



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1403-1404/16
ISSN 2354-4597
2.20 €
23.12.2016

Über die Reling, nach Europa

Die Route nach Europa führt sie übers Mittelmeer: Niemand weiß, wie viele MigrantInnen dabei jedes Jahr ertrinken. Fest steht jedoch: ohne freiwillige Helfer würden noch weit mehr Menschen sterben. Auf Rettungsfahrt mit dem Seenotkreuzer „Minden“.

Regards S. 24

EDITO

Blutvergießen und kein Ende S. 2

Aleppo ist gefallen, der Bürgerkrieg geht weiter: Frieden wird es in Syrien und insgesamt im Mittleren Osten wohl so bald nicht geben.

NEWS

Leçons du parquet p. 5

Dans le procès en appel Luxleaks, le parquet tente d'amadouer mais ne veut pas mettre en doute la légalité des rescrits fiscaux.

REGARDS

Der Nein-Sager S. 8

Geografielehrer, Gesicht der Nein-Kampagne und Schreckgespenst fortschrittlicher Kreise: auf einen Kaffee mit Fred Keup.



0 1 4 0 3

5 453000 211009

EDITORIAL

SYRISCHER BÜRGERKRIEG

Ende der Hoffnung

David Angel

Der Fall Aleppos besiegelt das Schicksal des arabischen Frühlings. Die Folgen davon werden die Welt noch auf Jahre beschäftigen.

Als Ende 2010 die Aufstände in Tunesien angingen, die 2011 auf einen großen Teil der arabischen Welt übergreifen und als „arabischer Frühling“ in die Geschichte eingehen sollten, kam für kurze Zeit Hoffnung auf. Zwar herrschte gerade unter westlichen Linken, von denen ein Teil sich zumindest intellektuell mit ehemals „sozialistischen“ und immer noch autoritären Systemen arrangiert hatte, eine gewisse Skepsis gegenüber den oftmals aus der Mittelschicht stammenden Aufständischen. Doch bestand die Hoffnung, die arabische Welt werde sich „aus eigenem Antrieb“ demokratisieren.

Während die Revolution in Tunesien, wo alles angefangen hatte, zumindest teilweise erfolgreich war und es zwar zu Repression, nicht aber zu einem Bürgerkrieg kam, stellte sich die Lage in Syrien von Anfang an anders dar: Machthaber Bashar Al-Assad setzte auf eine gewaltsame Niederschlagung des Aufstands. Die massive Repression hatte zur Folge, dass sich die Auseinandersetzung rasend schnell militarisierte.

Die traditionelle Opposition im Exil war von den Geschehnissen weitgehend ausgeschlossen, doch auch die nur sehr lose organisierten Aufständischen konnten gegen das über eine Mehrzahl von Geheimdiensten verfügende Regime schwerlich ankommen. Mit der zunehmenden Militarisierung des Konflikts mussten sie unvermeidlich straff organisierten, aus dem Ausland finanzierten und zum Teil transnationalen Gruppen das Feld überlassen.

Damit war Assads Rechnung aufgegangen: Zwar war er, seit 2011, von der internationalen Gemeinschaft geächtet, doch konnte er sich zunehmend als Kämpfer gegen den sunnitischen Terrorismus gerieren. Sah es eine Zeit lang tatsächlich so aus, als sei das Regime - trotz tatkräftiger Unterstützung aus Iran - am Ende, veränderte der 2015 begonnene russische Militäreinsatz die Situation grundlegend.

Die Niederlage der Rebellen in Aleppo lautet nun auch symbolisch das definitive Ende des arabischen Frühlings ein. Assad geht als vorläufiger Sieger aus dem Bürgerkrieg

hervor, während Iran seine Einfluss-sphäre, die über den Irak und Syrien bis nach Libanon reicht, hat bewahren können. Russland, das mit Assads Regime auch sein einziges Standbein im Nahen Osten verteidigt hat, setzt sich als ernstzunehmender Akteur in der Region fest. Dass die russische Diplomatie vergangene Woche plötzlich doch mit der Entsendung von internationalen Beobachtern nach Aleppo einverstanden war, ist kein Zufall: Putin will als Garant für Frieden und Stabilität im Mittleren Osten Russlands Bedeutung sichern. „Ohne uns kein Frieden“, so lautet die Botschaft.

War 2016 ein schlechtes Jahr für die internationale Politik, so verheißt 2017 schon jetzt nichts Gutes.

Dass das syrische Regime und seine Unterstützer nach jahrelangem Hin und Her nun plötzlich so rapide Erfolge verbuchen konnten, ist auch kein Zufall: Vor Donald Trumps Amtsantritt in den USA sollen in Syrien Tatsachen geschaffen werden. Trump hat bereits angekündigt, im Kampf gegen den IS auch mit Assad und vermehrt mit Putin zusammenarbeiten zu wollen.

Die Region kann dabei nur verlieren: Die Stärkung eines autoritären Machthabers und Kriegsverbrechers wie Assad und eine vorhersehbare „rabiante“ Vorgehensweise im Kampf gegen den IS werden statt einer Stabilisierung der Region vielmehr eine Stärkung der radikalislamistischen Kräfte zur Folge haben, die von Teilen der sunnitischen Bevölkerungen als letzte Beschützer wahrgenommen werden. Der Konflikt zwischen letzteren und den schiitischen Radikalen wird den Mittleren Osten wohl noch für längere Zeit zu einem Pulverfass machen. Die Aussicht auf eine Rückkehr von Millionen von SyrerInnen, die größtenteils vor dem Assad-Regime geflohen sind, wird mittelfristig verbaut. Stattdessen werden nach einer, ebenfalls absehbaren, entscheidenden Niederlage des IS wohl auch die Anschläge im Westen weiter zunehmen. War 2016 ein schlechtes Jahr für die internationale Politik, so verheißt 2017 schon jetzt nichts Gutes.



NEWS

La banque climatique: Cash rénovation **p. 3**

EU und Migration: Druckmittel Dublin **S. 4**

Luxleaks: Les cancre **p. 5**

REGARDS

Öffentlicher Transport:

Elektromobil ins neue Jahr **S. 6**

Fred Keup: Der Biedermann **S. 8**

Best wishes: Die Welt ist nicht genug **S. 10**

Arbeitszeitverkürzung:

Kurs auf die Dreißigstundenwoche? **S. 12**

Elbphilharmonie in Hamburg:

Eingegipster Wohlklang **S. 15**

Travail forcé: Lost Highway **p. 18**

Legendäre Graphic Novel: Der ewig Suchende **S. 20**

Unterwegs mit dem Seenotkreuzer „Minden“:

Dicht an dicht **S. 24**

Guatemala: Strafe für den Stier **S. 28**

AKTUELL



ISOLATION THERMIQUE D'HABITATIONS

Cash rénovation

Raymond Klein

Le renforcement des aides pour l'assainissement thermique des habitations est un des derniers projets phare du gouvernement. Une bonne idée, mais imparfaitement réalisée.

Vous habitez une vieille maison mal isolée et avez songé à la rénover ? Découragé par les indications confuses sur des primes prorogées et des certificats complémentaires, désespérant devant la multitude de formulaires à remplir, vous avez peut-être renoncé. Ou alors ce sont les mensualités sur le prêt immobilier qui restreignent votre marge de manœuvre financière. Et vous empêchent d'investir, alors qu'au final, cela vous permettrait d'économiser sur le chauffage. Ne désespérez pas !

Tout cela ira mieux en 2017, c'est ce que promet le gouvernement dans le contexte du vote de plusieurs textes de loi cette semaine à la Chambre. Ainsi, un nouveau « guichet unique des aides relatives au logement » devrait faciliter grandement les démarches administratives. Et côté finances, tout propriétaire pourra bénéficier d'un prêt à taux réduit pouvant aller jusqu'à 100.000 euros. Avec une réglementation particulière pour les ménages modestes, dont le revenu est en dessous d'un certain seuil : s'ils sont propriétaires de leur habitation, ils auront accès à un prêt à taux zéro, au maximum de 50.000 euros.

Moins pour les pauvres !?

L'idée d'aider les propriétaires à contracter des prêts afin d'investir dans l'isolation thermique est assez naturelle, puisque l'argent économisé en frais de chauffage devrait leur permettre de payer les mensualités. Et ce n'est pas une projet nouveau. Mis en avant depuis plus de dix ans par le Mouvement écologique et les Verts, il a été repris par le DP qui l'a baptisé

« Klimabank ». Cela a conduit à l'insertion de l'idée dans le programme du gouvernement bleu-rose-vert. Ce dernier y gagne aussi, car l'assainissement thermique entraîne des économies d'énergie qui améliorent aussi son bilan climatique.

Alors, aucune ombre au tableau ? Relevons tout de même que l'avis de la Chambre des fonctionnaires et employés publics montre du doigt le plafond de 50.000 euros pour le prêt à taux zéro. « Ce montant est insuffisant pour couvrir tous les frais d'un assainissement énergétique durable d'un ancien logement », constate cette Chambre professionnelle, et propose des aménagements permettant d'accroître ce montant sans surcharger le budget des ménages modestes concernés. Le Mouvement écologique, dont l'avis a exceptionnellement été inclus dans le dossier parlementaire, plaide la même cause, en avançant d'autres propositions.

Hélas, la coalition gouvernementale n'a retenu aucune de ces idées. Un ménage au bas de l'échelle sociale n'aura probablement pas les moyens d'effectuer un assainissement optimal, mais devra se concentrer sur les aménagements essentiels. Seule consolation, si un tel ménage, après avoir contracté et remboursé un premier prêt à taux zéro, dépasse le seuil de revenu prévu, il a accès à un prêt à taux réduit de 100.000 euros moins la somme déjà empruntée.

Autre mise en garde de la part du Mouvement : le projet du guichet unique souffrirait d'un manque de ressources humaines. « Au lieu de donner lieu à une véritable vague d'assainissements énergétiques, ce goulot d'étranglement bloquera au contraire [tout le monde] », s'inquiète l'ONG. Ce qui produirait « le contraire de ce qui est souhaité : mécontentement de tous les côtés et déconsidération totale pour un paquet à finalité louable ! »

SHORT NEWS

CJUE : Sahara occidental, pas Maroc

(da) - Il était attendu avec impatience : le jugement de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) relatif aux accords « d'association et de libéralisation » conclus entre l'UE et le Maroc. Ces accords sont-ils applicables au Sahara occidental, ancienne colonie espagnole annexée par le Maroc en 1976 suite au départ précipité des Espagnols ? C'est sur cette question qu'a dû se pencher la CJUE, dans une affaire opposant le Conseil européen au Front Polisario, mouvement indépendantiste sahraoui contrôlant près de 20 pour cent du territoire en question. Ce dernier avait en effet introduit un recours visant à annuler les accords de libre-échange entre l'UE et le Maroc, au motif que leur champ d'application inclurait le Sahara occidental. Dans un premier temps, le Tribunal de l'Union européenne avait donné raison au Front Polisario, suite à quoi le Conseil avait saisi la CJUE. Qui, elle, annule l'arrêt du Tribunal en estimant que les accords de libre-échange ne concernent pas le Sahara occidental qui, selon la Cour, ne fait pas partie du territoire marocain. Aussi bien les autorités marocaines que le Front Polisario revendiquent une victoire, mais pour de nombreux observateurs, il s'agit surtout d'une victoire du droit d'autodétermination de la population sahraouie.

Nature protégée, bœufs martyrisés

(lm) - La brochure montre un veau qui, avec une touffe de poils sur le front, ressemble à une peluche. Selon le point de vue, cela peut inciter à devenir végétarien ou donner bonne conscience en dégustant les steaks « Naturschutz Fleisch » - en effet, les animaux ont l'air de vivre heureux. Or, depuis quelques semaines, cette vision idyllique a pris un coup : des bœufs Galloway ont été trouvés morts ou gravement malades dans un pâturage. Comme l'a confirmé le ministre de l'Agriculture en réponse à une question parlementaire, ces animaux étaient contaminés par des parasites internes. Il est précisé que le cahier des charges du label « Naturschutz Fleisch » autorise des traitements tels que la vermifugation qui aurait permis de sauver les sept bêtes affectées. Le ministre n'hésite pas à assimiler l'attitude des éleveurs à de la « maltraitance animale », et transmettra le dossier au parquet. Notons que le label en question n'est pas un label bio, mais sert à promouvoir l'élevage extensif dans des zones riches en biodiversité - littéralement il signifie « viande de protection de la nature ». L'affaire est particulièrement pénible dans la mesure où ce label est issu d'une initiative gouvernementale - même si elle relève du ministère de l'Environnement et non de celui de l'Agriculture.

woxx@home

Trauer-Ersatz

In vielem glich das Jahr 2016 dem Jahr davor: Terroristische Anschläge mit zahlreichen Opfern. Wir fragen uns dann jeweils: Wie gehen wir in der aktuellen Nummer damit um? Wie schnell und in welcher Form sollen soll reagiert werden: Bringen wir nur unser Entsetzen zum Ausdruck oder liefern wir schon jetzt einen etwas analytischeren Part? Als Wochenzeitung sind wir nicht unbedingt getrimmt auf eine schnelle Reaktion. Als (von manchen als faul empfundener) Kompromiss hat sich der schwarze Balken angeboten, eine Art Trauerflor, der inzwischen bereits einige woxx-Titelseiten „schmückte“. Manchmal war es auch das Motiv einer Kerze, weil der Trauerflor als Symbolik nicht allen in den Kram gepasst hat. Nicht selten wurde in der Hektik versäumt, das eigentlich Beschlossene dann auch in die Tat umzusetzen. Für all die so von uns „vergessenen“ Opfer deshalb dieses woxx@home, ohnehin seit je schwarz untermalt.

SHORT NEWS

Données personnelles: enfin du raisonnable !

(lc) - Le ministre de la Justice Félix Braz peut être content. Pour Noël, la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), pratiquement son voisin sur le plateau du Kirchberg, vient de le forcer d'enfin tenir une des promesses électorales de son parti : en finir une fois pour toutes avec la conservation des données personnelles - notamment des conversations téléphoniques - sans soupçon préalable. Alors que le ministre vert s'était montré réticent encore en juillet 2014 après un premier jugement européen dans la matière, disant vouloir attendre une directive européenne qui serait dans les tuyaux, il a été plus prompt à réagir maintenant. Ainsi, il a promis des amendements au projet de loi de réforme sur le traitement des données personnelles, afin d'être en règle avec l'arrêt de la CJUE. On peut cependant se poser la question si cet empressement s'est fait que par pur respect pour les libertés citoyennes. En effet, la directive européenne sur la « e-Privacy », dont le projet avait « fuité » le 14 décembre au magazine Politico, exclut explicitement la conservation des données au niveau européen. Donc elle serait de toute façon devenue illégale.

Ist Luxemburg am Drohnenkrieg beteiligt?

(lm) - Die Partei Déi Lénk nimmt einen neuen Anlauf gegen die Unterstützung des Einsatzes bewaffneter Drohnen durch Luxemburg und die Firma SES. Bereits vor über einem Jahr wurde darauf hingewiesen, dass SES-GS, eine Filiale der Satellitenfirma, sich online mit der Steuerung von Killerdrohnen schmückt (woxx 1342). Die „gezielte Tötung“ von „Terroristen“ durch diese Drohnen ist umstritten, sowohl wegen ihres extralegalen Charakters als auch in Anbetracht der zahlreichen unschuldigen Opfer („Kollateralschäden“). Nachdem das Wort vergangene Woche das Thema aufgegriffen und einen Screenshot der SES-GS-Seite veröffentlicht hatte, reagierte die Firma ... indem sie die Drohnen-Bildchen löschte. Déi Lénk äußert den Verdacht, Étienne Schneider habe „die Öffentlichkeit getäuscht“, als er seinerzeit behauptete, von Luxemburger Satelliten würden nur Aufklärungsmissionen gesteuert. Und fordert, „jegliche Unterstützung bewaffneter Drohnenflüge durch luxemburgische Unternehmen zu verhindern [und] das militärische Satellitenprogramm der SES zu beenden“. Unklar bleibt, ob das von der Luxemburger Regierung verantwortete Govsat-Projekt am Drohnenkrieg direkt beteiligt ist. Die SES dagegen scheint durchaus mit von der Partie zu sein. Nach vom Wort aufgegriffenen Informationen stellt sie Übertragungskapazität für den US-Stützpunkt Ramstein zur Verfügung - dieser fungiert als Kommandozentrale für Drohnenangriffe.

Elternlos in die EU

(tf) - Migrantenkinder, die ohne Begleitung durch einen Erziehungsberechtigten in die EU einreisen, sind nicht ausreichend geschützt. Zu diesem Schluss kommt eine aktuelle Studie der Agentur der Europäischen Union für Grundrechte (FRA). Im Unterschied zu sogenannten „nicht begleiteten“ Kindern befinden sich die „separated children“ in Begleitung von nicht erziehungsberechtigten Erwachsenen, zu denen sie häufig in einem unklaren Verhältnis stehen, das problematisch sein oder werden kann. Missbrauch sei in solchen Fällen nicht auszuschließen. Auch aus anderen Gründen könnten die Erwachsenen ungeeignet sein, die Obhut der Kinder wahrzunehmen. Es komme daher vor allem darauf an, kindgerecht über die Asylprozedur, über Rechte und Möglichkeiten zu informieren. Als besonders problematisch erscheine die Tatsache, dass solche Kinder häufig umstandslos gemeinsam mit den erwachsenen Begleitern untergebracht werden, ohne dass das tatsächliche Verhältnis geklärt ist. Dadurch setze man Kinder erneut dem Risiko von Missbrauch aus. Die Studie wurde in 14 EU-Ländern durchgeführt, die in besonderem Maße von aktuellen Migrationsbewegungen betroffen sind; Luxemburg war nicht beteiligt.

AKTUELL

EU UND MIGRATION

Druckmittel Dublin

Danièle Weber

Die EU hält weiter an ihrem Migrations-Abkommen mit der Türkei fest. Das verringert zwar den Zuwachs der Flüchtlinge in Griechenland. Doch es sitzen weiterhin Zehntausende an der Ägäis fest, und es kommen wieder deutlich mehr Menschen in Italien an.

„Niemand hat das Abkommen in Frage gestellt“, sagte Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker nach dem EU-Gipfel am vergangenen Donnerstag. „Wir halten weiterhin daran fest“, sagte auch der griechische Premier Alexis Tsipras, bevor er das Ratsgebäude in Brüssel betrat.



„Der Deal funktioniert“, lautet die einstimmige Analyse der 28 Staats- und Regierungschefs, die in ihren Schlussfolgerungen noch einmal ihr Engagement bezüglich des Abkommens unterstrichen, das die EU vor über einem Jahr mit der Türkei abgeschlossen hat. Der allseits bestätigte Erfolg wird zumeist numerisch bemessen. „Wir stellen einen dramatischen Rückgang der Zahl der illegalen Flüchtlinge, die in Griechenland ankommen, fest“, sagte Frans Timmermans, der Vizepräsident der EU-Kommission am 8. Dezember, als Brüssel die neueste Bilanz präsentierte.

Seit März kämen im Schnitt täglich nur noch 90 Flüchtlinge pro Tag auf den griechischen Inseln an, so die Kommission und vergleicht diese Zahl mit den rund 10.000 Menschen, die noch im Oktober des Vorjahres pro Tag über die Ägäis kamen.

Flüchtlingsorganisationen weisen ihrerseits auf die Lebensbedingungen der über 16.000 Migranten hin, die seit Abschluss des Abkommens mit der Türkei auf den Inseln Lesbos, Chios, Samos, Leros und Kos verharren müssen. Die Kapazitäten der Unterkünfte, die auf knapp 7.500 geschätzt werden, sind damit um mehr als das Doppelte überlastet. Es käme daher darauf an,

wie man „funktionieren“ definiere, kommentierte Iverna McGowan, Direktorin des EU-Bureaus von Amnesty International die positive Interpretation der EU-Staats- und Regierungschefs des EU-Türkei-Abkommens.

Der EU-Kommissar für Migration, Dimitris Avramopoulos, verwies auf den „Rekordmonat“, den vergangenen November, als 1.406 Flüchtlinge von Griechenland und Italien im Rahmen des EU-Relokalisierungs-Programms umverteilt worden waren. So viele wie nie zuvor - und dennoch sind seit Bestehen des Abkommens vor gut einem Jahr im Ganzen insgesamt bloß rund 8.000 Flüchtlinge umgesiedelt worden. Laut Plan sollten es binnen zwei Jahren insgesamt 160.000 Personen sein (woxx 1390).

Dialog gegen Griechenland

Derweil ist die Zahl derer, die in Italien ankommen, seit dem Funktionieren des Türkei Deals so hoch wie noch nie und wird auf 170.000 bis Jahresende geschätzt. Laut Flüchtlingswerk der Vereinten Nationen sind seit Anfang des Jahres mindestens 4.900 Flüchtlinge im Mittelmeer ertrunken, das sind deutlich mehr als im Jahr zuvor.

Avramopoulos bescheinigte indes „signifikante Fortschritte“ Griechenlands beim Aufbau der für ein funktionierendes Asylsystem nötigen Infrastruktur. Angesichts dessen setze man ab März nächsten Jahres die Regeln des Dublin-Systems wieder in Kraft. Flüchtlinge, die über Griechenland auf EU-Territorium gelangen danach weiterreisen, können in diesem Fall von den anderen Mitgliedsstaaten direkt wieder dorthin zurückgeschoben werden. „Dies ist Teil eines Dialogs, der die Motivation des Landes erhöhen soll“, kommentierte vor dem Gipfel ein EU-Diplomat die angekündigte Rückkehr zum Dublin-System. Griechenland hatte die anderen EU-Staaten um Erlaubnis gefragt, die Flüchtlinge aufs Festland bringen zu dürfen, doch diese sprachen sich dafür aus, stattdessen die Infrastruktur auf den Inseln zu verstärken.

Alexis Tsipras widersprach dem neu aufkommenden Druck indessen eher zaghaft. Er weiß, dass er mitten in den Verhandlungen um Schuldenerlass für sein Land mit Kritik an den ungleich verteilten Lasten der EU-Flüchtlingspolitik ohnehin kaum Gehör finden würde.

AKTUELL

LUXLEAKS

Les cancrs

Luc Caregari

Faire condamner à tout prix Antoine Deltour et Raphaël Halet, c'est l'objectif de l'avocat général comme de la partie civile dans le procès en appel « Luxleaks ». Tandis qu'on élude la question de la légalité des rulings, le statut de lanceur d'alerte est péniblement disséqué.

Lundi et mercredi passé ont eu lieu les deux audiences suivantes du procès en appel Luxleaks. Pendant les deux sessions de ce procès hautement surveillé - selon diverses sources, le service de renseignement (Srel) était présent dans et devant la salle à chaque fois - le statut de lanceur d'alerte était au centre des attentions. Tandis que le jugement - contradictoire - en première instance concédait ce statut à Antoine Deltour et Raphaël Halet, l'avocat général John Petry et l'avocat de PriceWaterhouseCoopers (PWC) Hervé Hansen ont essayé de fragiliser les accusés sur ce point crucial cette fois. Une fois reconnus comme lanceurs d'alerte, tout jugement autre qu'un acquittement pur et dur serait un contre-sens.

Premier point d'orgue lundi passé : le réquisitoire de l'avocat général John Petry, après une dernière audition du journaliste Édouard Perrin qui a, en somme, répété son témoignage de première instance en donnant quelques explications de plus sur le procédé de la « boîte morte ». En effet, la Cour d'appel avait qualifié ce mode de communication de « conspiratif ». Selon Perrin, il s'agirait là d'une méthode reconnue de protection des sources, courante dans le monde du journalisme d'investigation.

Au centre du réquisitoire de l'avocat général se trouvait l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme qui garantit notamment la liberté d'expression - un article souvent utilisé par la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg dans sa jurisprudence concernant les lanceurs d'alerte. Pour Petry, une chose est claire dès le début : « L'article 10 de la Convention ne donne pas automatiquement droit à une protection et ne permet pas d'échapper à la justice ». Le ton est donné.

Pour s'y attaquer, il a notamment pris appui sur le cas de la lanceuse d'alerte allemande Brigitte Heinsch - qui faisait partie du comité de soutien aux accusés Luxleaks - et d'autres ju-

risprudences européennes pour en extraire six critères (listés aussi dans la note du parquet que le woxx a pu consulter) : le principe de subsidiarité ; l'intérêt public présenté par les informations divulguées ; l'authenticité des informations divulguées ; le préjudice causé par la divulgation ; la bonne foi de l'auteur de la divulgation ainsi que la sévérité de la sanction.

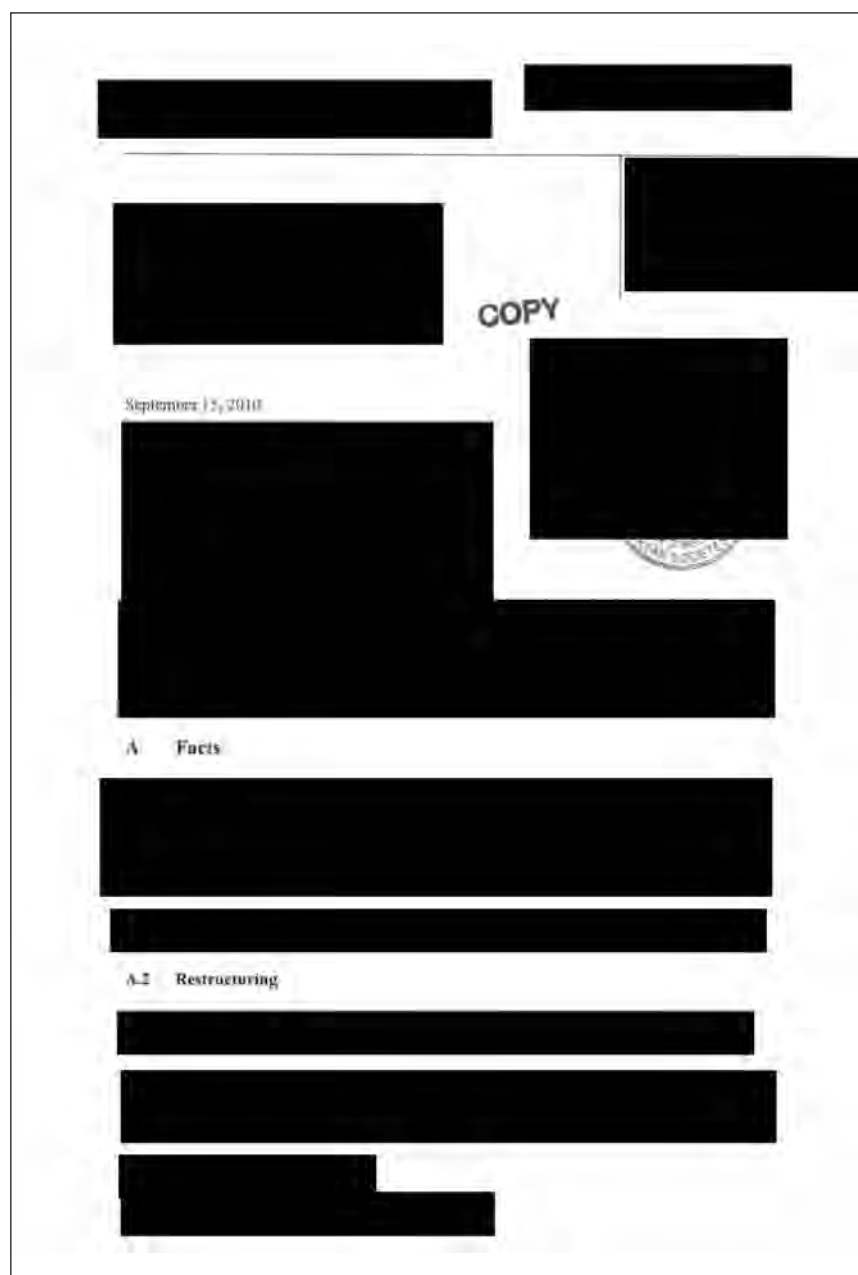
Critères imaginaires ?

En appliquant ces critères au cas présent, Petry est arrivé à la conclusion que ni Antoine Deltour, ni Raphaël Halet ne les remplissaient totalement. Pour Deltour, ce serait notamment la bonne foi qui manquerait, puisqu'il ne se serait pas défini comme un lanceur d'alerte au moment où il a copié les rescrits fiscaux (les rulings ou encore ATA), lors de son dernier jour de travail chez PWC.

Il en a aussi conclu qu'Antoine Deltour aurait eu le choix entre plusieurs options dont certaines auraient fait de lui un « vrai » lanceur d'alerte. Pour Petry, Deltour aurait donc pu : renoncer à publier les rulings ; en donner une description sans mettre en cause son ex-employeur ; donner un échantillon de rulings à un journaliste ou encore les publier soi-même ; remettre tout à un journaliste avec des restrictions sur leur provenance ; ou balancer le tout sur Wikipedia. Uniquement les trois premières options auraient permis au lanceur d'alerte d'échapper à la justice.

Ce qui est soit naïf, soit de mauvaise foi. Pour des raisons évidentes : aucun journaliste n'aurait accepté des restrictions de publication en présence d'une telle quantité et de la qualité du matériel dérobé par Deltour à PWC, une simple description du principe des tax rulings n'aurait intéressé personne. Et puis c'est justement le caractère massif de la fuite, dévoilant la production quasiment industrielle de rulings dans le cadre du « public private partnership » entre PWC et le bureau numéro 6 de l'administration fiscale, qui a déclenché le scandale et toutes ses conséquences tant au niveau national qu'au niveau européen et international.

En ce qui concerne Raphaël Halet, l'avocat général a émis des doutes sur la pertinence des documents qu'il a fait passer à Édouard Perrin, vu qu'il s'agissait de déclarations fiscales qui,



Les rulings selon l'avocat général John Petry.

de toute façon, étaient publiques. Alors que Perrin venait d'expliquer que les déclarations fiscales, accessibles au registre des entreprises, ne comprenaient pas toutes les informations que lui a transmis Halet et que celles-ci ont bien contribué à faire mieux saisir l'ampleur de l'« optimisation fiscale made in Luxembourg ».

L'acquittement ou rien

L'argumentation de l'avocat général a été reprise, mercredi, sur un ton plus agressif, par l'avocat de PWC Hervé Hansen. Il s'est surtout acharné sur Raphaël Halet, qu'il a décrit comme un traître qui se serait doté du qualificatif de lanceur d'alerte uniquement pour se protéger. Hansen a notamment réitéré la demande de PWC d'être reconnu comme victime et s'est plaint de l'« inestimable dommage » qu'aurait subi PWC tout comme ses clients dont les juteux deals ont été révélés.

C'est surtout le dernier point qui a servi à William Bourdon, avocat d'Antoine Deltour (et d'Edward Snowden) pour enfoncer le clou contre PWC - en mettant en avant le fait qu'une entreprise possédant le savoir-faire pour produire des ATA était incapable d'estimer ses dommages subis devant la justice. Pas crédible aux yeux de l'avocat à la voix tonitruante, qui a estimé que PWC se moquait de la justice.

En cette fin d'année le match n'est donc pas encore joué, mais les options qu'a la Cour pour condamner Deltour et Halet se raréfient. Suite le 4 janvier 2017 avec les plaidoiries des avocats de Halet et de Perrin.

REGARDS

ÖFFENTLICHER TRANSPORT

Elektromobil ins neue Jahr

Richard Graf

Zumindest bei den Linienbussen schreitet die Reduzierung von CO₂- und Schadstoffausstoß merklich voran.

Bitterkalt war es, als Nachhaltigkeitsminister François Bausch am vergangenen Dienstag die landesweit erste, gemeinsam von ABB und Volvo entwickelte Schnellladestation für Elektro-Hybrid-Busse nahe der Bahnstation Bertrange-Strassen einweihte.

Eigentlich war es fast eine Weltpremiere, denn bisher ist erst eine einzige identische Station in der Nähe der schwedischen Volvo-Werke in einem „nicht kommerziellen“ Umfeld errichtet worden. Die Luxemburger Station ist demnach die erste, die ab sofort im täglichen Betrieb von Elektro-Hybridbussen des Typs Volvo 7900 genutzt werden kann.

Der etwas exotische Standort inmitten eines Gewerbegebietes und in Sichtweite ausgerechnet eines großen Tanklagers erklärt sich durch den besonderen Einsatz, für den die Hybridbusse bestimmt sind: Die RGTR-Linie 126 (Linie 26 innerhalb des Hauptstadt-Netzes) ist eine jener neueren Tangentiallinien, die verschiedene Orte der „Couronne“ rings um die Stadt Luxemburg miteinander verbinden. Die Linie 126 führt vom Einkaufszentrum Belle-Etoile in Bertrange über den Bahnhof Leudelange, die Cloche d'Or und die Aktivitätszone Hesperange zum Hauptbahnhof Luxemburg.

Diese ziemlich lange Strecke weist einige weniger stark urbanisierte Abschnitte auf, führt aber auch durch

dichtbewohnte Ortsteile. Die Elektro-Hybridbusse legen sieben bis acht Kilometer karbon- und schadstofffrei zurück, danach kommt der Dieselmotor zum Einsatz. An der Schnellladestation werden die Batterien in drei bis sechs Minuten wiederaufgeladen, und es geht wieder elektrisch weiter.

Volvo hat einen Kompromiss zwischen ausreichendem Platz für Fahrgäste und der Unterbringung von Batterien gesucht, hieß es bei der Vorstellung. Die mir 150 Kilowatt Leistung ausgestattete Station kann bis auf 450 Kilowatt ausgebaut werden, sobald leistungsfähige Elektrovollbusse zur Verfügung stehen.

Erstmals in kommerziellem Betrieb

Das „OppCharge“ getaufte System erlaubt eine Aufladung, ohne dass es zu einer spürbaren Unterbrechung der Betriebs kommt. Der Bus wird unter einen auf entsprechender Höhe angebrachten Arm gefahren. Sobald der Bus innerhalb des angegebenen Bereichs zum Stillstand gekommen ist, zieht der Fahrer die Handbremse, worauf mittels einer Wifi-Verbindung ein Pantograph herabgelassen und der Ladevorgang gestartet wird. Sind die Batterien nach drei bis sechs Minuten aufgeladen oder wird die Handbremse gelöst, endet der Ladevorgang.

Das System entspricht der internationalen Norm IEC 61851-23, die es zulässt, dass später auch Fahrzeuge oder Ladestationen von anderen Herstellern zum Einsatz kommen. Nicht





PHOTO: WOXX

zufällig gehört der erste so „betankte“ Bus zur Flotte von Sales-Lentz: Das private luxemburgische Busunternehmen war schon 2009 als Pionier aufgetreten und hatte weltweit als erster Kunde Volvo Hybridbusse der ersten Generation geordert. Nach Informationen von Volvo wird Sales-Lentz auch der erste Käufer der dann serienmäßig hergestellten vollelektrisch betriebenen Volvo-Busse sein – als Liefertermin gilt Mai 2017.

Auch die Stadt Luxemburg hatte vor einiger Zeit angekündigt, ihre 129 in Betrieb befindlichen Busse sukzessive zu dekarbonisieren. Derzeit sind 23 klassische Hybridbusse in Betrieb, im Laufe des Jahres 2017 sollen dann dreizehn schnellladefähige Plug-In-Hybridbusse hinzukommen, die bis zu drei Viertel ihrer Fahrzeit vollelektrisch bestreiten können. Auch vollelektrische Busse stehen im nächsten Jahr auf der Bestellliste der Hauptstadt, doch wirken die hohen Einkaufspreise und die beschränkte Reichweite vorläufig noch ein wenig abschreckend. Das Schnellladesystem, sollte es sich im Alltagsbetrieb bewähren, dürfte aber zumindest die letztgenannte Einschränkung entschärfen.

Auf Landesebene wird die Elektrifizierung der Flotte wohl noch etwas längere Zeit in Anspruch nehmen. Von den 900 Privatbussen, die das Land auf den RGTR-Linien durchkreuzen, sind nur eine Handvoll Hybridfahrzeuge. Die TICE-Linien im Süden des Landes setzen derzeit noch eher auf Erdgas, mit dem etwa die Hälfte

der über 120 Fahrzeuge der Flotte betrieben wird. Die rund 60 CFL-Busse sind mit traditionellen Dieselaggregaten ausgestattet.

2017 könnte also so etwas wie ein Schicksalsjahr für den öffentlichen Transport in Luxemburg werden: Mit der für das „zweite Semester“ – so die offizielle Angabe – geplanten Eröffnung der ersten Teilstrecke der Tram, die vom Kino-Komplex auf Kirchberg bis zur neuen CFL-Haltestelle „Pont Rouge“ führt, erlangen so fristgerecht eine Reihe von technischen Neuerungen Marktreife, die in eine karbonfreie(re) Zukunft weisen.

Sollte das von mancher Seite kritisierte Konzept einer als Rückgrat gedachten Trambahn, die von Zubringerbussen bedient wird, tatsächlich so funktionieren, wie es sich das Transportministerium vorstellt, bliebe noch ein großes Problem zu lösen: Es müssten wesentlich mehr Menschen auf den öffentlichen Transport umsteigen.

Eine vergangene Woche von der Stadt Luxemburg vorgestellte Umfrage brachte in diesem Punkt eine gewisse Ernüchterung: Auf dem Stadtgebiet bleibt das Privatauto für eine große Mehrheit das Transportmittel Nummer eins. Als größte ÖPNV-Muffel erwiesen sich ausgerechnet die EinwohnerInnen der Randgemeinden.

Im April und Mai 2016 hatte TNS-Ilres mehr als 2.200 in Luxemburg lebende Personen zu ihren Transportgewohnheiten befragt. Zusätzlich wurden noch 146 „frontaliers“ in die Erhebung einbezogen. Dabei ergab sich

bei der letztgenannten Gruppe mit 27 Prozent (wobei dieser Wert wegen der geringen Größe der Stichprobe mit Vorsicht zu genießen ist) der höchste Modalsplittwert in Richtung Nutzung des öffentlichen Verkehrs. Umgekehrt bedeutet dies, dass immer noch 73 Prozent der befragten GrenzgängerInnen mit dem Auto zu ihrem Arbeitsplatz in der Hauptstadt fahren. Bei den EinwohnerInnen der Hauptstadt sinkt der Wert auf 19 Prozent und bei den übrigen, sofern sie nicht in der sogenannten „Couronne“ um die Hauptstadt leben, auf 15 Prozent.

Randgemeinden setzen auf's Auto

Am niedrigsten aber ist der Wert, wie erwähnt, im direkten Umland der Hauptstadt: Dort kommen nur 12 Prozent der Einwohner regelmäßig ohne Auto in die Stadt. Eine kleine Indiz dafür, dass eine gute ÖPNV-Infrastruktur den Verzicht auf das Auto erleichtert, ergibt sich aus der Fahrtrichtung der „Couronne“-BewohnerInnen: Aus dem Norden (18 Prozent) und aus dem Westen (20 Prozent) nehmen wesentlich mehr Personen öffentliche Verkehrsmittel in Anspruch als aus dem Süden (8 Prozent) oder dem Osten (nur 4 Prozent)!

Bürgermeisterin Lydie Polfer machte bei der Vorstellung der Ergebnisse keinen Hehl aus ihrer Enttäuschung, dass ausgerechnet die Randgemeinden wesentlich zu den Verkehrsproblemen in der Hauptstadt beitragen. Es sind aber nicht nur die

BerufspendlerInnen, die zu dem hohen Anteil an Autofahrten beitragen: Kinder in den Hort oder zur Schule bringen, der Familie oder Freunden einen Besuch abstatten, einkaufen – all das geschieht so gut wie immer mit dem Auto. Und sogar wenn zu den öffentlichen Verkehrsmitteln auch die „mobilité douce“ – also das Zufußgehen, bei Strecken die über 500 Meter getragen, und das Radfahren – hinzugerechnet wird, bleibt das Auto mit 74 Prozent das begehrteste Haupt-Transportmittel.

Insofern dürfte die Einweihung der Schnellladesation gerade in Bertrange am Dienstag tatsächlich einen gewissen Symbolcharakter haben: Lange Zeit waren die Randgemeinden der Stadt nicht richtig in das Busnetz der Stadt einbezogen. Die noch jungen Tangentiallinien sind eine erste Antwort, doch werden sie richtigen Sinn wohl erst in der Kombination mit der Tram als schnellem Zubringer in die Innenstadt ergeben.

Noch stehen die NutzerInnen dieser Linien allzu oft im Stau und müssen unverschuldet die Unvernunft der Automehrheit ausbaden. In Zukunft werden sie es wenigstens mit noch besserem Gewissen tun können, denn dann sind ihre Bewegungen in der Stadt und ins Umland so gut wie karbonfrei.

POLITIK

FRED KEUP

Der Biedermann

David Angel

Er ist im Zuge der Referendumsdebatten von 2015 zum Gesicht des Nein-Lagers avanciert und will auch in Zukunft eine Rolle in der luxemburgischen Politik spielen: Fred Keup.

Da sitzt er also: Fred Keup, Gesicht der „Nein“-Bewegung im Vorfeld des Referendums von Juni 2015, Schreckgespenst der fortschrittlichen Kreise Luxemburgs und, glaubt man seinem Umfeld, Stimme der Nation. Freundlich wirkt er, zurückhaltend, fast sogar ein wenig schüchtern. Sein sorgfältig gegeltes Haar, seine beigefarbene Hose und sein hellblaues Hemd verstärken noch den Eindruck, es mit einem überaus durchschnittlichen Menschen zu tun zu haben. Seine Höflichkeit wirkt dennoch nicht gekünstelt, seine Sätze sind bedacht, beim Reden kommt er oft ins Stocken.

Ich habe Fred Keup zum ersten Mal im Mai 2015 getroffen, zur Zeit der Debatten um das „Ausländerwahlrecht“. Damals hatte ich einem der Informationsabende zum Thema in Redingen beigewohnt. Als ich ankam, stand Keup vor der Tür und verteilte Flugblätter für seine Initiative „Nee2015“. Er war nicht eingeladen worden, konnte also den Standpunkt des Nein-Lagers nicht selbst vertreten. Stattdessen trug Laura Zuccoli, Präsidentin der Asti, eine Auswahl an Argumenten der Ausländerwahlrechts-GegnerInnen vor - und entkräftete sie gleich. Fred Keup saß im Publikum, beschwerte sich darüber, seinen Standpunkt nicht offiziell vortragen zu dürfen. Irgendwann musste er das Mikrofon abgeben.

Kurz vor dem Referendum erklärte Keup dem „Luxemburger Wort“, seine politische Karriere werde nach dem 7. Juni vorerst beendet sein. Doch schon kurz danach hieß es, die Initiative „Nee2015“ werde sich in „Wee2050“ umbenennen und zu einer Art „Denkfabrik“ werden. Der führende Kopf der Nein-Kampagne blieb auch weiterhin an der Spitze der Gruppierung - bis heute.

„Luxemburg ist kein multikulturelles Land.“

Als ich Keup nun zum zweiten Mal treffe, spreche ich ihn sofort darauf an: Hatte er nicht angekündigt, sich erst einmal auf sein Privatleben konzentrieren zu wollen? Das habe er, ja, gesteht er ohne Umschweife ein. Für „Nee2015“ sei aber soviel Zuspruch aus der Bevölkerung gekommen, dass man sich zum Weitermachen entschlossen habe. „Wir haben uns dann lange überlegt, was die Leute eigentlich beschäftigt“, sagt Keup. „Zwei Pisten haben sich daraus ergeben: die Sprachen- und die Wachstumsfrage.“

Also hat er entschieden, weiterzumachen. Er, der Geografie- und Staatskunde-Lehrer am Escher Lycée technique, gebürtig aus Kehlen, wohnhaft in Mamer, verheiratet mit einer Luxemburgerin italienischer Abstammung, Vater zweier Kinder. Seit vielen Jahren treuer Fan der luxemburgischen Nationalmannschaft, seit zwei Jahren Präsident des FC Kehlen, selbst ein „eher mittelmäßiger Fußballspieler“ wie er bekennt. Früher

für kurze Zeit, auch wenn ihm das heute eher peinlich ist, Besitzer einer Mitgliedskarte bei „déli Lénk“, einer „Sympathisantenkarte“, wie er präzisiert. War in der Partei - mit der er ohnehin ideologisch nicht harmonierte und die ihm zu dogmatisch und zu wenig aufgeschlossen für andere Ideen ist - aber „nie aktiv“, betont er. Nun hat er beschlossen, doch noch eine Rolle in der politischen Debatte zu spielen. Er will die „einfachen Leute“ vertreten, die Durchschnittsluxemburger, die „politische Mitte“.

„Mir sinn déi politesch Mëtt“, behauptet „Wee2050“ von sich selber. Wer genau außer Keup noch hinter der „Denkfabrik“ steckt, ist schwer herauszufinden. Ein, zwei Namen kursieren, doch die Gruppe gibt sich eher diskret. Eigentlich hatte ich Fred Keup gefragt, ob ich bei einem Treffen von „Wee2050“ anwesend sein könnte, doch der hatte dankend abgelehnt. Man wolle unter sich bleiben, im vertraulichen Rahmen, da sei das eher unpassend. Die meisten der rund zehn aktiven Mitglieder des „harten Kerns“ wollten nicht im Rampenlicht stehen, erklärt er mir bei unserem Treffen. Es sei nicht einfach, es gebe offene Anfeindungen, und ohnehin werde man generell in die rechte Ecke gedrückt. Anfeindungen habe er selbst auch erfahren, vor allem online, vor allem in den sozialen Netzwerken. Aber der Zuspruch, den er ebenfalls erhalte, mache das wett.

Wie er sich denn selber politisch einordne, will ich von ihm wissen. „Wie die meisten Leute“, antwortet er ohne Umschweife, „in verschiedenen Fragen sozial und in anderen eher

konservativ“. Sein politischer Einsatz sei auch als Reaktion auf die forcierte Modernisierungspolitik der blau-rot-grünen Dreierkoalition zu verstehen. „Die Leute wollen das nicht“, bekräftigt er. Als identitär oder rechtspopulistisch will er seine politische Ausrichtung aber nicht bezeichnen.

Mich interessiert, was das „Gesicht der Nein-Bewegung“ vom vergangenen Jahr zu Fragen der Immigration und der Aufnahme von Flüchtlingen zu sagen hat - auch weil sich „Wee2050“ zur Flüchtlingsthematik beispielsweise so gut wie nie äußert. Bei meinen Vorrecherchen bin ich auf Keups Facebook-Profil auf ein Video des französischen Präsidentschaftskandidaten Fillon gestoßen, dessen Titel „La France n'a pas vocation à être multiculturelle“ lautet. Darauf spreche ich ihn an.

„Die Leute, die hier herkommen, kommen eigentlich aus ganz ähnlichen Kulturräumen.“

„Zum Multikulturalismus gehört, dass auf einem Territorium verschiedene Kulturen sozusagen nebeneinander existieren“, holt mein Gesprächspartner aus. „Multikulti ist nichts anderes als Parallelgesellschaften, bei denen die Menschen nebeneinander her- anstatt miteinander leben.“ Deswegen lehne er das Modell ab. Das Gegenteil von Multikulti sei letztendlich Integration - und mit Integration

Gesicht der Nein-Bewegung,
Geografielehrer, Fußballfan:
Fred Keup, 1980 geboren,
ist Vater zweier Kinder und
lebt in Mamer.

als Modell habe man in Luxemburg im Laufe seiner Geschichte stets gute Erfahrungen gemacht. „Luxemburg ist in meinen Augen in diesem Sinne kein multikulturelles Land“, erklärt mir Fred Keup. „Die Leute, die hier herkommen, kommen eigentlich aus ganz ähnlichen Kulturräumen. Die Unterschiede zwischen einem Luxemburger, einem Portugiesen und einem Deutschen sind nicht sehr groß.“

Ich werfe ein, dass mit der sogenannten Flüchtlingskrise auch vermehrt Menschen aus islamisch geprägten Ländern nach Luxemburg kommen, und will von meinem Gegenüber wissen, ob ihm das Angst für die Zukunft macht. Er sehe da im Moment auf Luxemburg keine Probleme zukommen, auch deshalb, weil die Zahlen der ankommenden „Flüchtlinge, nein Migranten“ aus Syrien und Irak doch recht überschaubar seien. Trotzdem wisse er nicht, wie „wir das hinbekommen sollen, viele solcher Leute hier aufzunehmen“, schiebt Keup dann doch noch nach. „Wir haben ein riesiges Wohnungsproblem hier in Luxemburg, wir haben gar nicht die Mittel dazu.“ Schon jetzt merke man, dass das Land infrastrukturell überfordert ist. Er drückt herum. „In meinen Augen ist es nicht möglich, mehr zu tun ...“ fügt er, fast beschämt, hinzu.

„Wie sieht Luxemburg im Jahr 2050 idealerweise aus?“, frage ich den Sprecher einer Organisation, die sich immerhin „Wee2050“ nennt. „Der Weg ist das Ziel“ antwortet er zuerst ausweichend, um dann doch noch etwas konkreter zu werden. „Es muss langsamer vorgehen, man

darf die Leute nicht zu sehr brüskieren - nicht so, wie es die Regierung gerade macht, die mit sehr starken Veränderungen eingreift.“ Dass es mehr Einwohner gibt, dass die Situation sich ändert, dass Luxemburg internationaler wird, all das sei für ihn in Ordnung - man müsse bloß darauf achten, die Menschen, die hier leben, „mit ins Boot zu nehmen“ und nicht über ihre Köpfe hinweg zu regieren.

Ich versuche, das Gespräch auf die Sprachthematik zu lenken, die ja gewissermaßen das Herz der politischen Aktivität von „Wee2050“ darstellt. Er sei ein Anhänger der Mehrsprachigkeit, erklärt Keup. Aber einer wirklichen Mehrsprachigkeit - im Gegensatz zum aktuellen Modell, bei dem die französische Sprache eine führende Rolle einnimmt. Ich frage Keup, wie er es denn bewerkstelligen will, das Luxemburgische als Haupt-Umgangssprache zu etablieren. „Wir haben hier ein Mittel, das sich seit Jahrzehnten bewährt hat: die Schule. Unser Schulsystem ist ausschlaggebend für die Integration, die Sprache und überhaupt den sozialen Zusammenhalt.“ Deswegen gelte es, „unsere Schule, so wie sie ist“ zu bewahren.

Die Sprachensituation in der Schule stelle aber sowohl für luxemburgischsprachige als auch für andere Kinder ein Problem dar, werfe ich ein. „Die Situation ist doch schon seit fünfzig Jahren so, dass viele luxemburgische Kinder wegen des Französischen Schwierigkeiten in der Schule hatten“, erwidert mir mein Gesprächspartner. „Das hat aber niemanden interessiert, das waren ja nur

die Arbeiterkinder. Danach waren's die portugiesischen Schüler, die Probleme hatten, aber auch die waren nur Arbeiterkinder.“ Das ganze Problem rühre eigentlich daher, dass sich die ausländische „Klientel“ verändert habe. Die Ausländer, die jetzt nach Luxemburg kommen, - „vor allem Franzosen“ - hätten Mittel und Einfluss, um ihre Forderungen geltend zu machen. „Die stellen Ansprüche, sagen, man könne es ihren Kindern nicht zumuten, hier Luxemburgisch oder Deutsch zu lernen.“

„Es muss langsamer vorgehen, man darf die Leute nicht zu sehr brüskieren.“

Fred Keup blickt auf die Uhr, er muss sich gleich wieder auf den Weg zu seiner Arbeit nach Esch machen. Ich versuche - mit mäßigem Erfolg - aus ihm herauszukitzeln, wie denn seine Pläne, bzw. die von „Wee2050“, bezüglich der Wahlen von 2017 und 2018 aussehen: Es gebe Überlegungen

in alle Richtungen, allerdings wolle man sich zur Zeit noch nicht festlegen. Eines sei sicher: man werde versuchen, Einfluss auf die öffentliche Debatte zu nehmen und für „Wee2050“ zentrale Themen wie Sprache und Wachstum in den Mittelpunkt zu rücken. „Das sind die Themen, die die Leute interessieren.“ Schon jetzt habe er das Gefühl, dass man verschiedene Debatten wenn auch vielleicht nicht anstoße, so doch sicherlich fördere.

Dann macht sich Keup auf den Weg. Es bleibt der Eindruck, es mit einem überaus durchschnittlichen Menschen zu tun zu haben. Mit einer Person, die eigentlich eher durch Zufall ins Rampenlicht geraten ist - und dann Gefallen daran an gefunden hat. Er versteht sich als „Stimme des kleinen Mannes“, als Sprachrohr derer, für die alles am Besten beim Alten bliebe, blickt mit Nostalgie zurück und mit Besorgnis nach vorn. Dass einiges in seinem Weltbild dabei widersprüchlich ist, ist für ihn zweitrangig - schließlich vertritt, nein, verkörpert er den „sens commun“, das, was „die Leute“ denken. Oder das, was er dafür hält.



FOTO: WOXX

Die Welt ist nicht genug

„Auswandern - aus der Welt!“, ist die spontane Reaktion nicht weniger Menschen auf Brexit, Trump, Fillon / Le Pen. Steht es wirklich so schlimm? Die woxx-Redaktion fragt sich zu Weihnachten, wo man das Grauen überhaupt noch hinter sich lassen kann.

Back to Utopia

(rw) - Kennst du das Land, wo die Demokratie blüht? Die Verfasserin dieser Zeilen nicht. Deshalb gilt: statt auf der Suche nach dem besseren Leben geografisch auszuschwärmen, besser mal wieder auf die Zukunft setzen. Zugegeben, auch die Utopie ist nicht mehr, was sie mal war. Saint Simon wurde längst als Antisemit entlarvt, und im 20. Jahrhundert verkehrte sich das Konzept der Utopie - unter Miesmachern wie Aldous Huxley oder George Orwell - zunehmend zur Dystopie. Falsch wäre es auch, wie es in intellektuellen Kreisen geschieht, Analogien zwischen unserer Zeit und der Hoch-Epoche der Diktaturen, nämlich den Zwischenkriegsjahren, zu ziehen. Denn die Zukunft leuchtet unerkannt vor uns, während wir uns vom politischen Elend des beginnenden 21. Jahrhunderts beeindruckt lassen. Ergeben nicht neue Studien, dass schon die kommende Generation weit weniger mit solchen Tendenzen am Hut hat, und stattdessen auf Pragmatismus und gutes Zusammenleben setzt? „Geduld ist die Tugend der Revolutionäre!“, sagte bereits Rosa Luxemburg. Wie wäre es beim Warten auf eine bessere Welt mit etwas Lektüre: etwa Heinleins „Der rote Planet“, Tourniers „Vendredi ou les limbes du Pacifique“ oder Robinsons „Mars Trilogy“?

Mach's wie Étienne!

(da) - Die Welt brennt: Krieg, Klimawandel, religiöser Terror - und von Moskau bis Washington autoritäre Möchtegerndictatoren an der Macht. Das verheißt nichts Gutes, doch wo soll man als Linker hin, wenn's erst mal zu spät ist? Venezuela kollabiert, Kuba wird sich wohl bald der große Bruder einverleiben und Nordkorea ist auch nicht so der Renner. Da bleibt eigentlich nur noch eine Hoffnung: Étienne Schneider. Denn dank Space Mining werden wohl schon bald die ersten Space Shuttles vom Niklosberg starten, um Rohstoffe auf fernen Planeten abzubauen. Dort lauert unerkanntes Potenzial: Vielleicht finden wir in den geknechteten Alien-Völkern genau das revolutionäre Subjekt, das uns hier auf Erden irgendwie abhandengekommen ist... Und ist der erste Planet befreit, geht der Rest ganz wie von selbst - notfalls gibt's halt nur Sozialismus auf einem Planeten. Und irgendwann, ja irgendwann, kehren wir per Raumschiff auf Mutter-Erde zurück und jagen die ganzen Trumps und Putins und Erdogans in die Umlaufbahn! In diesem Sinne: frohe Feiertage und es lebe der Star-Trek-Kommunismus!

Balkon-Asyl

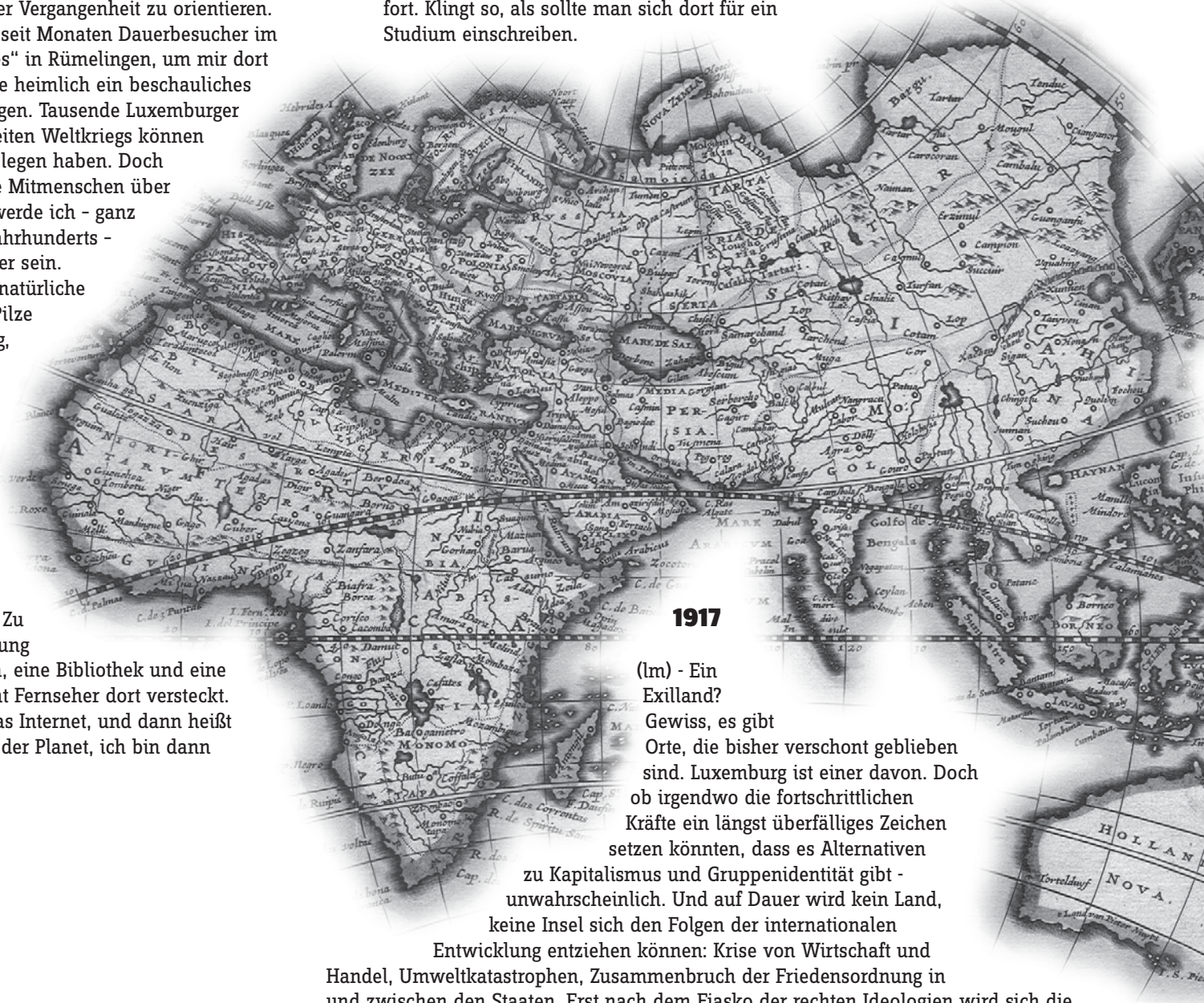
(rg) - In einer der ersten GrängeSpoun-Ausgaben gab ein Luxemburger Entwicklungshelfer an, Nicaragua sei das Land, wo die Armut am gerechtesten verteilt sei. Nicaragua stand damals nicht zuletzt für die Hoffnung, die Errungenschaften einer von der Bevölkerung getragenen Revolution auch mittels demokratischer Wahlen weiterzuentwickeln. Dieser Traum ist leider schon lange geplatzt. Zwar ist einer der Revolutionshelden von einst längst wieder an der Macht, hat er sich doch mit der katholischen Kirche arrangiert: Das von ihm erlassene Abtreibungsgesetz ist so reaktionär, dass die polnische Rechte davon nur träumen kann. Nicaragua fällt also aus. Und auch Kuba steht nicht mehr zur Verfügung. Nicht etwa, weil Fidel nicht mehr da ist; das war ja vorauszusehen. Aber langsam normalisiert sich der ökologische „footprint“ der Karabikinsel: Vor zehn Jahren noch ließ Kuba staunen, weil seine Bevölkerung als besonders gesund und langlebig und - nach eigenem Bekunden - auch als besonders glücklich galt, dafür aber mit den geringsten Carbon-Verbrauch pro Kopf auswies. Doch der Reiz des überbordenden Konsums ist nur wenige Kilometer entfernt, und die zaghafte Öffnung der Comandantes wird den Druck auf die Insel, sich den Lockungen der Warenwelt zu ergeben, eher noch erhöhen. Sogar die Sonne dient nicht mehr als Argument, Luxemburg den Rücken zu kehren, sucht sie sich doch selbst mitten im Dezember ihren Weg durch die graue Wolkendecke. Und so lässt es sich bisweilen auf dem Balkon mit Südlage - zugegeben: den hat nicht jeder - doch recht gut und unbeschwert leben.

Aspects of the Downhill Slide

(tofu) - Nicht nur die AutorInnen der hier versammelten Beiträge scheinen sich einig zu sein, dass wir uns derzeit auf einer rasanten Talfahrt befinden. Doch das muss nicht unbedingt ein Grund zum Jammern sein: Von den ersten „modernen“ Skateboardern Anfang der 1970er kann man lernen, dass eine Talfahrt ziemlich viel Spaß machen kann. Pioniere dieser Idee: die Leute vom Zephyr-Team aus Kalifornien. Während andere vom Niedergang faselten, bauten sie sich ihren kollektiven Spielplatz inmitten der Relikte der bürgerlichen Gesellschaft auf. Ob Wellenreiten zwischen den verfallenen Ruinen des Pacific-Ocean-Vergnügungsparks in Venice Beach oder Skaten in den ausgetrockneten Pools der verlassenen Sommervillen von Santa Monica - die Kids von Zephyr wussten, wie man es krachen lässt. Defätistisch? Keine Spur! Peggy Oki etwa, Tochter von aus Japan eingewanderten Hiroshima-Überlebenden und bekannteste Frau im blöderweise auch „Z-Boys“ genannten Team, gründete vor mehr als zehn Jahren das „Origami Whales Project“, um gegen Walfang zu protestieren. Beruflich lehrt sie Kunst am Santa Barbara City College. Auf dem Campus bewegt sich die Sechzigjährige natürlich vorwiegend auf dem Skateboard fort. Klingt so, als sollte man sich dort für ein Studium einschreiben.

Ab in die Mine

(lc) - Die Welt brennt, die Funken schlagen auch in unsere ruhigen Gefilde über. Doch wohin fliehen wenn das Böse - welches auch immer - quasi vor der Tür steht? Statt irgendwelche exotischen Gegenden anzupeilen, in denen die Sicherheit auch nicht immer garantiert ist, wäre es besser, sich an der Vergangenheit zu orientieren. So bin ich schon seit Monaten Dauerbesucher im „Musée des Mines“ in Rümelingen, um mir dort tief unter der Erde heimlich ein beschauliches Plätzchen anzulegen. Tausende Luxemburger während des Zweiten Weltkriegs können so falsch nicht gelegen haben. Doch anstatt auf meine Mitmenschen über Tage zu zählen, werde ich - ganz Mensch des 21. Jahrhunderts - ein Selbstversorger sein. Nachwachsende natürliche Ressourcen wie Pilze gibt es dort genug, und auch das Stromproblem ist dank eines unterirdischen Wasserfalls gelöst. Eine Filteranlage, um sauberes Trinkwasser zu produzieren, ist ebenfalls in Bau. Zu meiner Unterhaltung habe ich ein Sofa, eine Bibliothek und eine Spielkonsole samt Fernseher dort versteckt. Fehlt nur noch das Internet, und dann heißt es tschüss, schnöder Planet, ich bin dann mal weg ...



(lm) - Ein Exilland? Gewiss, es gibt Orte, die bisher verschont geblieben sind. Luxemburg ist einer davon. Doch ob irgendwo die fortschrittlichen Kräfte ein längst überfälliges Zeichen setzen könnten, dass es Alternativen zu Kapitalismus und Gruppenidentität gibt - unwahrscheinlich. Und auf Dauer wird kein Land, keine Insel sich den Folgen der internationalen Entwicklung entziehen können: Krise von Wirtschaft und

Handel, Umweltkatastrophen, Zusammenbruch der Friedensordnung in und zwischen den Staaten. Erst nach dem Fiasko der rechten Ideologien wird sich die Menschheit wieder auf linke Werte besinnen. Das gab es schon einmal, in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, insbesondere im Anschluss an die Tragödie des Ersten Weltkriegs. Und weil ich mir den Dritten noch schlimmer vorstelle, möchte ich lieber beim Jahr 1917 um Asyl ersuchen. Mit der Hoffnung, dass es die Menschheit in einer alternativen Realität schafft, diese Chance zu nutzen. Vielleicht ist es ja keine Fatalität, dass immer neue soziale Krisen in die Suche nach neuen Identitäten münden (Marsch auf Rom 1922)? Und dass sozialistische Revolutionen nach der „Herrschaft der Bourgeoisie“ auch Freiheit und Demokratie hinter sich lassen (Kronstadt 1921)? Da sich die woxx im kommenden Jahr mit „1917 und den Folgen“ befassen wird, kann ich ja vielleicht ein paar Korrespondentenberichte aus der alternativen Vergangenheit beisteuern.



ARBEITSZEITVERKÜRZUNG

Kurs auf die Dreißigstundenwoche?

Renée Wagener

Statt einer generellen Reduzierung der Wochenarbeitszeit, wie sie in den 1980er-Jahren gefordert wurde, haben sich in Europa vor allem Flexibilisierungs- und Teilzeitmodelle durchgesetzt. Doch mit der angekündigten Dimension der Digitalisierung stellt sich die Frage neu - auch in Luxemburg.

11. November 1918, Esch-Alzette. In zwei Wirtschaften halten Sozialistische Partei und Berg- und Hüttenarbeiterverband große Versammlungen ab. Am Tag des Waffenstillstands in Europa formulieren sie ein radikales Reformprogramm, in dem neben der Ablösung der Luxemburger Monarchie durch eine „Volksrepublik“ die Einführung des allgemeinen Wahlrechts, die Verstaatlichung der Eisenbahnen und der Eisenindustrie gefordert werden. Und: „Eine Forderung, wo wir mit allem Nachdruck eintreten, ist der Achtstundentag und ein 36stündiger wöchentlicher Ruhetag, sowohl für den Arbeiter als für den Beamten, ohne Ausnahme.“ Einen Monat später, am 14. Dezember, führt die Regierung per Notstandsbeschluss den Achtstundentag ein. Damit wird in Luxemburg, wie auch in anderen europäischen Ländern, zugleich ein normativer Rahmen für Lohnarbeitszeit geschaffen - bis dahin waren weit längere Arbeitstage gängig. Die Gewerkschaften setzen danach in mehreren Etappen auch den freien

Samstag durch. 1970 kommt unter einer CSV-DP-Regierung die gesetzliche Vierzigstundenwoche.

1918 befanden sich die Gewerkschaften am längeren Hebel: Kurz nach dem Ersten Weltkrieg zwang die explosive soziale Lage die Regierung zum Handeln. Ende der 1960er-Jahre waren sie ebenfalls in einer Position der Stärke: Luxemburg befand sich noch in einer Phase von Wirtschaftswachstum und Vollbeschäftigung. Zu beiden Zeiten argumentierten die Gewerkschaften angesichts einer zahlenmäßig starken Industriearbeiterschaft vor allem mit der Gesundheit der Werkstätigen. Daneben auch mit der für die Erledigung von Familienpflichten, für kulturelle Aktivitäten und Weiterbildung nötigen Freizeit. Neu war im Gesetzesprojekt von 1970 dagegen das Argument, die Verwirklichung der 40-Stundenwoche finde ihre wesentliche wirtschaftliche Berechtigung „dans les progrès de la productivité dus à l'introduction des techniques de la mécanisation et de l'automatisation dans nos structures de production“. Von 1955 bis 1967, so hieß es, habe sich die Bruttowertschöpfung pro Kopf und Jahr von 181.000 auf 278.000 LUF erhöht.

„Progrès de la productivité“

1975 kam die allgemeine Einführung der fünften Urlaubswoche hinzu. Vor allem in der Linken setz-

te man aber angesichts der sich verstärkenden Arbeitslosigkeit auf eine weitere Arbeitszeitverkürzung, um eine gerechtere gesellschaftliche Verteilung zu erreichen. Und zwar einerseits der Arbeit - zwischen Überstunden schiebenden Beschäftigten und Arbeitslosen - und andererseits des von den Beschäftigten hervorbrachten Reichtums. FeministInnen, die das klassische Rollenmodell des männlichen Ernährers und der weiblichen Hausfrau kritisierten, erhofften sich zudem von der Einführung des Sechs-Stundentags eine gerechtere Aufteilung zwischen Erwerbs- und Familienarbeit.

Mit der Krisenstimmung in den 1980er-Jahren kam es jedoch in Luxemburg zu einem legislativen Stillstand, der bis heute andauert. Reformen gab es seit den 1990er-Jahren lediglich auf der Ebene von Teilzeitarbeit und Flexibilisierung der Arbeitszeit. In Frankreich dagegen wagte man in den 1990er-Jahren mit der „Réduction du temps de travail“ (RTT) den Eintritt in eine generelle 35-Stundenwoche. Je nach Betrieb konnten die Arbeitstage entsprechend gekürzt und/oder Urlaubstage angespart werden. Man erhoffte sich davon die Schaffung von 700.000 neuen Arbeitsplätzen, realisiert wurde nach heutigen Analysen eher die Hälfte. Manche möchten der RTT sogar jeden Erfolg absprechen. Jedoch wurden die Bestimmungen, besonders die Überstun-

denregelungen betreffend, derart verwässert, dass der Geist des Gesetzes sich mittlerweile fast verflüchtigt hat. Dieser Meinung ist jedenfalls Jean-Claude Reding, Präsident der Arbeitskammer. Von anderen Ländern werde dagegen, so Reding, wenig geredet: In Deutschland zum Beispiel, wo die Gewerkschaften große Kollektivverträge durchgeboxt hätten, liege die Regelarbeitszeit nah an der französischen, gesetzlich geregelten. Und in Schweden würden gegenwärtig Modelle einer Dreißigstundenwoche getestet.

Mehr Lohn oder mehr Zeit?

Der Eisenbahnerverband FNCTT-FEL mobilisierte in den 1980er-Jahren besonders offensiv für die Einführung einer 35-Stundenwoche. Doch, bedauert ihr Präsident Jean-Claude Thümmel: „Heute sind die Menschen weit weniger für eine Arbeitszeitverkürzung zu begeistern.“ Für seine Gewerkschaft stehe die Forderung aber weiterhin auf der Agenda. Neben der Qualität des Arbeitsplatzes geht es für ihn darum, „dass die Menschen ihr Leben und ihre Familie, ihre Freizeit und ihre Gesundheit in Gleichklang mit der Arbeit bringen können. Unser Prinzip ist es, bei Verhandlungen stets sowohl quantitative als qualitative Forderungen einzubringen.“

Die Priorität der Beschäftigten selbst liege jedoch, so Nico Clement,

Zunächst sahen die Gewerkschaften in der Arbeitszeitverkürzung vor allem ein Mittel, die Gesundheit des männlichen Arbeiters zu erhöhen und die Arbeitslosigkeit zu bekämpfen – das klassische Rollenmodell wurde nicht in Frage gestellt.



QUELLE: CGT, 1912, COLLECTION PHOTOHÉQUE IHS-CGT, ILLU S. 12: WWW.ARBEITSZEITVERKÜRZUNG-JETZT.DE

Vorstandsmitglied des OGBL, meist auf dem Lohn, was ein Indiz dafür sei, dass es ein Problem bei der Lohnentwicklung gibt. Nach Jean-Claude Reding, der gegenüber der woxx aber betont, dass es sich dabei um seine persönliche Einschätzung handelt, zeigen sich hier jedoch auch individuelle Vorstellungen von Lebensqualität. Zudem impliziere Arbeitszeitverkürzung neue Arbeitszeitmodelle und variable Arbeitszeiten. „Das wird vielleicht anfangs begrüßt, bedeutet aber auch für die Beschäftigten Umstellungen.“ Zudem verstärke sich bei vielen Beschäftigten angesichts von Arbeitslosigkeit und Prekarität wohl das Gefühl, dass es riskant sei, am Arbeitsplatz weniger präsent zu sein.

Wenn also auch für viele an erster Stelle der Lohn steht, so gibt es doch auch bei der Verkürzung der Arbeitszeit noch unterschiedliche Prioritäten. Allgemein wird von den Gewerkschaften eher die sechste Urlaubswoche gefordert. Eine gesetzlich eingeführte sechste Urlaubswoche würde erst einmal den Arbeitssektoren ohne Kollektivverträge, vor allem Handel und Gastronomie, zugutekommen, wo weiterhin nur das legale Minimum gilt. Im öffentlichen Dienst und im parastaatlichen Bahnbetrieb, den Hauptsektoren der FNCTFEL, ist die sechste Urlaubswoche dagegen bereits jetzt Realität, und für den neuen Arbeitssektor Tram will die Gewerkschaft ebenfalls 30 Urlaubstage ver-

langen. Dennoch meint Jean-Claude Thümmel: „Wir würden eine substanzielle Verkürzung der Wochenarbeitszeit vorziehen.“

Nach Meinung von Nora Back, beim OGBL zuständig für den öffentlichen Dienst und den Krankenhaus-Sektor, sind zusätzliche Urlaubstage viel einfacher umzusetzen als eine betriebsorganisatorisch aufwendige Verkürzung der Wochenarbeitszeit. „Das Problem ist: Unser ganzes Arbeitsrecht und unsere ganzen Kollektivverträge sind auf dem Modell des Achtstundentags aufgebaut.“ So zeige sich im Krankenhaussektor, wo es theoretisch bereits eine 38-Stundenwoche gibt, dass nicht die Wochenarbeitszeit gesunken ist, sondern dass die zwei Wochenstunden, die den Beschäftigten – zu über 80 Prozent Frauen und zum größten Teil in unterschiedlichen Formen von Teilzeit – zustehen, über den „Compte épargnetemps“ gesammelt und in Form von Urlaub in Anspruch genommen werden. „Viele finden, dass sie mehr davon haben, wenn sie ihren Urlaub ausdehnen können.“

Schaut man sich die Verhältnisse vor Ort an, so rückt die Dreißigstundenwoche in weite Ferne. Véronique Eyschen, beim OGBL zuständig für den Bankensektor, bedauert, dass dort de facto nicht einmal die gesetzliche 40-Stundenwoche eingehalten wird. „Eigentlich haben wir eher 40 plus“. Zwar komme man, wenn

man die „jours de repos“ umrechnet, die zum gesetzlichen Urlaub hinzukommen, auf eine 38-Stundenwoche. „Doch es werden äußerst viele Überstunden gemacht, die oft nicht als solche angerechnet werden.“ In den gerade lancierten Verhandlungen für einen neuen Kollektivvertrag will das Syndikat „Banken und Versicherungen“ will der OGBL für eine Begrenzung, aber auch für eine angemessene Kompensierung der Überstunden eintreten. „Und am besten durch Freizeit, denn die Konsequenz von massivem Überstundenschieben führt zu Krankheit und Burnout.“

Adieu feministische Utopie

Wenn der Staat sich bislang in Sachen Arbeitszeitverkürzung zurückgehalten hat, so sind bei der Reform des „Plan national pour l'emploi“ (PAN), die soeben votiert wurde und 2017 in Kraft treten soll, zumindest ansatzweise auch mehr Urlaubstage vorgesehen (vgl. auch woxx Nr. 1364 vom 24.3. und 1396 vom 7.11.2016). Im ursprünglichen PAN-Gesetz von 1999 war bereits festgehalten worden, dass bei Kollektivvertragsverhandlungen das Thema Arbeitszeitverkürzung zumindest diskutiert werden muss. Bei der Reform pochten die Arbeitgeber aber auf eine Flexibilisierung der Arbeitszeit, eine generelle Arbeitszeitverkürzung lehnten sie ab. Seine anfängliche Forderung nach einer

sechsten Urlaubswoche hat der OGBL nicht durchsetzen können; herausgekommen ist aber schließlich ein Stufenmodell, bei dem die Länge der Referenzperiode mit einer steigenden Anzahl freier Tage verknüpft ist: Das mögliche Maximum liegt bei jährlichen 3,5 Tagen für eine Referenzperiode von vier Monaten.

Die einstige feministische Utopie, dass mit einer Dreißigstundenwoche Familie und Beruf für beide Elternteile leichter zu vereinbaren seien, ist mit diesen Maßnahmen nicht zu verwirklichen. Stattdessen wählen viele Frauen Teilzeitarbeit. Marc Wagener, Geschäftsführer für wirtschaftliche Angelegenheiten bei der Handelskammer, gibt die Schuld einer Steuerpolitik, die individuell ansetzt und durch steuerliche Anreize einen Partner zur Vollzeit- und den anderen zur Teilzeit-Erwerbstätigkeit oder zur Erwerbslosigkeit anregt. Trenne sich ein Paar, entstehe unter diesen Bedingungen das Risiko von Prekarität. Auch für Nora Back ist klar, dass man allein mit einem Teilzeit-Job kaum über die Runden kommen kann.

In Deutschland hat Arbeitsministerin Andrea Nales dieses Problem in ihrem „Grünbuch Arbeiten 4.0“ behandelt. Nahles schlägt als Alternative ein „neues Normalarbeitsverhältnis“ vor, in dem es, über die Frage der Elternschaft hinaus, Beschäftigten ermöglicht wird, „lebensphasenorientierte Arbeitszeitmodelle“

SOZIALES



FeministInnen kritisierten Anfang der 1970er-Jahre das klassische Rollenmodell des männlichen Ernährers und der weiblichen Hausfrau als einen der Pfeiler des Kapitalismus.

zu nutzen. Eine generelle Arbeitszeitverkürzung bringt sie allerdings nicht ins Spiel, ebenso wenig wie der „Deutsche Gewerkschaftsbund“ in seinem Positionspapier „Gute Arbeit 4.0“. Anders dagegen die „Bremer Arbeitszeitinitiative“, die aus Gewerkschafts- und Kirchenkreisen hervorgegangen ist. Sie verlangt eine „kurze Vollzeit für alle, die als neue Normalarbeitszeit etabliert werden soll und eine faire Verteilung der Arbeit mit mehr Zeitwohlstand für die Einzelnen bedeuten würde“. Die Initiative legte 2015 einen Gesetzentwurf vor, der ein Anrecht auf Verkürzung der regulären Arbeitszeit vorsieht, zwar ohne generellen Lohnausgleich, aber kombiniert mit einem nach Einkommen gestaffelten System des Nettolohn- und Beitragsausgleichs zur Sozialversicherung. Die Frage, wer die Arbeitszeitverkürzung zahlen müsste - Staat, Betriebe oder Beschäftigte - wird also hier zu Lasten des Staates beantwortet.

Digitalisierung: Gefahr oder historische Gelegenheit?

Der freundliche Herr von der Energiegesellschaft, der jeden Winter Gas- und Elektrizitätszähler ablesen kommt, meint, er werde wohl nicht mehr oft an der Tür klingeln. „In ein paar Jahren werden neue Zähler installiert, die können den Verbrauch selbst feststellen, da fallen wir weg.“ Auch die Ankündigung der Sparkasse, eine ganze Reihe ihrer Bearbeitungszentren zu automatisieren, passt in den Trend des Arbeitsplatzabbaus durch Digitalisierung. In den USA fahren mittlerweile die ersten fahrerlosen Lastwagen - gerechnet wird mit

einem Verlust von fast vier Millionen Arbeitsplätzen.

Bei der Bahn, stellt Jean-Claude Thümmel von der FNCTFEL fest, sei die Digitalisierung bereits seit längerem im Gange. „Ein modernes digital funktionierendes Stellwerk ersetzt drei oder vier Stellwerke älteren Modells. Trotzdem sind wir bei der Bahn in der vergleichsweise komfortablen Situation, dass wir permanent Eisenbahnerinnen und Eisenbahner einstellen. Digitalisierung führt also nicht unbedingt zu einem Arbeitsplatzverlust.“ Dennoch wünscht sich Thümmel eine Diskussion als Vorbereitung auf größere Einschnitte, die die Digitalisierung möglicherweise mit sich bringt, und wie man sie sozial verträglich gestalten kann. „Das betrifft nicht nur Stellwerke, sondern auch Züge, Zugbegleitung usw.“ Viele Beschäftigte würden der Digitalisierung, zum Beispiel bei der Tele-Heimarbeit, zu unkritisch gegenüber stehen.

Marc Wagener findet, dass die Folgen der Digitalisierung zu düster dargestellt werden: In der Geschichte sei immer wieder ein „Ende der Arbeit“ vorausgesagt worden, gerade auch angesichts von Technologiesprüngen. Sogar Keynes habe 1930 für die nächste Generation eine „technologische Arbeitslosigkeit“ vorausgesagt. Die Wirtschaft sei aber nichts Statisches, sondern befinde sich in einem permanenten Wandel: „Luxemburg ist mit der Entwicklung vom Agrar- zum Industrie- und schließlich zum Dienstleistungsland

dafür ein gutes Beispiel. Natürlich werden Arbeitsplätze wegfallen, aber es werden auch neue hinzukommen. Die große Crux ist aber, dass eine Reihe von Menschen diesen Rhythmus nicht mithalten können und bei diesem Prozess auf der Strecke bleiben, dass die Ungleichheit zunimmt.“ Gegen Arbeitsplatzverluste durch Digitalisierung sei man in Luxemburg aber besser geschützt als in den anderen OCDE-Ländern: „Wir haben den geringsten Anteil an Routine-Arbeiten.“

Wagener bekundet denn auch Skepsis gegenüber dem Funktionieren einer allgemeinen Arbeitszeitverkürzung in Luxemburg. Luxemburg sei, anders als Frankreich oder Deutschland, im Ganzen eine Metropolregion, etwa mit Brüssel oder Frankfurt vergleichbar. „Wir stellen in Zeit von 20 Jahren eine Verdopplung auf 400.000 Arbeitsplätze fest. Es ist jetzt schon die Herausforderung Nummer eins, die vorhandenen Arbeitsplätze zu besetzen.“ Laut dem Wirtschaftsexperten trifft es auch nicht zu, dass die Produktivität zunimmt, die Produktivitätszuwächse gingen laut OCDE sogar zurück. Eine Ansicht, der

den Zeitprobleme im Vordergrund stehen. „Es geht darum, die traditionelle Forderung nach Arbeitszeitverkürzung mit den Herausforderungen der Digitalisierung zu verbinden.“ Wenn die Grenzen zwischen Arbeitszeit und Freizeit verschwimmen, besteht für Reding das Risiko, „dass wir in gewisser Weise zum Akkordsystem zurückkehren: Statt des Zurverfügungstellens von Arbeitszeit kämen wir wieder zum Verkauf von Arbeits-„Stücken“, auch wenn das nun intellektuelle „Stücke“ bzw. Dienstleistungen sind.“

Reding sieht in der Digitalisierung einen organisierten Raub - durch die Verarbeitung von Daten, die als Gratisressource dargestellt werden -, begreift sie aber auch als historischen Moment in der Frage der Arbeitszeit. Mit seinen Gewerkschaftskollegen Clement und Thümmel ist er sich einig: „Es steht eine breitgreifende Herabsetzung der Arbeitszeit an.“ So wäre für Reding, „das schöne Bild einer Ökonomie, die auf Partnerschaft und Zusammenarbeit basiert, auch wirklich zu verwirklichen“. Es fragt sich aber, ob das Thema Arbeit in den aktuellen, breit geführten Diskussionen um die „sharing economy“ einen angemessenen Platz findet. Und obwohl Jeremy Rifkin bereits 2005 das „Ende der Arbeit“ durch die Digitalisierung prophezeite, kommt das Thema in dem von ihm begleiteten rezenten Luxemburger Strategiepapier so gut wie nicht vor.

Quellen:

ANLUX, AE-00681, Bericht der großherzoglichen Gendarmerie vom 11.11.1917.

Projet de loi portant réduction et réglementation de la durée du travail des ouvriers occupés dans les secteurs public et privé de l'économie - No 1450, 2.4.1970.

Les cols blancs menacés par la fin du travail. Le monde, 29.10.2016.

www.bmas.de/DE/Service/Medien/Publikationen/A872-gruenbuch-arbeiten-vier-null.html

www.dgb.de/schwerpunkt/digitalisierung



Nico Clement vom OGBL keineswegs zustimmen mag: „Es ist äußerst komplex, gerade im Dienstleistungsreich, Produktivität zu messen.“

Für Jean-Claude Reding ist sogar eine weitergehende Diskussion darüber erforderlich, „welche Gesellschaft eigentlich gewollt ist“ - auch von Gewerkschaftsseite, wo oft die dringen-



FOTOS: ANDREAS LORENZ-MEYER

ELBPHILHARMONIE IN HAMBURG

Eingegipster Wohlklang

Andreas Lorenz-Meyer

Nach knapp zehn aufregenden Jahren Bauzeit findet am 11. Januar in der Hamburger Elbphilharmonie das Eröffnungskonzert statt. An der Akustik wird bis zuletzt gefeilt.

Würde jetzt draußen auf der Elbe das Schiffshorn eines Ozeanriesen dröhnen, man bekäme hier drinnen nichts davon mit. Der Große Saal ist von zwei Betonschalen umgeben, und zwischen denen sitzen Stahlfederpakete, die jeglichen Hafenkrach daran hindern, in das Herzstück der Elbphilharmonie zu gelangen. Störende Geräusche von außen sind also ausgeschlossen.

Aber natürlich geht es bei einem Konzerthaus wie diesem vor allem um den Schall, der im Raum erzeugt und vom Publikum als Wohlklang wahrgenommen wird. Für diesen ist

der japanische Akustiker Yasuhisa Toyota verantwortlich, der einen Schallreflektor hat einbauen lassen. Wie ein Ufo hängt die Konstruktion unter der 25 Meter hohen, zeltartig sich zuspitzenden Decke des Saals und sorgt dafür, dass sich der Schall nicht in der Spitze verliert. Und dann sind da noch die Wände, die „akustische Relevanz“ haben, wie es Tom Schulz, Pressesprecher der Elbphilharmonie, ausdrückt.

Akustik wie in Epidauros

Alte Konzertsäle haben ja deswegen eine so gute Akustik, weil sie voller Stuckverzierungen, Putten und Leuchter sind. Dinge, die eigentlich ornamentalen Zwecken dienen, dem Schall aber auch jede Menge Gelegenheit bieten, sich zu brechen. Darum

ist der Große Saal mit Gipsfasern verkleidet. Man spricht hier im Haus von der „weißen Haut“. Schulz steht ziemlich weit oben auf der Tribüne vor einem Stück dieser weißen Haut, die mit lauter kleineren und größeren Einbuchtungen versehen ist. „Diese Einbuchtungen reflektieren den Schall in vielerlei Richtungen. Sie verteilen ihn auf möglichst natürliche Weise. Sehen Sie hier: Selbst in den Einbuchtungen ist die Oberfläche nicht glatt, sondern profiliert. Das bringt noch mehr akustische Feindifferenzierung. Und hat Kosten gespart, weil man nicht extra ausfräsen musste. Ein schöner Nebeneffekt.“

Insgesamt 11.000 Gipspaneele kleiden den Saal aus, den gerade ein Kontrabassist mit seinem Instrument auf dem Arm betritt. In einer Stunde beginnt die Probe. Die Musiker sind

hingerissen von der Akustik, sagt Schulz, weil sie ihr Zusammenspiel erleichtert. Die Bassgruppe sieht die ein ganzes Stück entfernte Harfe nicht nur, sondern hört sie auch, so Schulz. Die Musiker können also hörend auf das reagieren, was im Orchester passiert. Der Konzertsaal eifert einem antiken Vorbild nach, dem Amphitheater von Epidauros. Dort, so heißt es, habe man auf jedem Platz klar und deutlich ein zu Boden fallendes 100-Drachmen-Stück hören können. Zweites Vorbild: moderne Fußballstadien, die die Zuschauer ganz nah heranholen ans Geschehen. Entsprechend steht die Bühne in der Mitte des Saals, umgeben von den Zuschauerrängen für 2.100 Personen. In den mit grauem Stoff bezogenen Sitzen lassen sich bestimmt auch längere Aufführungen gut überstehen.

KULTUR



Dass sie auch in ein Kino passen würden, ist kein Zufall. Man soll bei der Bestuhlung nicht gleich an klassische Musik denken, schließlich wird hier neben Beethoven und Mozart ab und an auch Jazz zu hören sein. Im Januar etwa spielt der US-Musiker Brad Mehldau. Experimentelle Töne gibt es beim Auftritt der Einstürzenden Neubauten. Bei solchen Konzerten mit elektrisch verstärkter Musik werden dann Stoffsegel aus dem Boden gefahren, die den Schall schlucken statt ihn zu reflektieren. Das Konzerthaus zeigt sich sehr offen für Klänge jenseits des Klassischen. Bei Heavy Metal ist aber die Grenze erreicht, versichert Schulz.

Wahrzeichen der Hafenstadt

Die Elbphilharmonie liegt an exponierter Stelle. Sie bildet die Westspitze der Hafencity, des neuen Hamburger Stadtviertels. 1875 wurde hier, im Sandtorhafen, der Kaispeicher A gebaut. Bis in die 1990er-Jahre lagerte man darin Kakao, Tabak und Tee. Auf dem Backsteinbrocken sitzt nun der spektakuläre Neubau. Am besten nähert man sich ihm auf dem Wasser. Ab Landungsbrücken tuckert die Fährlinie 72 hinüber. Mit einem Zwi-



schenhalt im Industriegebiet an der Südseite des Flusses.

Während der Fahrt kann man das Gebäude aus verschiedenen Winkeln betrachten. Das Dach ist, passend zur maritimen Umgebung, wellenförmig. Die Fassade besteht aus gebogenen und bedruckten Glaselementen. Ein wenig erinnern sie an vereiste Autoscheiben, die man freigekratzt hat. Der optische Effekt kommt von den Folien, die in der Verglasung stecken. Sie halten Sonneneinstrahlung ab, sodass sich das Gebäude nicht so stark aufheizt. Auch der ungewöhnliche Grundriss ist von der Fähre aus gut zu erkennen. An der Ostseite breit aufgestellt, wird die Elbphilharmonie nach Westen hin immer schmaler. Es fehlt nicht viel und aus ihr würde ein Dreieck. Mehr Platz zum Bauen gab es auf dem auf drei Seiten vom Wasser umgebenen Stückchen ehemaliger Industriehafenfläche einfach nicht. Die Architekten, Herzog & de Meuron aus Basel, mussten in die Höhe gehen.

Vom Eingang an der Ostseite geht es in gemächlichem Tempo eine langgezogene, gebogene Rolltreppe hinauf zur Plaza, der auf 37 Metern gelegenen Aussichtsplattform. Die Fahrt dorthin hat fast etwas Feierliches, und

das war auch so beabsichtigt. Man braucht sich nur vorzustellen, dass einen ein schnöder Aufzug heraufhievte! Die Plaza ist frei zugänglich, man kann außen um das ganze Gebäude herumgehen, zu den Hamburger Kirchtürmen hinüberblicken oder kilometerweit die von Kränen gesäumte Elbe hinunter. Wer Musik hören will, schlendert über geschwungene Treppengänge weiter zum Großen und Kleinen Saal. Die Foyers, die man dabei durchquert, liegen versetzt übereinander, wie gestapelt. Überall öffnen sich Durchblicke zu anderen Ebenen. Tragende Säulen, mal dicker, mal dünner, sind zum Teil schief zwischen Boden und Decke eingesetzt. Warum, erklärt Enno Isermann von der Hamburger Kulturbehörde: „Durch wird das Gesamtgewicht des Gebäudes, etwa 200.000 Tonnen, auf die 1.745 Gründungspfähle im Fundament und auf die Treppenhaus- und Aufzugskerne verteilt. Die tragen den größten Teil des Gewichts.“

Viel Stoff für Schlagzeilen hat Hamburgs neue Attraktion lange Zeit geliefert. Die Baukosten liefen aus dem Ruder. 789 Millionen Euro sind es am Ende geworden, inklusive Hotel und Parkhaus, ohne die 45 Privatwoh-

nungen im Westteil des Gebäudes. 789 Millionen, ein Vielfaches der anfangs veranschlagten Summe. Wobei Isermann betont, dass der erste Beschluss der Hamburger Bürgerschaft 272 Millionen vorsah. „Die 77 Millionen Anfangssumme, die immer genannt werden, hören wir nicht so gerne. Diese beziehen sich auf eine sehr frühe Kostenschätzung, in der man noch davon ausging, dass Hotel und Parkhaus privat finanziert werden.“ Aber von 272 auf 789 Millionen zu kommen, sei natürlich auch kein planerisches Glanzstück. Bauliche Faktoren hätten bei der Kostenexplosion eine Rolle gespielt. Unter anderem der schlickige Untergrund und das gewaltige Gewicht des Konzerthauses.

Viel Geld, viel Gegenwert

Vor allem lag es aber an der „schlechten Vertragsstruktur am Anfang“, gibt Isermann zu. Man habe zu bauen begonnen, als die Planung noch nicht so weit war, dass man guten Gewissens hätte anfangen können. Deswegen gab es den Streit mit dem Bauunternehmen Hochtief. Es hat viele Plankonkretisierungen der Stadt als Planänderungen verstanden,

so Isermann. Die Fertigstellung wurde mehrmals verschoben. Zwischendurch stellte Hochtief die Arbeiten am Dach wegen Sicherheitsbedenken sogar ein. Im April 2013 ordnete die Stadt das Projekt dann organisatorisch und finanziell neu. Isermann: „Seitdem läuft es gut. Es ist bei den 789 Millionen geblieben.“

Letzte Station: der Kleine Saal, für Kammermusik oder Liederabende gedacht. Maximal 550 Zuschauer finden hier Platz. Akustisch folgt er dem Schuhschachtelprinzip. Die Wandverkleidung ist aus französischer Eiche von der Loire. Eine elegante Lösung, an Sandriffelungen erinnernd. Allerdings stehen Baugerüste an der Längsseite des Raumes, ein Radio dudelt. Es muss jetzt, wenige Wochen vor der Eröffnung, noch nachgebessert werden. Der Akustiker Toyota hat den späten Eingriff veranlasst. Mehrere Paneele, die vorher gerade in der Wand saßen, mussten herausgenommen und um zehn Grad gedreht werden. So soll sich der Schall noch besser im Raum verteilen. Bis zuletzt wird in der Elbphilharmonie am perfekten Sound gearbeitet.

TRAVAIL FORCÉ

Lost Highway

Vincent Artuso

Les premiers tronçons de l'autoroute A48, dans l'Eifel, ont été construits par des hommes réduits en esclavage par les nazis. Beaucoup d'entre eux venaient du Luxembourg. C'est cette histoire que Wolfgang Schmitt-Kölzer raconte dans son dernier livre.

Rien n'est plus banal qu'une autoroute. Elle mène au boulot ou au supermarché, à la maison de campagne ou à l'appartement loué en ligne. Mais lorsque la première d'entre elles fut ouverte au trafic, en 1908 (le Long Island Motor Parkway), les avocats du progrès technique savaient que la voiture allait révolutionner nos sociétés. Certains de ces rêveurs étaient des antihumanistes affirmés, comme les futuristes italiens qui voulaient noyer le vieux monde dans son sang et projetaient leurs fantasmes de vitesse sans limites et de puissance mécanique sur le fétiche autoroute. Les nazis partageaient cette utopie. Dès leur arrivée au pouvoir, ils lancèrent la construction du réseau autoroutier le plus vaste de l'époque. Les « routes du Führer » étaient appelées à relier tous les points d'un empire censé durer mille ans. Ainsi, selon les plans conçus dans les années 1930, l'actuelle A48 allemande devait, partant de Coblenz, passant

par Trèves et Luxembourg, rejoindre Paris. Dans « Bau der Reichsautobahn in der Eifel - Eine Regionalstudie zur Zwangsarbeit », Wolfgang Schmitt-Kölzer raconte comment, et surtout dans quelles conditions, en furent construits les premiers tronçons, entre 1939 et 1941.

Il rappelle tout d'abord que ce ne sont pas les chantiers autoroutiers qui ont permis aux millions d'Allemands réduits au chômage par la Grande Dépression de retrouver un emploi. Ces chantiers n'ont jamais employé plus de 130.000 personnes. Ce qui signifie que très rapidement le régime nazi a dû recourir à la contrainte pour mobiliser le « matériau humain » nécessaire à la réalisation de ses projets. Le cas du chantier de l'A48, lancé en 1939, le montre parfaitement. Jusqu'en 1941, s'y sont succédées différentes catégories de travailleurs forcés, aux conditions de travail de plus en plus inhumaines, à mesure que l'on avançait dans le temps et dans les profondeurs du classement racial nazi. Schmitt-Kölzer a reconstitué leur histoire grâce à un travail de recherche impeccable, qui l'a notamment mené au Bundesarchiv de Berlin, aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, aux Archives nationales de Luxembourg, tout comme aux ar-

chives du Land de Hesse ou celles de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Son livre est très bien documenté, c'est sa principale qualité. Il lui manque néanmoins un fil rouge et son format manque de clarté. Dans l'introduction, on trouve par exemple un fort utile rappel des catégories de travailleurs forcés, définies par la recherche historique sur le Troisième Reich. L'auteur ne porte cependant son choix sur aucune d'entre elles et n'en propose pas lui-même. Ce flou méthodologique mène à une construction ni tout à fait chronologique, ni tout à fait thématique. Certains chapitres sont narratifs, d'autres consistent en une compilation de fiches thématiques (les entreprises, les camps de travail, les Kapos, etc.). Il y a aussi des encadrés consacrés à des sujets précis, qui ne sont pas sans intérêt mais ne rendent pas forcément la lecture plus aisée. Enfin, la dernière partie rassemble de brèves biographies des 54 « juifs » du Luxembourg déportés sur le chantier en 1941. Cela étant précisé, il ne faut pas perdre de vue que ce livre fournit des informations essentielles à une meilleure compréhension du fonctionnement du régime nazi dans l'Ouest de l'Allemagne et au Luxembourg.

Au-delà d'une aspiration pédagogique évidente, ce livre témoigne

aussi d'une démarche engagée. Schmitt-Kölzer a à cœur de rappeler les responsabilités des entreprises qui avaient décroché des contrats sur le chantier de la Reichsautobahn, comme la société Holzmann, qui fut la plus grande entreprise du bâtiment et travaux publics de la république fédérale allemande. Après la guerre, elle a gagné l'ensemble des procès intentés par d'anciens travailleurs forcés et ne paya pas un Pfennig de dédommagement, jusqu'à sa faillite retentissante, en 1999.

54 juifs luxembourgeois sur l'A48

Il en alla de même pour la société Christian Krutwig qui ne reconnut jamais avoir eu recours à la main-d'œuvre servile, jusqu'à sa disparition définitive en 1959. C'est pourtant elle qui, à l'automne 1941, avait exploité la force de travail des « Juifs » du Luxembourg déportés sur le chantier. Quant à la Strabag (Strassenbau AG), elle a adhéré à la fondation « Stiftung, Verantwortung und Zukunft », chargée depuis 2000 d'indemniser les anciens travailleurs forcés, sans jamais toutefois admettre explicitement son implication dans les crimes du régime nazi. C'est la Strabag qui, avec Krutwig, gé-

Wolfgang Schmitt-Kölzer

Bau der
„Reichsautobahn“ in der Eifel
(1939-1941/42)

Eine Regionalstudie zur Zwangsarbeit



rait le camp de travailleur forcés de Wittlich, une dépendance du camp de concentration de Hinzert.

Ce sont d'abord des Allemands qui furent contraints de travailler sur le chantier de l'A48, dans le cadre du « Reichsarbeitsdienst », sorte de service militaire économique, puis dans celui de la « Sicherstellungsverordnung ». Cette ordonnance de 1938 permettait à l'Etat de réquisitionner n'importe quel travailleur pour l'astreindre à une tâche jugée prioritaire. « Mit dieser Verordnung war der Arbeitsvertrag als Grundlage des Arbeitsverhältnisses beseitigt » (p. 98), écrit Schmitt-Kölzer. En 1939, le droit de résiliation fut également restreint. Seule l'administration pouvait dès lors décider qui était autorisé à quitter son poste. Les réquisitionnés « ordinaires » restaient cependant des hommes libres - en théorie du moins. Tel n'était pas le cas des soi-disant « Zöglinge », généralement des jeunes gens qui, astreints au service du travail, avaient été condamnés pour mauvaise conduite. C'est pour les accueillir que fut créé le camp d'internement de Hinzert. Au printemps 1940, près de 330 de ces « Zöglinge », soumis à un régime carcéral particulièrement dur, étaient exploités sur le chantier de l'A48, obligés de travailler 13 heures

par jour, par des températures pouvant tomber jusqu'à moins 20 degrés dans l'Eifel, durant l'hiver. A partir de l'été, ils furent remplacés par des prisonniers de guerre.

Jusqu'à 2.000 soldats français, capturés en mai et juin 1940, durent travailler sur le chantier. Dans l'ensemble ils furent plutôt bien traités - si l'on considère qu'ils étaient à la merci des nazis. Durant l'hiver 1940, un prisonnier originaire du Havre traita Hitler de « cochon » devant témoins. Les geôliers allemands le rouèrent de coup et l'obligèrent à passer la nuit nu, dans la cour, en plein hiver. Au bout de quelques jours, le Havrais succomba à ce traitement. Mais au-delà de ce cas extrême, les Français vivaient une sinécure, comparé à ce qu'avaient à endurer les « travailleurs civils » d'Europe de l'Est. Les « Polen-Erlasse », promulgués par Heinrich Himmler le 8 mars 1940, avaient ainsi réduit des millions de Polonais au rang de sous-hommes corvéables à merci. La plupart d'entre eux avaient été raflés dans leur pays d'origine et emmenés en Allemagne. Parmi eux se trouvaient toutefois aussi des prisonniers de guerre qui, en mai 1940, s'étaient vus offrir la « liberté », à condition d'accepter de travailler pour le Reich. Ceux-là avaient troqué un statut protégé par le droit

international, mais systématiquement bafoué par les Allemands, contre celui d'esclave racial.

Plusieurs catégories de « sous-hommes »

Au début de l'année 1941, l'avancée des travaux restait extrêmement lente. Avec l'invasion allemande de l'URSS, une bonne partie de la main-d'œuvre fut de surcroît retirée du chantier, notamment les prisonniers de guerre français. Leurs gardiens étaient partis au front. Pour le Gauleiter Gustav Simon l'autoroute était un projet de prestige qui devait à tout prix être mené à son terme. Lui qui dirigeait le parti nazi dans la région de Trèves et Coblenze ainsi que l'administration allemande du grand-duché occupé, ordonna l'envoi de prisonniers politiques luxembourgeois sur le chantier. Ils furent près de 700, pour la plupart des fonctionnaires mais aussi des avocats, des médecins, des hommes politiques ou des syndicalistes, tous jugés peu fiables par le régime nazi : le journaliste et écrivain Tony Jungblut, le leader syndicaliste Michel Hack, le résistant Albert Wingert, l'avocat-général Robert Als, nommé ministre de l'Epuration après la Libération, l'avocat Lambert Schaus, ministre des Affaires écono-

miques et de la Force armée dans les années 1950, ou Robert Krieps, futur ministre de la Justice et président du LSAP qui au moment de son arrestation n'avait que 18 ans.

Si ces hommes avaient été contraints aux travaux de terrassement c'était parce que la main-d'œuvre faisait défaut mais c'était aussi parce que le régime d'occupation voulait les humilier et les briser. Tel fut probablement aussi le cas pour les 54 « Juifs » du Luxembourg forcés de rejoindre le chantier en septembre 1941. Seul l'un d'entre eux, Karl Juda, parvint à s'évader et survécut à la guerre. La plupart des autres furent déportés, avec leurs familles, vers le ghetto de Lodz, le 17 octobre 1941. Presque tous périrent. Quant à la construction de l'autoroute, elle s'arrêta définitivement en décembre 1941. En 1945, les tronçons terminés de l'autoroute furent empruntés par les chars Américains qui fonçaient vers le Rhin. L'évocation de cet événement, dans un article d'après-guerre, amena Tony Jungblut à considérer que, tout compte fait, les souffrances des travailleurs forcés n'avaient pas été complètement vaines.

LEGENDÄRE GRAPHIC NOVEL

Der ewig Suchende

Bustos Domecq

Nach fast 60 Jahren erscheint „El Eternauta“ von Héctor Oesterheld und Francisco Solano López endlich auf Deutsch. Die bedeutendste Graphic Novel Argentiniens nahm den Staatsterror der argentinischen Militärdiktatur sowie das Schicksal des Autors und seiner Familie vorweg.

Vicente López, ein Vorort von Buenos Aires, im Jahr 1963. Juan Salvo, Besitzer einer kleinen Batteriefabrik, sitzt mit Freunden beim „Truco“, einem in Argentinien weit verbreiteten Kartenspiel, als es zu schneien beginnt. Der vergiftete Schnee, der auf die argentinische Hauptstadt fällt, ist tödlich. Sein Gift dringt durch jede Ritze. Wer ihn berührt, stirbt sofort. Außerirdische haben Buenos Aires erobert.

Die Stadt ist voller Leichen. Fast alles Leben ist erloschen. Mit Hilfe des Schnees sowie mit einer Armee aus gigantischen Käfern und versklavten Wesen von einem anderen Planeten töten die Aliens die meisten Bewohner oder verwandeln sie in Roboter. Juan Salvo, seine Frau, seine

Tochter und seine Freunde gehören zu den wenigen Überlebenden. Sie basteln sich Schutzanzüge und ziehen gegen den übermächtigen Feind in den Kampf. Die Gruppe trifft auf die „Manos“, die „Hände“, eine menschengleiche Spezies, welche die Käfer und haushohen Monstren steuert.

Das ist die Geschichte von „El Eternauta“. Es ist die neben „Mafalda“, der legendären Comicfigur

des argentinischen Zeichners Quino, wohl bedeutendste und berühmteste Graphic Novel Argentiniens. Der Szenarist Héctor Germán Oesterheld verfasste sie zusammen mit dem Zeichner Francisco Solano López. Zuerst erschien sie von 1957 bis 1959 in dem BD-Magazin „Hora Cero“ als Fortsetzungsgeschichte.

Die Graphic Novel beginnt auf einer Metaebene: Ein Comicautor,

als Oesterheld selbst zu erkennen, erhält Besuch von dem Protagonisten Juan Salvo, der aus dem Nichts auftaucht, dem Autor gegenüber sitzt und von seinen Erlebnissen berichtet. Die Geschichte, die er erzählt, ist eine Science-Fiction-Geschichte, allerdings nicht im Sinne von Jules Verne den späteren technischen Fortschritt vorwegnehmend, sondern eine negative politische und gesellschaftliche Entwicklung voraussagend. Konkret antizipiert diese Antiutopie ein Trauma, welches das südamerikanische Land bis heute zu bewältigen hat, die durch den Staat ausgeübte Gewalt der 1970er Jahre, der schließlich auch Oesterheld selbst und seine vier Töchter Estela, Diana, Beatriz und Marina zum Opfer gefallen sind.

Die Oesterhelds zählen zu den „Desaparecidos“, den etwa 30.000 Verschwundenen der argentinischen Militärdiktatur von 1976 bis 1983. Damals, ungefähr zwanzig Jahre nach der Veröffentlichung von „El Eternauta“, wurde der Autor, der gegen das Regime in den Untergrund gegangen war, zum Protagonisten seiner eigenen Geschichte. „El Eternauta“ hat





im Kontext der Geschichte Argentiniens eine prophetische Kraft. Vor dem Hintergrund des Schicksals von Oesterheld und seiner Familie ist die Graphic Novel umso beklemmender. Denn sie erzählt vom Kampf eines Familienvaters gegen einen die gesamte Gesellschaft durchdringenden Gegner. Juan Salvo verliert dabei seine Familie und macht sich auf die Suche nach ihr. Für ihn beginnt damit eine Odyssee durch Raum und Zeit.

Wie seine vier Töchter schloss sich Oesterheld den linksperonistischen „Montoneros“ an.

Ein Mann im improvisierten Schutzanzug und mit Taucherbrille, der ein Gewehr geschultert trägt – in Buenos Aires begegnet man diesem Motiv unter anderem als Graffiti-Motiv an Hauswänden oder in U-Bahnstationen. Einige dieser Stencils tragen heute das Gesicht des 2010 verstorbenen linksperonistischen Präsidenten Néstor Kirchner, der sich die juris-

tische Aufarbeitung der Verbrechen während der Militärdiktatur auf die Fahnen geschrieben hatte. Kirchner und seine Frau Cristina Fernández de Kirchner haben die Graphic Novel politisch instrumentalisiert, unter anderem auf Wahlplakaten. Die Linksperonisten haben die Geschichte des linken Peronisten Oesterheld für sich vereinnahmt. Aus „Eternauta“ wurde „Néstoronauta“.

Oesterheld hatte sich bereits vor „El Eternauta“ als Comicauteur einen Namen gemacht. Der 1919 als Sohn eines deutschstämmigen Vaters und einer aus Spanien stammenden Mutter in Buenos Aires geborene Oesterheld studierte zunächst Geologie und arbeitete danach als Journalist für die Tageszeitung „La Prensa“, bevor er Comicgeschichten zu schreiben begann. Oesterheld schloss sich 1950 dem wichtigsten Comicverlag des Landes, „Editorial Abril“, an, und schrieb die Szenarien für zahlreiche Serien. Es war Mitte der 1940er Jahre, als viele europäische Künstler nach Argentinien flohen. Die Zeit vom Ende des Zweiten Weltkrieges bis Anfang der 1960er Jahre gilt als die goldene Ära

des argentinischen Comics, der sogenannten „Historietas“. Zuerst lehnten diese sich an nordamerikanische Vorbilder an, entwickelten dann aber einen eigenständigen künstlerischen Stil.

Buenos Aires war das Zentrum des lateinamerikanischen Comics. Mit 165 Millionen verkauften Heften pro Jahr war Argentinien nach dem Krieg größer als irgendein nationaler Markt in Europa. Zusammen mit seinem Bruder Jorge gründete Oesterheld 1956 seinen eigenen Verlag, die „Ediciones Frontera“, in dem die Comic-Magazine „Hora Cero“ und „Frontera“ im damals üblichen Querformat herausgebracht wurden.

Oesterheld schuf unzählige weitere Serien. Er arbeitete damals unter anderem mit dem italienischen Zeichner Hugo Pratt zusammen, dem Schöpfer des „Corto Maltese“, der auf Einladung des Verlegers der „Editorial Abril“, Cesare Civita, nach Argentinien gekommen war und der Gruppe italienischer Autoren und Zeichner angehörte, die als „Grupo Venecia“ bekannt war. Oesterheld und Pratt schufen gemeinsam unter anderem

die heute kaum noch bekannten Serien „Sargento Kirk“ und „Ernie Pike“, die ebenfalls in „Hora Cero“ erschienen sind.

Unvergessen hingegen ist Oesterhelds „El Eternauta“, das in Zusammenarbeit mit Solano López entstand. Er ist längst nicht nur ein anerkanntes Meisterwerk der BD-Geschichte, sondern zählt außerdem zu den wichtigsten Werken der argentinischen Literatur.

Der Erfolg dieser Graphic Novel ist nicht zuletzt darauf zurückzuführen, dass sie in einer den LeserInnen vertrauten Gegend spielt und nicht in einer fernen Galaxie. Die Straßennamen von Buenos Aires und andere Details wie Metrostationen oder das Fußballstadion von River Plate sind nah an der Realität. Und die Ängste, Sorgen und Hoffnungen der Akteure sind leicht nachvollziehbar angesichts der ihnen feindlich gesinnten Übermacht. Hinzu kommt, dass Juan Salvo kein Superman ist, sondern eher ein Zweifler und gebrochener Held, der vor allem im gemeinsamen Kampf mit seinen Freunden – dem Physiklehrer Favalli, dem Bankangestellten

BD

Lucas Herbert sowie dem Pensionär und Geigenbauer Polsky - stark ist. Der Comic kann in diesem Sinne als ein Plädoyer für Solidarität und Menschlichkeit gelten - und als ein Symbol für den Widerstand gegen die Diktatur.

Der Comic impliziert zahlreiche Kommentare zur damaligen politischen Lage Argentiniens. Eine Deutungsmöglichkeit von „El Eternauta“ ist neben dem Bezug auf die innergesellschaftliche Situation auch die



Referenz an die atomare Bedrohung während des Kalten Krieges. Er kann außerdem gedeutet werden als Kritik am Imperialismus der USA, zu denen das Land vor allem in der Zeit von Präsident Juan Domingo Perón ein angespanntes Verhältnis hatte. Die Nordamerikaner waren die erklärten Lieblingsfeinde der argentinischen Nationalisten dieser Zeit. Die Phase, in der der Comic entstand, zwei Jahre nach Peróns Sturz durch das Militär, fiel schließlich zusammen mit dem Beginn einer langen Phase der Instabilität in Argentinien. Über Jahre wechselten militärische und zivile Regierungen einander ab. Eine weitere Lesart ist somit jene, den Comic als Allegorie auf die Krise des Peronismus zu verstehen.



Die gegnerische Macht tritt in „Eternauta“ nur in Form ihrer Helfer, der Rieseninsekten, Monster und Robotermenschen auf, aber nie selbst in Erscheinung. Sie wird nur SIE genannt. Die Widerstandskämpfer um Juan Salvo fliehen vor ihren Verfolgern in ein Stadion, das von River Plate, und werden dort von Halluzinationen in den Wahnsinn getrieben. Am Ende bleibt ihnen nur die Flucht. Nachdem der Großteil seiner Kameraden getötet oder auch in Robotermenschen verwandelt wurde, versucht Juan Salvo mit seiner Frau und seiner Tochter in einer Raumkapsel der Aliens zu fliehen. Doch er aktiviert dabei aus Versehen eine Zeitmaschine. Die drei werden in unterschiedliche Raum- und Zeitebenen katapultiert. Juan irrt fortan auf der Suche nach seiner Familie durch die Jahrhunderte der Weltgeschichte. Er wird zum „Eternauta“, dem ewig Reisenden, dem ewig Suchenden.

Nach der Veröffentlichung der Graphic Novel gerieten Oesterheld und López in Konflikt mit der argentinischen Regierung. Es kam seitens der staatlichen Behörden zu Versuchen, die beiden einzuschüchtern. López wanderte schließlich aus, während Oesterheld blieb. Er arbeitete an einer neuen Version von „El Eternauta“, mit noch mehr politischen Bezügen. Dieses Mal zeichnete Alberto Brechia, mit dem er 1968 außerdem eine Comic-Biografie von Che Guevara ver-

fasste, deren Vertrieb jedoch von der Regierung unterbunden wurde.

Szenarist und der Zeichner kooperierten später auch für einen Band über Evita Peron. Die neue Version von „Eternauta“, experimenteller gezeichnet, kam beim Publikum nicht gut an. Später belebten Oesterheld und Solano López die Geschichte wieder. „Eternauta II“ erschien 1976. Als das Militär im selben Jahr erneut putschte, begann die brutalste und verheerendste Diktatur, die Argentinien bisher erlebt hat. General Jorge Rafael Videla hatte zu Beginn angekündigt: „Es müssen so viele Menschen wie nötig in Argentinien sterben, damit das Land wieder sicher ist.“ Oesterheld ging in den Untergrund. Wie seine vier Töchter schloss er sich den linksperonistischen „Montoneros“ an. Bald gehörten sie zu den Verschwundenen. Es wird vermutet, dass Oesterheld 1979 ermordet wurde. Nur von einer Tochter wurde die Leiche gefunden.

Aus seinem Versteck heraus rief Oesterheld zum Widerstand auf. Der Eternauta trägt in der Fortsetzung den zweiten Namen des Szenaristen, Germán. Die Frau, die er beschützt, heißt wie Héctors Tochter Beatriz. Fiktion und Realität sind nun nicht mehr voneinander zu trennen. Während „Eternauta“ zu Beginn also mehr Science-Fiction ist, wirkt die Geschichte in der zweiten Hälfte mehr wie eine Kriegsgeschichte.

Während die Figuren zumindest zu Beginn differenzierter dargestellt sind, werden sie im Laufe der Geschichte aber klischeehafter, ohne allerdings ins reine Helden-Schurken-Schema abzugleiten. Mit der Zeit ergeben sich einige Redundanzen, was auf das ursprüngliche Serienformat zurückzuführen ist. Die Zeichnungen sind realistisch gezeichnet, mit starken Schwarz-Weiß-Kontrasten, was den Effekt verstärkt. Sie zeigen zudem die innere Spannung der Protagonisten ebenso wie das gesellschaftliche Klima. Letzteres ist vom gegenseitigen Misstrauen vergiftet.

So wie der Eternauta verdammt ist, für immer seine Familie zu suchen, wissen noch heute viele nicht, was aus ihren Angehörigen geworden ist.

Dass „El Eternauta“ nach so langer Zeit endlich ins Deutsche übersetzt wurde, ist der deutschen Journalistin Anna Kemper zu verdanken. Sie schrieb einen langen Artikel, der im Januar 2015 im ZEIT-Magazin erschienen ist. Er hieß „Auf der Suche nach der verlorenen Familie“ und handelt vom Schicksal der Oesterhelds. Kemper war bereits 2009 auf die

Geschichte gestoßen. Sie traf die verbliebenen Familienmitglieder, Oesterhelds im Juni 2015 verstorbene Frau Elsa und die beiden Enkel Martín und Fernando.

Viele Argentinier können sich mit Juan Salvo identifizieren. So wie er dazu verdammt ist, für immer seine Familie zu suchen, wissen noch heute viele nicht, was aus ihren Angehörigen geworden ist. „El Eternauta“ steht also nicht zuletzt für die Aufarbeitung der Diktatur und die Menschenrechtsverbrechen sowie für einen ewig Suchenden. Oesterheld war sicher wegweisend für den Comic als Kunstform. Mit der von Claudia Wente besorgten Übertragung ins Deutsche hat der Avant-Verlag, der übrigens auch die Fortsetzung der Geschichte veröffentlichen will, einen weiteren Schritt unternommen, einen nationalen argentinischen Mythos einem internationalen Publikum über das Ursprungsland hinaus bekannt zu machen.

Héctor Germán Oesterheld & Francisco Solano López: Eternauta. Avant-Verlag, 392 Seiten.

REPORTAGE

UNTERWEGS MIT DEM SEENOTKREUZER „MINDEN“

Dicht an dicht

Text und Fotos: Alexander Stein

Die Hamburger Hilfsorganisation „Lifeboat“ kreuzt seit dem Sommer vor Libyen, um Flüchtende aus seeuntauglichen Booten zu befreien. Die Chronologie einer Rettungsfahrt.

Das Schiff lief acht Grad, fast Nordkurs, Richtung Lampedusa, neun Crewmitglieder und 161 Schiffbrüchige an Bord, die meisten aus Afrika. Kapitän Brensing schaltete den Suchscheinwerfer des alten Kreuzers ein und schwenkte ihn über die schwarze See. Seine Augenbrauen zogen sich zusammen. „Scheiße“, murmelte er durch die geschlossenen Zähne, „Scheiße.“ Die Wellen bauten sich auf. Wie vom Wetterdienst angekündigt. Und die Nacht hatte eben erst begonnen.

Er dachte an die vergangenen Tage. Vor über einer Woche hatten sie unter dem Banner der Hilfsorganisation „Lifeboat“ den Hafen von Valletta, Malta, verlassen: Er, der nicht nur Kapitän zur See ist, sondern auch ausgebildeter Rettungsmann. Thomas, der junge, fröhliche Maschinist. Und eine Bande hoch motivierter, aber teils unerfahrener Freiwilliger.

Brensings Blick wanderte vom Oberen Fahrstand hinunter auf den Bug. Die Menschen, die sie vorhin aus den Schlauchbooten geborgen hatten, stapelten sich nahezu. Leiber hingen zwischen Reling, Fendern und Ankerwinde, fremde Beine über be-

nachbarte Arme, fremde Köpfe über nackte Füße.

Übelkeit zeichnete die Gesichter. Viele nickten kurz ein, klammerten sich im Schlaf an die Reling. Der Bug hob und senkte sich in kurzen Intervallen, Gischt sprühte über die Körper, Backbord und Steuerbord stritten um den Himmel. Hoffentlich rutscht keiner von Bord. Hoffentlich rutscht keiner von Bord.

Brensing lehnte sich mit dem rechten Arm auf die flache Windschutzscheibe der offenen Brücke, die linke Hand am Hebel. Auskuppeln, Einkuppeln, Gas geben, Gas nehmen. Ständig Wogen und menschliche Ladung im Auge. Sein Gesicht glommt im bläulichen Licht der elektronischen Seekarte. Der Schalk im Nacken war einer Anspannung gewichen, zum ersten Mal auf dieser Reise.

Begonnen hatte sie wie die sechs Törns zuvor. Nahrung, Wasser und Treibstoff für zwei Wochen bunkern, Medizinschränke auffüllen, Rettungswesten zählen und, unterteilt in Erwachsenen- und Kinderwesten, achtern in Big Bags verstauen. Einen Tag und eine Nacht Fahrt durchs Mittelmeer in die Gewässer vor Libyen um dort zu kreuzen, immer darauf bedacht, der Küste nicht näher als zwölf Seemeilen zu kommen - dort beginnt libysches Staatsgebiet. Auf dem Monitor markierte eine Kette kleiner, pixeliger Totenköpfe diese Grenze,

darüber waren die beiden Hauptsuchgebiete abgebildet, große Areale westlich und östlich Tripolis' - festgelegt aufgrund von Sichtungen und Bergungen von „Flüchtlingsbooten“ der vergangenen Monate.

Auskuppeln, Einkuppeln, Gas geben, Gas nehmen. Ständig Wogen und menschliche Ladung im Auge.

Während die anderen Hilfsorganisationen wie „Sea Watch“, „Jugend rettet“ und „Sea-Eye“ den Westen abfuhren, hatte Kapitän Christian Brensing den Seenotkreuzer „Minden“ auf Weisung der zuständigen Leitstelle, dem MRCC (Maritime Rescue Coordination Centre) Rom, gen Osten gesteuert, zur Unterstützung der „Bourbon Argos“, einem Schiff von „Ärzte ohne Grenzen“. Wegen des ruhigen Seewetters wurden für den Folgetag Boote erwartet. Und so kam es dann auch.

Die Sonne war kaum aus dem Meer gestiegen, da erschien „etwas Stamm-Ähnliches“ am Horizont. Der Blick durchs Fernglas schuf Gewissheit: Ein weißes Schlauchboot, wie üblich überladen, wie üblich 100 bis 150 Menschen auf und zwischen

schlecht verklebten Gummischläuchen. Noch fast eine Stunde Fahrt bis dorthin. Wie in ein frisch aufgezogenes Uhrwerk fuhr Leben in die Minden. Thomas, der die halbe Nacht über Maschinenplänen gebrütet hatte, rutschte aus der Kojen in seine graue Latzhose, Tom, der das Beiboot steuern würde, kontrollierte die Handfunkgeräte, Lotte, die Schiffsärztin, desinfizierte die Krankenstation und Günther, Günni genannt, besetzte den unteren Fahrstand. „Handsteuerung!“, rief Brensing von oben durch das Sprechrohr. „Handsteuerung liegt an!“ rief Günni in die Decke. Es würde ein langer Arbeitstag.

Damit niemand ins Meer spränge, stoppte Brensing die Minden in gebührender Entfernung. „Manche denken ja, dass sie die letzten sieben Meter über Wasser laufen können“, brummte er. Das Beiboot, ein grau-gelbes Schlauchboot mit festem Rumpf, RHIB genannt, glitt aus dem Heck ins sattblaue Mittelmeer. Dessen dreiköpfige Crew, zusammengesetzt aus Willi, Allison und Tom, näherte sich winckend den Flüchtenden. „Hallo! Bonjour!“, rief Allison, „wir sind hier um euch zu helfen!“ Sie umrundeten das Boot. „Wir werden jedem helfen, bitte bleibt ruhig! OK?“ Die Leute schienen gefasst. Die Crew fuhr an den Spiegel des wackeligen Schlauchboots, die vergleichsweise stabile Holzplatte, an der dessen Außenbordmotor

Der Seenotrettungskreuzer „Minden“ ist schnell, aber keine Fähre, deshalb ist ein mit Flüchtlingen gefülltes Deck bei rauer See gefährlich. Doch eines weiß die Crew: „In ihren Fluchtbooten hätten sie die Nacht nicht überstanden.“



hängt. „Gibt es Verletzte?“, erkundigte sich Allison. „Schwangere? Wie viele Kinder und Frauen sind an Bord?“ „Fünf Kinder!“, kam es aus der Mitte des Bootes zurück. Keine Schwerverletzten oder Toten. Willi und Allison reichten fünf Rettungswesten mit dem Aufdruck „Child“ hinüber. Die Big Bags gefüllt mit jeweils 30 Schwimmwesten für Erwachsenen holten sie in mehreren Fahrten von der Minden und begannen, sie einzeln über das Heck des „Rubberboat“ auszuteilen. „Gebt die Westen erst zum Bug durch!“, wies Allison an. Als einige sie dennoch überstreiften, kaum dass sie sie in die Finger bekamen, legte die junge Frau mit dem blondierten Haarbüschel Strenge in ihre Stimme: „Durchgeben, wir machen sonst nicht weiter!“

Einzelne erhoben sich vom Boden, um etwas zu sehen. Unruhe kam auf. „Hinsetzen! Bitte setzen!“ Allison und Willi deuteten besänftigend mit ihren Handinnenflächen nach unten. Der Tumult nahm zu, immer mehr Menschen richteten sich auf. Allison drehte sich um zu Tom und zeigte nach achtern: „Go!“ Zügig entfernte sich das RHIB vom Schlauchboot. Aus sicherer Entfernung beobachtete die Crew, wie drei bis vier Männer beschwichtigend auf ihre Mitfahrer einwirkten. Die Situation entspannte sich, innerhalb weniger Minuten nahmen alle Platz. „Ich glaube, wir können wieder hin“,

sagte Allison, „OK?“ Willi und Tom nickten.

Nach der Übergabe der restlichen Westen starteten sie die Evakuierung und hoben die ersten zwei Kinder ins RHIB. „Wo sind die Mütter?“ Entkräftet schoben sich die Frauen bäuchlings über die Gummischläuche ihres Fluchtgefährts. Willi und Allison ergriffen ihre Oberarme und zogen sie zu sich.

Sobald sie backbord saßen, nahmen die Frauen ihre Kinder, deren Volumen sich durch die Rettungswesten fast verdoppelt hatte, auf den Schoß. Die beiden Frauen aus Kamerun strahlten. Sie waren seit einem Monat unterwegs. Und hatten nun auch die Stunden auf dem dünnen Gummiboden überstanden, zwischen leckenden Spritkanistern und wund geriebenen Beinen. Sie stellten sich vor: Claude und Cécile. Aber es blieb keine Zeit, sie näher kennenzulernen.

Bevor alle Afrikaner das feste Aluminium des Rettungsschiffs unter sich spürten, pendelte das RHIB mehr als 20 Mal zwischen „Rubberboat“ und der Minden. Günni, Thomas und Brensing – meist Christian genannt – halfen den Ankommenden mit kräftigem Griff unter die Achseln über die seitlich ausgebrachte Rettungsleiter an Bord. Ärztin Lotte und Polizistin Birgit, die auf der Minden ihren Diensturlaub verbrachte, verteilten

Wasserflaschen und Tabletten gegen Erbrechen. Und diese waren nötig.

Das war „der Fluch der Minden“: Als wendiger Rettungskreuzer gebaut, um Nordsee-Stürmen gegebenenfalls durch Durchkernern (komplettes Drehen um die Längsachse) zu trotzen, sträubte sie sich gekonnt gegen Stillstand und Komfort. „Euer Schiff rollt ja schon im Hafen!“, hatte ein Maschinist von „Sea Watch“ während einer Besichtigung im gemeinsamen Dock bemerkt.

„Gibt es Verletzte?“, erkundigte sich Allison. „Schwangere? Wie viele Kinder und Frauen sind an Bord?“

Zehn Stunden später, die Sonne war bereits woanders, wurde auch der letzte Gast, ein Ivorer, den Lotte an den Tropf gehängt hatte, von der „Achterbahn Minden“ erlöst – ein großer ins Suchgebiet vorgedrungener Versorger der NGO „Save the Children“ übernahm und brachte die Geflüchteten nach Sizilien.

Die Nacht war kurz. Um 06:02 Uhr unterbrach das Funkgerät die privaten Gespräche der Nachtwache: „Minden, Minden! Golfo Azzurro.“ Das Schiff der niederländischen „Boat Refugee

Foundation“ patrouillierte nun offenbar auch in der Nähe. „Golfo Azzurro. Guten Morgen, wir hören!“ antwortete Christian, der gleichfalls wieder wach war. „Wir haben ein Gummiboot auf unserer Steuerbordseite, auf dem Radar befindet sich allerdings noch ein zweiter, ähnlicher Punkt, zwei Seemeilen von hier. Darf ich euch die Koordinaten geben?“ Christian notierte: 33°07,4' N; 013°51,5' O. Erneut etwa eine Stunde zum Ziel.

Als die Minden dort eintraf, graute der Morgen. In der noch dunkelblauen See waren sowohl die Golfo Azzurro als auch beide Schlauchboote zu sehen. Das RHIB der Niederländer kreuzte hektisch zwischen einem der Boote und treibenden Schatten, Rettungswesten flogen ins Wasser. Menschen schrien.

Das Funkgerät knackte: „Minden! Von dem Schlauchboot, dem mein Beiboot zu Hilfe gekommen ist, sind viele Menschen über Bord gegangen! Viele Menschen über Bord!“ Christian drehte bei und öffnete die Heckklappe. Während Thomas und Günni die erste Rettungsinsel ins Wasser kippten, jagte das RHIB der Minden aufs dunkle Meer und suchte nach treibenden Körpern. Das zweite Schlauchboot voll Afrikaner lag verhältnismäßig stabil im Wasser, ohnmächtig beobachteten seine Passagiere das Spektakel. Es schien glücklich zu enden.

REPORTAGE

Der Kapitän griff zum Hörer: „Golfo Azzurro, Golfo Azzurro! Minden. Wir bringen jetzt die geborgenen Personen von unserem RHIB in die Rettungsinsel - und lassen eine zweite zu Wasser!“ Begleitet von einem saten Zischen blies sich diese in Form, an ihrer Spitze blinkte sogleich ein weißes Signallicht. Als alle Menschen sicher in den Inseln auf ihren Transfer zur Golfo Azzurro warteten, brachte Christian die Minden an das havarierte Boot. Sein Boden war auf der ganzen Fläche ausgebrochen und hing steil in die Tiefe. Hatten das alle überlebt? Nur wenige konnten schwimmen.

Mehr als Rettungswesten auszuteilen war nicht möglich. Die „Minden“ war voll.

Thomas sprang auf den Rand und sprühte mit roter Signalfarbe „Rescued“ auf den hellen Schlauch, damit eine erneute Sichtung keine Rettungsaktion auslöst. Das „S“ spiegelverkehrt. Das war ihm einmal versehentlich passiert, seitdem musste es immer so sein. „Jeder Künstler hat seine Signatur“, erklärte er grinsend und schlitzte mit einem Messer die Luftkammern auf. So oder ähnlich machten es die meisten. Die Boote sollten nicht nach Libyen zurückgelangen, um erneut eingesetzt zu werden.

Die Golfo Azzurro meldete sich: „Ich habe auf Kanal 16 von einer andauernden Rettungsoperation gehört, scheint aber weit weg von uns sein. Könnt ihr bestätigen, dass ihr keine weiteren Boote auf dem Schirm habt?

Over.“ Brensing bejahte. Es war im westlichen Suchgebiet - zu groß die Distanz, um helfen zu können. Er beschloss einen Badestopp. Die Crew der Minden sprang ins offene Mittelmeer. 15 Minuten Abtauchen, Kraulen, ein Blick aus den Wellen auf das rollende Schiff.

„Motorvessel Minden!“ Die Stimme hatte einen breiten italienischen Akzent. „Hier spricht Charlie Papa 9-2-0.“ Das Funkgerät rauschte. „Wir haben zwei Leichen aus dem Meer geborgen.“ Der Funker der Guardia Costiera, der italienischen Küstenwache, forderte Unterstützung an bei der Suche nach weiteren Opfern - unweit der Stelle, wo sie am Morgen der Golfo Azzurro zu Hilfe gekommen waren. Christian und seine Mannschaft hielten nach einem vorgegebenen Suchmuster Ausschau bis zum Sonnenuntergang. Andere Ertrunkene entdeckten sie nicht.

Am kommenden Morgen schrillte das Satellitentelefon auf der Brücke. MRCC Rom meldete die Koordinaten zweier neuer „Rubberboats“ in der östlichen Suchzone. Ebenfalls via Satellitentelefon hatten die Insassen um Hilfe gerufen. Die Minden evakuierte das erste Schlauchboot. Routine. Mit Menschen beladenem Deck auf dem Weg zum zweiten. Doch wo war es? Es waren Stunden vergangen, die Positionsangabe war veraltet. Der Kapitän warf einen Blick auf Seekarte und Wellen. Brensing verfügte über 20 Jahre Berufserfahrung als Retter, noch länger fuhr er zur See. Kurz vor Einbruch der Dämmerung fand der 54-Jährige das Boot. Das RHIB legte los. Mehr als Rettungswesten auszuteilen war jedoch nicht möglich. Die Minden war voll. Und das Tageslicht schwand. Brensing drückte die Taste

„Nockscheinwerfer Backbord“. Ein konzentrierter Lichtkegel flammte auf. Günni umfasste den Strahler und blieb zehn bis zwölf Meter langen Gummikahn auf den Fersen, der schlingerte wie ein Raupenkarussell auf dem Jahrmarkt: Fuhr sein Bug in ein Wellental, reckte sich das Heck auf dem folgenden Kamm, rutschte seitlich weg und rollte in ein anderes Tal. Mal steuerbords, mal backbords. Kielloos und unkontrolliert. Das Beiboot der Minden wich nicht von seiner Seite. Sie würden keinen verlieren. Nach beinahe einer Stunde erhellten Suchscheinwerfer den Horizont. Die Aquarius, ein stattlicher Dampfer der Organisation „SOS Méditerranée“, nahm alle Flüchtenden an Bord - zuerst vom Schlauchboot, dann von der Minden.

Um Tonnen erleichtert lief der Seenotkreuzer durch die Nacht und den nächsten Tag. Der nächste Anruf aus Rom kam 31 Stunden später: „Zwei Holzboote, auf dem einen 28, auf dem zweiten 13 Personen.“ Doch die Suche wurde durch eine Sichtung torpediert: „Rubberboat!“ - die altbekannte billige Bauart. Mehr als 120 Personen. Christian informierte Rom.

Tom kletterte ins RHIB und betätigte den Anlasser. Nichts. Noch einmal. Wieder keine Reaktion. Thomas musste her. „Das Kellerkind“ kroch sofort mit Zange und Schraubenschlüssel unter die Verkleidung - aber keine Chance: Das RHIB war tot. Stattdessen gaben die Afrikaner Gas und flüchteten vor der Minden. Hatten sie den Kreuzer trotz den „Lifeboat“-Bannern nicht als Hilfsschiff erkannt? Hielten sie ihn für die libysche Küstenwache? Das Boot war schnell eingeholt, die redliche Absicht erklärt. Aber wie sollten sie die Menschen

risikoarm evakuieren ohne RHIB? Christian überlegte kurz: „Lasst das Rettungsfloß zu Wasser!“ Sie befestigten es mit einer Leine am Bug, die eben so lang war, wie der Abstand vom Bug zur seitlich herabhängenden Rettungsleiter. Das machte es dem Kapitän möglich, das Floß durch behändes Wenden an das Schlauchboot zu schleppen, um es danach durch Beschleunigen an den Noteinstieg der Minden klappen zu lassen. „Das wird als ‚Brensing-Manöver‘ in die Lehrbücher eingehen“, lachte seine Crew. Christian lächelte.

Charlie Papa neun-vier-null, ein weißer Gigant der Guardia Costiera, näherte sich und entsandte zwei seiner RHIBs. Zügig und herb füllten die Beamten ihre Boote mit Flüchtlingen. Nach weniger als einer Stunde war das Deck der Minden leer, wie Zeugnisse eines Spuks lagen nasse Hosen, Brechbeutel und leere Wasserflaschen umher.

Tauchten bis zum Mittag keine weiteren Boote im Suchgebiet auf, ginge es zurück nach Valletta, kündigte Christian am Folgetag an. Das RHIB brauchte eine neue Steuerelektronik. Besser noch wäre zwar ein neues RHIB, eines mit Jet-Antrieb, aber das konnten sie sich nicht leisten. Trotz des geglückten Einsatzes des Floßes war ihm ohne das Beiboot nicht wohl.

Eine drohende Katastrophe im westlichen Areal jedoch durchkreuzte seinen Plan. Die Informationen flossen zunächst spärlich. Viele Schlauchboote voll Flüchtender. Sämtliche Hilfsschiffe voll. Darunter Charlie Papa neun-vier-null. Die Minden müsse helfen.

Als die Minden den Funkbereich des Einsatzortes enterte, beschallte ein babylonisches Sprachgewirr die



Brücke, darunter Spanisch, Italienisch und Arabisch. Auch die englischen Mitteilungen waren wenig erhellend. Christian verdrehte die Augen. Er versuchte, das Wesentliche zu filtern. „Wenn's gut läuft, gibt es nur kurze, sachliche Infos“, erläuterte er, „aber die sind alle überfordert.“ Sein Ziel stand inzwischen fest: Die „Sea-Eye“. „Rom will, dass wir alle Migranten irgendwie an Bord nehmen“, informierte der Kapitän seine Mannschaft. Hilfe in Form eines Versorgers käme später.

Kapitän Brensing wusste, dass es keinen Schlaf für ihn geben würde. Hauptsache, niemand geht über Bord. Niemand geht über Bord!

Als die Minden die Sea-Eye erreichte, dümpelten in der Nähe der driftenden Gummiboote noch zwei kleine Motorboote. Möglicherweise sogenannte „Engine-Fishers“, die – meist nach den Evakuierungen – versuchen, in den Besitz der Motoren zu gelangen. Vermutlich, um diese zurück zu den Schleppern zu bringen.

Die Männer auf den Schlauchbooten waren von der Sea-Eye bereits mit Westen versorgt worden, Frauen und Kinder schon geborgen. Kapitän Brensing wollte keine Zeit verlieren. Es briste auf. Er brachte die Minden in Wurfweite des ersten Boots. Eine Leine flog, das „Rubberboat“ ging längs. Alle rein über die Rettungsleiter. „Den Bug füllen, dicht an dicht“, bestimmte Brensing. Fertig. Auf zum zweiten Havaristen. Leine. Längsseits. Rettungsleiter. Heck.

Mit Menschen an Deck aus mindestens zehn Ländern, darunter Mali, Guinea und Sudan, verließ die Minden die libysche Seegrenze – auf der Flucht vor schwerem Wetter. Das Licht war versunken. Sie liefen acht Grad, fast Nordkurs, Richtung Lampedusa. Neun Crewmitglieder und 161 Schiffbrüchige. Kapitän Brensing schaltete den Suchscheinwerfer des alten Kreuzers ein und schwenkte ihn über die schwarze See. Seine Augenbrauen zogen sich zusammen. „Scheiße“, murmelte er durch die geschlossenen Zähne, „Scheiße.“ Die Wellen bauten sich auf. Wie vom Wetterdienst angekündigt. Und die Nacht hatte eben erst begonnen. Einige schliefen, andere starteten im gleißenden Licht der Deckstrahler ins Leere.

Brensing wusste, dass es keinen Schlaf für ihn geben würde. Die Verantwortung konnte und wollte er nicht abgeben. Der Blick des Seemanns mit den Jolly-Roger-Tätowierungen auf Brust und Rücken wurde zunehmend stoisch, seine Gesichtszüge und sein Körper verhärteten sich. Hauptsache, niemand geht über Bord. Niemand geht über Bord!

Die Weite des nächtlichen Meeres würde das Wiederfinden einer Person ohne Blinklicht an der Weste schon nach kurzer Verzögerung unwahrscheinlich werden lassen. Er behielt alles im Blick. Alles im Blick. Alles im ... Das Funkgerät riss ihn aus der Eintönigkeit von Motoren-

lärm und Wellenklatschen: „Minden, Minden, this is Sea Watch 2 calling!“ Eine vertraute klare Stimme. Ingo und er kannten sich von diversen Einsätzen und dem Port in Valletta. „Christian, erzähl mal eben ...“ Und Christian berichtete. Von den „östlichen Winden von 5-6“, die zu erwarten waren, von den Wellen, die ihn zum Kurs auf Lampedusa nötigten. Und vom Diensthabenden der Seenotleitstelle, der nicht mehr zu erreichen war, trotz zugesicherter Hilfe für den gleichen Abend. „Ich lande ab und zu mal bei der Putzfrau“, knurrte der Kapitän, „aber die legt gleich wieder auf.“ Brensing verfluchte den Dilettantismus. Er wünschte sich On-Scene-Koordinatoren (Leiter der Einsätze vor Ort) sowie Vertreter von MRCC Rom im Suchgebiet. Auch Rettungsfrau Susanne Salm-Hain, die Initiatorin der Organisation „Lifeboat“, sehnte sich nach besser aufeinander abgestimmten Einsätzen, am besten in Form eines Zusammenschlusses der einzelnen NGOs zu einer gemeinsamen zivilen Rettungsflotte.

Die Minden ist schnell, dadurch ragt sie heraus. Aber sie ist keine sichere Fähre, deshalb hatte es Christian nie gewollt: Das volle Deck bei rauer See. Zu eingeschränkt sei die Manövrierfähigkeit. Aber eines sei gewiss, sagte er und betrachtete das Menschenknäuel auf dem Vorschiff: „In den Booten hätten sie die Nacht nicht überstanden.“ Sobald die Son-

ne längsseits des 23,3 Meter langen Seenotkreuzers aufging, huschte ein Grinsen über Brensings Gesicht, der Schalk in ihm war wieder wach. Sie hatten es geschafft. Das Einlaufen in Lampedusa würde zwar am italienischen Außenministerium scheitern, aber dank zahlreicher Anrufe von Salm-Hain beim MRCC waren mehrere Schiffe auf dem Weg zu ihnen: Die „Topaz Responder“, ein Versorger der maltesischen MOAS (Migrant Offshore Aid Station), ein Schnellboot der italienischen Küstenwache für den Transfer – und der eigens abkommandierte Tanker Valdaosta, um dafür Wellenschatten zu spenden.

Ein letztes Winken, dann nahm die „Lifeboat“-Crew Fahrt auf in Richtung Valletta, um die Minden auf ihren nächsten Einsatz vorzubereiten. In ein paar Tagen ginge es wieder raus, zumindest für Christian, Günni und Thomas.

Alexander Stein ist LeserInnen der woxx bisher als Fotograf der Reportagen unseres Korrespondenten Tobias Müller bekannt. Mittlerweile jedoch ist Stein auch selbst mit Stift und Schreibblock unterwegs. Weitere Infos zur Organisation „Lifeboat“ unter www.lifeboatproject.eu

Guatemala

Strafe für den Stier

Knut Henkel

In Guatemala haben die akribischen Recherchen der UN-Kommission gegen die Straflosigkeit (CICIG) zu einem Wandel im Justizapparat des Landes geführt. Politiker wissen, dass sie nicht mehr unantastbar sind; der ehemalige Präsident Otto Pérez Molina wird angeklagt, Kopf eines Korruptionsnetzwerks gewesen zu sein.

Die Fotomontage des Torero, der auf den Stier der Korruption losgeht, hat bei den Mitarbeitern der UN-Kommission gegen Straflosigkeit in Guatemala (CICIG) für Lachkrämpfe gesorgt. Der Stierkämpfer mit den strammen Waden und der eher schwächlichen Figur trägt nämlich das Konterfei von Iván Velásquez. Und der leitet seit September 2013 die UN-Kommission, deren Auftrag es ist, die Justiz in Guatemala zu stärken.

Die Kommission und deren Leiter genießen seit Mitte 2015 in Guatemala Kultstatus. Bei öffentlichen Auftritten klatschen die Menschen dem Kolumbianer Velásquez und seinem guatemalteckischen Pendant, der Generalstaatsanwältin Thelma Aldana, begeistert und ausdauernd Beifall. „Das ist so gar nicht in seinem Interesse, denn unser Chef agiert lieber hinter den Kulissen als im Scheinwerferlicht zu stehen“, erklärt Arturo Aguilar mit einem Grinsen. Der etwas rundliche Guatemalteke mit dem kastanienbraunen Vollbart ist der politische Sprecher der Kommission und der einzige Mitarbeiter von Iván Velásquez, der sich in der Öffentlichkeit äußern darf.

Das tut der sympathische Vollblut-Jurist gern. Aguilar hatte seine

Karriere mit der Recherche von Menschenrechtsverbrechen begonnen, die während des von 1960 bis 1996 tobenden guatemalteckischen Bürgerkriegs begangen worden waren. Angespornert fühlt er sich nicht allein deshalb, weil die Arbeit der Kommission national und international gelobt wird. Aguilar weiß, wie wichtig das Recht für die Zukunft Guatemalas ist: „Ich glaube, dass die Justiz der Motor des sozialen Wandels ist. Deshalb habe ich Recht studiert und deshalb bin ich hier“, sagt er bestimmt. In seinen Augen ist das optimistische Funkeln kaum zu übersehen.

Das war bis zum September 2014 noch ganz anders. Da schien das Auslaufen des Mandats der CICIG beschlossene Sache. Der damals noch amtierende Präsident Otto Pérez Molina hatte den neuen Kommissionsvorsitzenden Iván Velásquez schon bei dessen Amtsantritt Ende September 2013 gebeten, keine neuen Fälle anzuschließen, sondern die alten abzuschließen und das Ende des Mandats vorzubereiten.

Damit schien klar, dass im September 2015 Schluss sein würde. Doch dann präsentierte die CICIG gemeinsam mit dem zuständigen Ministerium einen Fall, der in Guatemala für so viel Aufsehen sorgte, dass die Stimmung in der Bevölkerung kippte: der Fall Byron Lima. Lima ist ein ehemaliger Hauptmann der guatemalteckischen Armee und zu 30 Jahren Gefängnis verurteilt worden, weil er am Mord von Bischof Juan Gerardi vom 26. April 1998 beteiligt war.

Bischof Gerardi war 1998 der wichtigste Protagonist für die Aufarbeitung der Verbrechen des Bürgerkriegs. Zwei

Tage nachdem die kirchliche Wahrheitskommission REMHI ihren aufsehenerregenden Bericht „Guatemala – nie wieder“ vorgestellt hatte, wurde Gerardi in der Garage seines Hauses von drei Armeeeoffizieren mit einer Betonplatte brutal erschlagen. Einer der drei Täter war Byron Lima. Er kam ins Gefängnis, wo er ein kriminelles Netzwerk aufbaute. „Er hatte de facto den gesamten Strafvollzugssektor unter Kontrolle. Es war Byron Lima, der die Befehle gab, und selbst die Leute im zuständigen Ministerium kuschten“, so Arturo Aguilar.

„Ich glaube, dass die Justiz der Motor des sozialen Wandels ist.“

Der Fall hat in dem mittelamerikanischen Land für Staunen, aber auch für Empörung gesorgt. Die Frage wie Lima, der im Juli 2016 im Gefängnis ermordet wurde, sein Netzwerk hatte aufbauen können und wie weit die militärisch-kriminellen Seilschaften reichen, beschäftigte plötzlich eine ganze Gesellschaft, die es lange gewohnt war, sich zu ducken. „Das was sich über Jahre, nein Jahrzehnte angestaut hatte, die latente Unzufriedenheit mit der Justiz, die ihrer Aufgabe nicht oder nicht ausreichend nachkommt, weil der Arm der organisierten Kriminalität und der Militärs so weit reicht, kam langsam ins Rutschen“, sagt die Menschenrechtlerin Claudia Samayoa.

Byron Lima, der vor Gericht stets so aufgetreten war, als ob er unantastbar sei, war so etwas wie ein

Türöffner und der erste große Fall der CICIG unter der Regie von Iván Velásquez. Der Kolumbianer, der mit seinem Team in Bogotá die Netzwerke zwischen Paramilitärs, Politik und Parlament aufgedeckt und dafür gesorgt hat, dass heute mehr als sechzig Abgeordnete im Gefängnis sitzen, ist dafür bekannt, dass er mit Fällen erst an die Öffentlichkeit geht, wenn sie wasserdicht sind.

„Das war bei Byron Lima so und das war bei La Línea nicht anders“, bestätigt Aguilar mit Blick auf den die CICIG derzeit beschäftigenden Korruptionsskandal. Aguilar selbst ist seit Juli 2014 für die Kommission tätig und zur rechten Hand des umsichtigen Kolumbianers Velásquez geworden. Der hat zudem in der Generalstaatsanwältin Thelma Aldana eine Mitstreiterin im Justizsektor des Landes gefunden. Ähnlich wie der leise auftretende, hager Kolumbianer lässt sich die ehemalige Richterin von Beweisen leiten und kennt keine politischen Loyalitäten – ungewöhnlich in dem von Seilschaften geprägten Guatemala.

Das betonen auch Menschenrechtsanwälte wie Edgar Pérez und Michael Mörh, die für die Menschenrechtskanzlei, das „Bufete jurídico de Derechos Humanos“, arbeiten. Für beide ist die CICIG ein Segen. „Sie hat Fortschritte im Justizsektor initiiert, die uns heute ganz andere Möglichkeiten geben“, so Edgar Pérez. Gemeint sind das Procedere, um Telefone abzuhören und die Mitschnitte zu verwenden, sowie die drei „Tribunales de Mayor Riesgo“. Diese Gerichtshöfe beschäftigten sich ausschließlich mit besonders gravierenden und komplexen Fällen.



FOTO: YOUTUBE

Effektiv und konsequent: Iván Velásquez leitet seit September 2013 die UN-Kommission gegen Straflosigkeit in Guatemala.

So wie dem des Korruptionsnetzwerks „La Línea“: 90.000 Abhörprotokolle und weitere 30.000 Dokumente haben die Ermittler des CICIG gemeinsam mit den Kollegen des „Ministerio Público“ zusammengetragen, bevor sie am 16. April 2015 die Ermittlungen gegen das Korruptionsnetzwerk öffentlich präsentierten. Der damalige Präsident Otto Pérez Molina soll an dessen Spitze gestanden haben. Der nachfolgende Skandal hat das Land verändert. Am 2. September 2015 hob das guatemaltekeische Parlament erstmals in der Geschichte des Landes die Immunität eines Präsidenten auf. Zuvor war das nur theoretisch denkbar. Doch die stetig wachsenden Demonstrationen gegen die Korruption, die am 23. April 2015 begonnen und am 26. August des Jahres mit 100.000 vor dem Präsidentenpalast sich versammelnden TeilnehmerInnen ihren Höhepunkt hatten, haben die Theorie in die Praxis überführt.

Seit September 2015 sitzt Otto Pérez Molina in Untersuchungshaft und die Ermittlungen von CICIG und Staatsanwaltschaft haben zu Tage gefördert, dass das korrupte Netzwerk um den vormaligen Präsidenten und Ex-General die staatlichen Strukturen quasi übernommen und sich systematisch bereichert hatte. Am Projekt

zum Ausbau eines Hafens, an den Zolleinnahmen sowie an der Vergabe von Konzessionen soll das Netzwerk partizipiert haben; so mancher Gefallen soll nur gegen lukrative Geschenke bewilligt worden sein, meinen die Ermittler.

Politische Unterstützung für die Strafverfolger kommt aus den USA. So gilt nicht nur Todd D. Robinson, US-Botschafter in Guatemala, als Fan der CICIG, sondern auch viele Diplomaten der Obama-Administration. Das hat der UN-Kommission zusätzlichen Spielraum eingebracht und eine Außenstelle in Guatemalas zweitgrößter Stadt Quetzaltenango. „Wir wollen die Arbeit dezentralisieren, um mehr Präsenz im Inneren des Landes zu zeigen“, erklärt Arturo Aguilar das Ziel.

Zugleich machen sich die CICIG-Experten, deren Hauptquartier in einer alten von einem hohen Zaun eingefassten Villa in der Zona 14 von Guatemala-Stadt liegt, an neue Initiativen, um die Korruption zurückzudrängen. Dazu gehört das Vorhaben, die Immunität der Parlamentarier, Bürgermeister und sonstigen politischen Vertreter zu beschneiden. Die Chancen auf eine parlamentarische Mehrheit für die Idee sind indes gering, so Michael Mörth vom „Bufete Jurídico de Derechos Humanos“.

Gleichwohl lässt man mit Vorstößen wie diesem die Politiker wissen, dass ihnen auf die Finger geschaut wird und sie nicht unantastbar wie früher sind. Und auch den Repräsentanten der Justiz, den Richtern und Staatsanwälten Guatemalas ist heutzutage klar, dass die Annahme von Schmiergeldern das Ende ihrer Berufslaufbahn bedeuten kann. Das ändert zwar noch nichts daran, dass Bestechung Teil des Alltags in Guatemala ist, aber die Hoffnung, dass sich daran etwas ändern könnte, ist realer als noch vor zwei oder drei Jahren.

„Wir sind hochmotiviert und wir wollen mehr Gerechtigkeit“, erklärt Aguilar. Für ihn und auch für seinen Chef Iván Velásquez hat die Kommission Modellcharakter für die gesamte Region. In Guatemala hat sie immerhin bewirkt, dass die Straflosigkeit deutlich zurückgegangen ist. In Honduras ist bei Demonstrationen im Sommer 2015 eine ähnliche Kommission gefordert worden – allerdings ohne Erfolg.

Elementar für die Einrichtung einer unabhängigen, multinationalen Justizkommission ist der politische Wille im Aufnahmeland, so Aguilar. In Guatemala ist er vorhanden, denn der seit Januar 2016 amtierende Staatspräsident Jimmy Morales hat

mehrfach angekündigt, dass zwei Jahre laufende CICIG-Mandat weiter verlängern zu wollen. Allerdings hat es mittlerweile auch erste Ermittlungen wegen Korruption in seiner Familie gegeben. Dabei waren die CICIG-Ermittler federführend.

Knut Henkel arbeitet als freier Journalist und ist für die woxx regelmäßig in Lateinamerika unterwegs.

Nächste Woche:

Plötzlich wieder arbeitsfähig

Stress um das reformierte Gesetz zur beruflichen Wiedereingliederung: Mancher, der lang als krank und arbeitsunfähig galt, soll auf einmal „fit für den Arbeitsmarkt“ sein. So einfach geht das nicht, meint etwa die Gewerkschaft. Der zuständige Minister kann die Kritik nicht verstehen.



AGENDA

23/12 - 08/01/2017

film | theatre
concert | events

1403-1404/16

Jongleur de désirs

Pour cette fin d'année les Rotondes proposent le jongleur Loïc Faure avec son spectacle muet « Hom(m) » où les envies de liberté et de créativité prennent corps.

Wat ass lass p. 3



WAT ASS LASS

Hartbesaitet S. 4

Das neue Jahr mit Stil und guter Musik anfangen? „The Bones of J.R. Jones“ - das Einmannorchester aus New York macht es möglich.

EXPO

Passe-moi la modernité p. 10

La galerie « La Boverie » à Liège propose avec « 21, rue la Boétie » une charmante expo sur le marchand d'art Paul Rosenberg et l'art du 20e siècle.

KINO

Bouh ! p. 16

La malédiction qui frappe la protagoniste de « Personal Shopper » semble aussi avoir hanté le metteur en scène, tellement le film est insipide.



WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.



In „Das unmöglich mögliche Haus“ erwacht ein gekritztes Mädchen zum Leben und begibt sich auf eine magische Reise - am 29. Dezember in den Rotondes, im Rahmen der „Chrëschtdeeg am Theater“.

FR, 23.12.

JUNIOR

An der Arche um acht,
Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub,
Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Ronja Räubertochter,
von Astrid Lindgren, für alle ab
sechs, Saarländisches Staatstheater,
Saarbrücken (D), 18h.
Tel. 0049 681 30 92-0.

MUSEK

Hänsel und Gretel, Märchenoper von
Engelbert Humperdinck, Theater,
Trier (D), 19h30.
Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Niniwe Vocal Art & Vox Nostra,
Weihnachtskonzert, Cube 521,
Marnach, 20h. Tel. 52 15 21,
www.luxembourg-ticket.lu

Tefftival, Tufa, Großer Saal, *Trier (D)*,
20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

High Voltage, tribute to AC/DC,
Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30.
www.spiritof66.be

Rebetiko, avec Alexandro Kallifatidis
(guitare), Katerina Karagianni (voix)
et Kosmas Sidiropoulos (bouzouki),
brasserie Terminus (7, av. de la Gare),
Sarreguemines (F), 21h.

Tél. 0033 3 87 02 11 02.

THEATER

Der Messias, von Patrick Barlow,
mit André Jung, Michael Wittenborn
und Marie Jung, Kapuzinertheater,
Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1.

PARTY/BAL

Xmas Aperó ho ho, Den Atelier,
Luxembourg, 15h. www.atelier.lu

SA, 24.12.

PARTY/BAL

Dr Gonzo, café Little Woodstock,
Ernzen, 21h30.

SO, 25.12.

MUSEK

Die Zauberflöte, Oper von W.A.
Mozart, Saarländisches Staatstheater,
30 92-0.

Räpzdö, akustischen Hiphop
op lëtzebuergesch, Am Dierfgen
(4, Grand-Rue), *Luxembourg*, 21h.
Tel. 22 28 28.

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 7**

The Bones of Jr. Jones **S. 4**

Erausgepickt **S. 6**

EXPO

Ausstellungen **S. 8 - S. 13**

21, rue de la Boétie **p. 10**

KINO

Programm **S. 14 - S. 23**

Personal Shopper **p. 16**

WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.

De Läbbel, Why Not Bar (81, avenue Grande Duchesse Charlotte), *Dudelange*, 21h.

X-Mas, with Don Simon, Maximillion, Das Radial/Der Erlöser and many others, De Gudde Wëllen (17 rue du Saint-Esprit), *Luxembourg*, 22h. Tel. 691 59 54 84.

MO, 26.12.

JUNIOR

An der Arche um acht, Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub, Tufa, Kleiner Saal, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Ronja Räubertochter, von Astrid Lindgren, für alle ab sechs, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0.

MUSEK

Brass Band du conservatoire, conservatoire de musique, *Esch*, 16h30. Tél. 54 97 25.

Hänsel und Gretel, Märchenoper von Engelbert Humperdinck, Theater, *Trier (D)*, 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

High Voltage, tribute to AC/DC, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. www.spiritof66.be

Räpzi, akustischen Hiphop op lëtzebuergesch, Am Dierfgen (4, Grand-Rue), *Luxembourg*, 21h. Tel. 22 28 28.

THEATER

Goldberg, Choreografie von Stijn Celis, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0.

KONTERBONT

Floumaart, Sportshal, *Oberkorn*, 9h - 18h.

DI, 27.12.

MUSEK

Im weißen Rössl, Singspiel von Ralph Benatzky, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Regina, tribute to Queen, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. www.spiritof66.be

Räpzi, akustischen Hiphop op lëtzebuergesch, Am Dierfgen (4, Grand-Rue), *Luxembourg*, 21h. Tel. 22 28 28.

THEATER

M & Mme Poiseau, Rotondes, *Luxembourg*, 15h + 19h.

KONTERBONT

A Christmas Carol, reading with Larisa Faber and Damien Thill, Kapuzinertheater, *Luxembourg*, 11h (D) + 15h (GB). Tel. 47 08 95-1.

MI, 28.12.

JUNIOR


Konferenz der wesentlichen Dinge, ein theatrales Gesellschaftsspiel, Rotondes, *Luxembourg*, 11h, 15h + 19h.

Peter und der Wolf, Musiktheater, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 11h + 15h. Tel. 47 08 95-1.

Paysage d'hiver, atelier pour enfants de six à dix ans, avec Sylvie Weyer et Eva Maringer, Musée national d'histoire et d'art, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 47 93 30-214.

MUSEK

Argon + Cassée + Trail of Scion + Exoterrism, Rockox, Rives de Clausen, *Luxembourg*, 19h.



Vous organisez une expo ou un événement et vous voudriez l'annoncer dans le woxx ? Rien de plus simple ! Envoyez-nous un message à agenda@woxx.lu, et n'oubliez pas de préciser les dates de début et de fin, les horaires d'ouverture éventuels et l'adresse exacte. Faites parvenir le tout pour mercredi 9 heures, et nous nous ferons un plaisir de publier l'information dès notre édition du vendredi. À vos claviers !

Sie organisieren eine Ausstellung oder eine Veranstaltung und möchten diese in der woxx ankündigen? Nichts einfacher als das! Benachrichtigen Sie uns einfach über agenda@woxx.lu und vergessen bitte nicht uns Anfangs- und Schlussdaten, eventuelle Öffnungszeiten sowie die genaue Adresse mitzuteilen. Erreichen Ihre Infos uns bis allerspätstens mittwochmorgens 9 Uhr, werden diese in unserer Freitagsausgabe berücksichtigt. Na, dann mal ran an die Tasten!

Regina, tribute to Queen, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. www.spiritof66.be

Räpzi, akustischen Hiphop op lëtzebuergesch, Am Dierfgen (4, Grand-Rue), *Luxembourg*, 21h. Tel. 22 28 28.

THEATER

Faust I, Tragödie von Wolfgang von Goethe, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Stabat Mater, getanztes Requiem von Urs Dietrich, Viehmarktthermen, *Trier (D)*, 19h30.

DO, 29.12.

JUNIOR

L'arbre, théâtre musical, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 11h, 15h + 17h. Tél. 47 08 95-1.

Happy and Sad, atelier pour enfants de quatre à sept ans, avec Sylvie Weyer et Eva Maringer, Musée national d'histoire et d'art, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 47 93 30-214.

Das unmöglich mögliche Haus, Rotondes, *Luxembourg*, 15h + 19h. AUSVERKAUFT!

An der Arche um acht, Weihnachtsmärchen von Ulrich Hub, Tufa, Kleiner Saal, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Hom(m), Rotondes, *Luxembourg*, 17h.

MUSEK

Cabaret, Musical von John Kander und Fred Ebb, Kasino am Kornmarkt, *Trier (D)*, 19h30.

The Beatbox, tribute to The Beatles, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. www.spiritof66.be

Orchestre national de Lorraine, sous la direction de Jacques Mercier, œuvres de Strauss père et fils, Tchaïkovski, Katchaturian et Kabalevski, Arsenal, grande salle, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

Scola metensis, sous la direction de Marie-Reine Demolière, Saint-Pierre-aux-Nonnains, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

THEATER

In 80 Tagen um die Welt, Familienstück nach dem Roman von



RADIO

102,9 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

Freiden
23.12.2016
21:00 - 0:00

Japan and Cuba

Special am Kader vun der Emissioun Cosmic Trigger.

Post Rock, Chamber Rock a Lofi mam Lex a mam Obi
<http://podcast.ara.lu/blog/category/cosmictrigger/>

EVENT



Knochentrocken und doch tief beeindruckend: „The Bones of J.R. Jones“.

BLUES/SINGER-SONGWRITER

Unendliche Weiten

Luc Caregari

Zum Jahresauftakt lädt das Team des „Gudde Wällen“ den Ausnahmemusiker Jonathon Linaberry zu sich ein. Unter dem Pseudonym „The Bones of J.R. Jones“ tritt der New Yorker Musiker ohne falsche Bescheidenheit in große Fußstapfen.

Auch wenn man - wie der Schreiber dieser Zeilen - bei dem Wort „Singer-Songwriter“ die Beine in die Hand nimmt und schnell um die nächste Ecke verschwindet, aus Angst demnächst mit einer Überdosis Gefühlsduselei langsam zu Tode gequält zu werden - so sollte man Jonathon Linaberry doch zumindest eine Chance geben. Denn, obwohl einem die Sounds ziemlich bekannt vorkommen, ist „The Bones of J.R. Jones“ doch entschieden anders. Vielleicht liegt das daran, dass Linaberry es versteht, die Melancholie des Blues zu verströmen und die Schönheit der amerikanischen Landschaft vor dem inneren Auge der Zuhörer erscheinen zu lassen.

Wie in dem monumentalen Clip zu seinem Song „Bless You“ angedeutet (es empfiehlt sich, die achtminütige „Extended Cut“ Version anzuschauen!), geht es bei „The Bones of J.R.

Jones“ mehr um Stimmungen als um ein musikalisches Ganzes. Dies sollte auch nicht verwundern, beschreibt sich Jonathon Linaberry doch selbst in erster Linie als Schreiber.

So wirken seine Konzerte, von denen es ebenfalls Ausschnitte im Netz zu sehen gibt, denn auch eher wie eine Mischung aus Performance und Lesung. Der Musiker, der als Ein-Mann-Band auftritt, schlägt den Rhythmus mit einem Bassdrum-Pedal auf seiner Transportbox, während er mit dem linken Fuß einen Schellenkranz zum Klingen bringt, um Akzente zu setzen - über dem Ganzen schwebt sein Gitarrenspiel und seine etwas monotone und raue Bluesstimme.

Die erstaunliche Selbstsicherheit, mit der Jonathon Linaberry nun seinen besonderen Musikstil präsentiert - als hätte er nie einen anderen gehabt oder haben wollen -, lässt fast die Tatsache vergessen, dass diese Entwicklung keineswegs vorhersehbar war. Denn als Teenager, der in der Nähe von New York aufwuchs, war Linaberry Hardcore und Punk eigentlich viel näher als alles, was er heute macht. Die Begegnung mit Blues und Folk traf den jungen Musiker und Kunstbegeis-

terten unverhofft und beeindruckte ihn tief. Zu seiner Entscheidung, alleine Musik zu machen, erklärte er dem Magazin „Guitar World“ im Jahr 2014 (als sein erstes Album „Dark was the Yearling“ gerade erschienen war): „Niemand will einen traurigen Bastard in einer Ecke weinen hören. Ich wollte etwas Größeres machen als nur ein Solo-Projekt. Ich wollte etwas erschaffen, das die Menschen umhauen und zugleich in jeder Bar in jeder Stadt stattfinden kann“.

Seine Fangemeinde, die in den knapp zwei Jahren seiner Präsenz beträchtlich gewachsen ist, weiß es ihm zu danken. Und auch jenseits des Musikbusiness hat „The Bones of J.R. Jones“ Fuß gefasst: Sein Song „The Heat“ schaffte es zum Beispiel auf den Soundtrack einer Folge der US-Fantasy-Serie „Daredevil“ aus dem Marvel-Universum.

Wer das neue Jahr ebenso gemächlich wie inspiriert angehen möchte, der sollte sich am 11. Januar die Zeit nehmen und sich im „Gudde Wällen“ efinden.

Am 11. Januar im „Gudde Wällen“.

WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.

Jules Verne, Theater, Trier (D), 18h, Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Open House, von David Paquet, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

FR, 30.12.

JUNIOR

Hom(m), Rotondes, Luxembourg, 19h.

MUSEK

Der Freischütz, Oper von Carl Maria von Weber, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Hänsel und Gretel, Märchenoper von Engelbert Humperdinck, Theater, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Orchestre national de Lorraine, sous la direction de Jacques Mercier, œuvres de Strauss père et fils, Tchaïkovski, Katchaturian et Kabalevski, Arsenal, grande salle, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

The Beatbox, tribute to The Beatles, Spirit of 66, Verviers (B), 20h30. www.spiritof66.be

THEATER

Ich, dein großer analoger Bruder, sein verickter Kater und du, von Felicia Zeller, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Ein Teil der Gans, von Martin Heckmanns, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

KONTERBONT

Die Wesenssprache, Heilmeditation mit Nathalie Federmeier, 44, rue Principale, Lintgen, 19h. Anmeldung bis zum 29.12. unter Tel. 691 54 66 57.

SA, 31.12.

MUSEK

Récital d'orgue, par Michael Schneider, église décanale, Clervaux, 11h30.

WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.

West Side Story, Musical von Leonard Bernstein, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 15h + 20h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Im weißen Rössl, Singspiel von Ralph Benatzky, Theater, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Queen Esther Marrow's Harlem Gospel Singers Show, Grand Théâtre, Luxembourg, 19h. Tél. 47 08 95-1.

Kwistax + Cidade de Deus + Fleter Pan + Kopla Bounce + Chèvre Miel, Esprit, Luxembourg, 22h. Tel. 691 59 54 84.

THEATER

Mit Rock am Stock ins neue Jahr, Oma Friedas kabarettistisches Neujahrs-Special, mit Jutta Lindner, Kultur-Salon bei den Winzern, Saarbrücken (D), 19h + 21h. Tel. 0049 681 58 38 16.

Open House, von David Paquet, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

PARTY/BAL

Dance Fever, Tufa, Großer Saal, Kleiner Saal und Textorium, Trier (D), 20h.

SO, 1.1.

MUSEK

Queen Esther Marrow's Harlem Gospel Singers Show, Grand Théâtre, Luxembourg, 17h. Tél. 47 08 95-1.

Neujahrskonzert, mit dem Concilium musicum (Wien), Theater, Esch, 17h. Tel. 54 09 16 / 54 03 87.

Neujahrskonzert, mit Werken von Strauß, Bernstein und Lehár, Theater, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.



Kopflose Hühner spielen keinen schmutzigen Bluesrock - „Chicken Head“ aber schon, am 7. Januar im Café Little Woodstock in Erzen.

Neujahrskonzert, mit Werken von Strauß, Gershwin und Bernstein, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-0.

PARTY/BAL

Thé dansant, mam Duo Two Men Sound, Kulturcafé vum Kulturhuef, Grevenmacher, 16h30.

MO, 2.1.

KONTERBONT

Die Wesenssprache, Heilmeditation mit Nathalie Federmeier, 44, rue Principale, Lintgen, 19h. Anmeldung bis zum 1.1. unter Tel. 691 54 66 57.

DI, 3.1.

MUSEK

12 Tenors, Trifolion, Echternach, 20h. Tel. 47 08 95-1.

KONTERBONT

Le 3 du Trois, soirée multidisciplinaire avec Luc Schicharin, la compagnie Dance Watch, la compagnie À contre poil et Valérie Reding, Banannefabrik (12, rue du Puits), Luxembourg, 19h.

MI, 4.1.

JUNIOR

D'Stad politesch beschrëften (1/2), Workshop fir Kanner vu fënnef bis zwoelf Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 14h30. Tel. 22 50 45.

MUSEK

Neujahrskonzert, mit Werken von Strauß, Gershwin und Bernstein, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

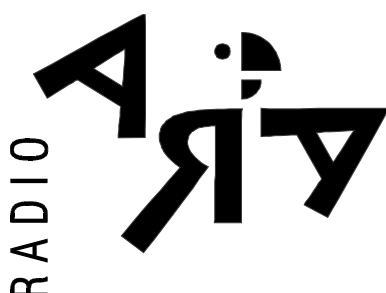
KONTERBONT

Mantras singen und rezitieren und Heilmeditation, mit Nalu und Nathalie Federmeier, Nada Brahma (Ditzebierg 1), Niederpallen, 15h. Anmeldung bis zum 3.2. unter Tel. 691 54 66 57 oder klangundenergie@gmail.com

DO, 5.1.

JUNIOR

D'Stad politesch beschrëften (2/2), Workshop fir Kanner vu fënnef bis zwoelf Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 14h30. Tel. 22 50 45.



102,9 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

Mëttwoch
28.12.2016
20:00 - 23:30

JUKE JOINT ON REQUEST

De Claude an de Ben warden op Blues-Wonsch-Titeln.

Wënsch (mat Zäiten) un monniben@pt.lu mailen.

ERAUSGEPICKT

WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.



Leben in der Familie - das ist unsere Hoffnung

ATD Quart Monde Luxembourg ist eine Bewegung, die sich insbesondere für die Rechte von Familien aus prekären Lebensverhältnissen einsetzt. Eines ihrer Ziele besteht darin, auf die Probleme und Leiden von betroffenen Eltern im Fall der richterlich angeordneten Unterbringung der Kinder hinzuweisen, und die Zusammenarbeit mit professionellen Betreuern zu verbessern. Vor einigen Jahren entstand deshalb die Idee, ein Buch zu diesem Thema herauszugeben. Zur Ausarbeitung des Buches wurde die Methode der Fotosprache gewählt und es fanden Treffen zwischen Mitarbeitern und freiwilligen HelferInnen von ATD und Familien statt. Im Oktober erschien nun das Resultat: „Leben in der Familie - das ist unsere Hoffnung“ versteht sich als **Mittel zur Sensibilisierung, zum Dialog und zur Reflexion**. Eltern in prekärer Lebenslage erzählen sowohl von ihrer Vision, ihren Träumen und der bei ihnen stets präsenten Hoffnung, „als Familie zusammenleben zu können“, als auch von den Schwierigkeiten und Leiden, denen sie ausgesetzt sind. Sie rufen dazu auf, Wege zum Dialog mit der Gesellschaft sowie zu verbesserter Zusammenarbeit mit allen Kinder- und Familienbetreuern zu entwickeln. Trotz Einführung des Gesetzes vom 16. Dezember 2008 zur Kinder- und Familienhilfe, das auf Prävention und auf engere Zusammenarbeit mit den Familien setzt, herrscht noch Unzufriedenheit sowohl bei manchen professionellen Betreuern als auch bei vielen Eltern. Die notwendige Reform des Jugendschutzgesetzes von 1992 wurde von der aktuellen Regierung in ihr Programm aufgenommen, dümpelt aber noch immer vor sich hin. Umso dringlicher ist es daher, den Erfahrungen dieser Menschen Gehör zu schenken.

Mit fachkundigen Überlegungen kommen ebenfalls Bürger, die sich für die Menschenrechte engagieren, sowie einige Experten zu Wort: René Schlechter (ORK), Gilbert Pregno (CCDH), René Schmit (Direktor der Staatlichen Kinderheime), Viviane Hansen (Leiterin Kannerhaus Junglinster).

Edition: Mouvement ATD Quart Monde asbl, Luxembourg 142 S. mit Abbildungen, 15 €, ISBN 978-9995902544. Das Buch kann sowohl telefonisch unter der Nummer 43 53 24, per Fax unter 42 61 62 oder per E-Mail: atdquamo@pt.lu bestellt werden.

Bourses Michelle 2017

En collaboration avec la Fondation de Luxembourg, le Fonds culturel national propose une série de bourses financées par la Fondation Michelle, placée sous l'égide de la Fondation de Luxembourg. Ces bourses sont **destinées à de jeunes musicien/ne/s de talent au Luxembourg et en Europe** actifs dans le domaine de la

musique classique. À travers sa Fondation, le mécène allemand, grand amateur d'opéra et de musique classique, souhaite accorder son soutien financier à de jeunes talents afin de leur permettre de poursuivre leur formation musicale et d'affirmer leur talent.

En mettant à disposition de ces musicien/ne/s les moyens nécessaires à l'exercice de leur pratique, le programme de bourses veut leur permettre de se consacrer à leur vocation et de perfectionner leur art. Neuf types de bourses seront proposés en 2017 :

1. Bourses pour talents précoces (formation instrumentale ou vocale)
2. Bourses pour master classes internationales (formation instrumentale ou vocale)
3. Bourses pour master classes en chant (formation vocale)
4. Bourses d'études en Master (formation instrumentale)
5. Bourses de recherche pour la préparation du mémoire de fin d'études ou thèse de doctorat
6. Bourse de composition musicale
7. Bourse de soutien à un jeune musicien intégrant un orchestre professionnel
8. Bourse d'aide à une tournée de concerts
9. Bourses de participation à la Music Education Academy 2017

Les bourses sont dotées entre 500.- et 8.500.- EUR.

Les modalités d'attribution ont été fixées en accord avec les institutions et conservatoires de musique concernés. Le montant total des bourses allouées est de 70.000.- EUR par an sur une durée de cinq années consécutives. Les bourses seront attribuées sur présentation d'un dossier auprès du Fonds culturel national, en charge avec ses partenaires de la présélection des candidats. L'attribution définitive se fera par le comité de gestion de la Fondation Michelle, présidé par Ralf Britten.

Le Fonds culturel national a mis en place une plateforme extranet pour permettre aux candidats de déposer



leur dossier en ligne. Inscription en ligne. Les dossiers de candidature doivent être impérativement introduits par le formulaire de demande d'inscription en ligne. Aucun dossier envoyé par courrier ne sera accepté. La date limite d'inscription est fixée au

14 avril 2017. Afin de faciliter les démarches des candidats boursiers, le Fonds culturel national a formulé un guide renseignant sur les différents types de bourses et le dépôt électronique de candidature. Il est essentiel de lire attentivement ces informations, notamment concernant le type et le nombre de documents requis.

L'inscription se fait en trois étapes sur www.focuna.lu :

- pré-inscription ;
- constitution du dossier ;
- validation du dossier.

Les bourses seront remises selon les conditions et modalités définies. Le règlement est téléchargeable gratuitement sur le site Internet du Fonds culturel national : www.focuna.lu.

MUSEK

Simon & Garfunkel Revival Band, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tel. 47 08 95-1.

THEATER

Wenn die Gondeln Trauer tragen, öffentliche Probe, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h. Tel. 0049 681 30 92-0.

Dom Juan, de Molière, avec Caty Baccaga, Garance Clavel, Fabio Godinho, Alain Holtgen, Marja-Leena Junker, Brice Montagne, Mathieu Moro, Renelde Pierlot, Valéry Plancke, Delphine Sabat, Frank Sasonoff et Jules Werner, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Pol Pots Lächeln, ein Recherche-Theater-Projekt für eine Spielerin und dreizehn Glühbirnen, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), *Saarbrücken (D)*, 20h. www.sparte4.de

POLITESCH

Silent Protest Against Bombing Syria, meeting point place Clairefontaine, *Luxembourg*, 19h.

KONTERBONT

Wenn der Friede kommt - wird der Krieg beginnen: Ein Weltkrieg wird besichtigt, Lesung aus „Die letzten Tage der Menschheit“ von Karl Kraus, Tufa, Kleiner Saal, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

FR, 6.1.

MUSEK

Vingt mille lieues sous les mers, par les percussions claviers de Lyon, œuvres de Debussy, Dukas, Roussel et Saint-Saëns, Arsenal, grande salle, *Metz (F)*, 19h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

West Side Story, Musical von Leonard Bernstein, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Denis Wittberg und seine Schellack Solisten, Tufa, Großer Saal, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h30. www.spiritof66.be

WAT ASS LASS | 23.12. - 08.01.



Une femme seule pour un récital à l'honneur de trois des plus grandes chanteuses de jazz - Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan et Billie Holiday - l'artiste belge Victor Lazlo s'y mettra le 8 janvier au Cube 521 à Marnach

THEATER

Ich, dein großer analoger Bruder, sein verickter Kater und du, von Felicia Zeller, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Dom Juan, de Molière, avec Caty Baccega, Garance Clavel, Fabio Godinho, Alain Holtgen, Marja-Leena Junker, Brice Montagne, Mathieu Moro, Renelde Pierlot, Valéry Plancke, Delphine Sabat, Frank Sasonoff et Jules Werner, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Ein Teil der Gans, von Martin Heckmanns, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

En Tick zevill, Theatersall, Differdange, 20h. www.tmd.lu oder Tel 691 61 65 87 (Méi. - Fr. 18h - 20h).

SA, 7.1.

JUNIOR

Manner méi ass oder, ass oder manner méi, an esou weider, Atelier fir Kanner vu fënneg bis zwielef Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tel. 22 50 45.

MUSEK

Evangelische Chorgemeinschaft an der Saar und Le Concert Lorrain, unter der Leitung von Georg Grün, Messiah von Georg Friedrich Händel, Congresshalle, Saarbrücken (D), 18h.

Orchestre de chambre du Luxembourg, concert de nouvel an avec œuvres de Strauss, Cercle Cité, Luxembourg, 18h.

Der Freischütz, Oper von Carl Maria von Weber, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, Verviers (B), 20h30. www.spiritof66.be

Chicken Head, café Little Woodstock, Ernzen, 21h30.

THEATER

Ich, dein großer analoger Bruder, sein verickter Kater und du, von Felicia Zeller, Alte Feuerwache,

Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Ein Teil der Gans, von Martin Heckmanns, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Stenzel & Kivits, Comedy, Tufa, Großer Saal, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

SO, 8.1.

MUSEK

Shapeshifted, ferme de la Madelonne, Sterpigny (B), 15h. Tél. 0032 80 51 77 69.

Jordi Savall, Arsenal, grande salle, Metz (F), 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

Les goûts réunis, œuvres d'Avison, Purcell et Haendel, église, Fischbach, 17h. Dans le cadre des Rencontres musicales dans la vallée de l'Alzette.

Worldbrass, œuvres de Mendelssohn-Bartholdy, Brandmüller, Parker, Marley/Jobim/Gillespie, van Klaveren et Gershwin, Centre des arts pluriels, Ettelbruck, 17h. Tél. 26 81 21-304.

Victor Lazlo, Cube 521, Marnach, 18h. Tél. 52 15 21, www.luxembourg-ticket.lu

West Side Story, Musical von Leonard Bernstein, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

THEATER

Katja Kabanowa, Einführung in Werk und Inszenierung, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0.

KONTERBONT

Computer Floumaart, Porsall (36, rue de Hagen), Kleinbettingen, 9h.

Fonds pour le développement du logement et de l'habitat

Appel de candidatures

Procédure : négociée
Type de marché : Services
Date limite de remise des candidatures : 30/01/2017 à 16:00.
Intitulé : Appel de candidatures pour un architecte, mandataire d'un futur groupement de maîtrise d'œuvre globale (à constituer).

Description : Appel à candidatures relatif aux services d'un architecte, en tant que futur mandataire d'un groupement de maîtrise d'œuvre, constitué d'un architecte, d'un ingénieur en génie civil et d'un ingénieur en génie technique au minimum, en vue de la conclusion d'un marché négocié, basé sur les contrats-types « Maîtrise d'œuvre globale » du Fonds du logement, pour la réalisation du projet suivant : 2150 - Rénovation d'une maison de maître - 1, rue de la Forêt à L-6196 Eisenborn.

Réception des candidatures : Ne sont considérés que les dossiers complets remis avant la date limite du 30 janvier 2017 à 16h à l'adresse du Fonds du logement, 74, Mühlenweg, L-2155 Luxembourg, à l'attention de Madame Tania FERNANDES, Présidente, avec la mention : « Candidatures d'architectes pour le projet 2150_1, rue de la Forêt à L-6196 EISENBORN_Rénovation d'une maison de maître ».

La version intégrale de l'avis n° 1601683 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

POSTES VACANTS AUPRES DE L'ETAT

LE MINISTÈRE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA RÉFORME ADMINISTRATIVE SE PROPOSE D'ENGAGER PLUSIEURS **EMPLOYÉ(E)S DE L'ÉTAT** POUR LES BESOINS DES DÉPARTEMENTS MINISTÉRIELS, ADMINISTRATIONS ET SERVICES DE L'ÉTAT. LES DÉTAILS RELATIFS AUX BESOINS EN PERSONNEL ET AUX DESCRIPTIONS DE POSTES PEUVENT ÊTRE CONSULTÉS SUR LE SITE DU MINISTÈRE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA RÉFORME ADMINISTRATIVE

WWW.FONCTION-PUBLIQUE.PUBLIC.LU

DERNIER DÉLAI POUR L'ENVOI DES CANDIDATURES: Vendredi, le 30 décembre 2016

Renseignements de 8h à 12h00: 247 83115; 247 83119
E-mail: centralisation@mfp.etat.lu

(Communiqué par le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative)



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Fonction publique
et de la Réforme administrative

EXPO

EXPO



Il est grand temps d'entreprendre des « Voyages extraordinaires », par exemple avec les photos de l'artiste suisse Christian Tagliavini - jusqu'au 29 septembre 2017 sous les Arcades à Clervaux.

EXPOSITIONS PERMANENTES / MUSÉES

Musée national de la Résistance

(place de la Résistance, tél. 54 84 72), Esch-sur-Alzette, *ma. - di. 14h - 18h.*

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Münster, tél. 46 22 33-1), Luxembourg, *ma. - di. 10h - 18h.*
En raison de la phase finale du réaménagement des expositions permanentes, le musée sera fermé au public jusqu'à début 2017.

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.*

Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg

(14, rue du St-Esprit, tél. 47 96 45 00), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.*

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), Luxembourg, *je. - lu. 10h - 18h, me. 10h - 23h (galeries 22h).*

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35), Luxembourg, *je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h.*

À partir du 1er janvier les horaires d'ouverture du musée changeront comme suit : ma., je. - di. 10h - 18h, me. 18h - 20h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Emile Reuter, tél. 47 96 49 00), Luxembourg, *lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.*

The Bitter Years

(château d'eau, 1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-303), Dudelange, *me., ve. - di. 12h - 18h, je. nocturne jusqu'à 22h. Ouvert les 24 et 31.12 de 12h - 16h, et du 26.12 au 1.1.2017 de 12h - 18h. Fermé le 25.12. Fermeture annuelle du 2.1 au 28.2.*

The Family of Man

(montée du Château, tél. 92 96 57), Clervaux, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 de 12h - 16h, et du 26.12 au 1.1.2017 de 12h - 18h. Fermé le 25.12. Fermeture annuelle du 2.1 au 28.2*

Arlon (B)

Michaël Massart : Under...Ground

photographies, maison de la culture (1, parc des Expositions, tél. 0032 63 24 58 50), *jusqu'au 23.12, ve. 14h - 18h.*

Andy Warhol, Roy Lichtenstein... la culture américaine des années 50

Le palais (place Léopold), *jusqu'au 26.2.2017.*

Bitburg (D)

Blütenpracht - Zeitgenössische Blumenstillleben

Haus Beda (Bedaplatz 1, Tel. 0049 65 61 96 45-0), *bis zum 8.1.2017, Di. - Fr. 15h - 18h, Sa. + So. 14h - 18h.*

Clervaux

Grace Euna Kim : Constellations

installation, Schlassgaart, *jusqu'au 30.3.2017, en permanence.*

Vincent Fournier : Space Project

photographies, Échappée belle (place du Marché), *jusqu'au 29.9.2017, en permanence.*

Janne Lehtinen : Sacred Bird

photographies, Arcades II (montée de l'Église), *jusqu'au 18.9.2017, en permanence.*

Jérémy Lenoir : Marges

photographies, jardin de Lélise (montée de l'Église), *jusqu'au 14.4.2017, en permanence.*

Corinne Mercadier : Une fois et pas plus

photographies, jardin du Bra'haus (9, montée du Château, tél. 26 90 34 96), *jusqu'au 29.9.2017, en permanence.*

Anne Mühler et Nico Schmitz : Fieldworks

photographies, jardin du Bra'haus (9, montée du Château, tél. 26 90 34 96), *jusqu'au 17.5.2017, en permanence.*

EXPO

Christian Tagliavini :
Voyages extraordinaires
photographies Arcades I (Grand-Rue),
jusqu'au 29.9.2017, en permanence.

Diekirch

Silent Night
œuvres de Franyo Aatoth,
Alfred Banze, Raymond Bausch,
Andrea Bender, Christine Falk,
Frank Gerlitzki, Maho Maeda,
Manolis Manarakis,
Alessandro Rolandi, Tony Soulié et
Nicos Ververidis, espace apart
(6a, rue du Marché), jusqu'au 8.1.2017,
ma. - sa. 10h - 18h.

Differdange

My Home Is My Castle
caricatures, Aalt Stadhaus
(38, avenue G.-D. Charlotte,
tél. 5 87 71-19 00, www.stadhaus.lu),
jusqu'au 7.1.2017 lu. - sa. 10h - 18h.

Dudelange

**Bande dessinée et
immigration :**
un siècle d'histoire(s)
Centre de documentation sur les
migrations humaines (Gare-Usines,
tél. 51 69 85-1), jusqu'au 22.1.2017,
je. - di. 15h - 18h.

Romain Urhausen
photographies, Display01 + 02 au CNA
(1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-1),
jusqu'au 15.1.2017, ma. - di. 10h - 22h.

Echternach

Gabriele Hank:
Guten Morgen Afrika
Malerei, Trifolion
(Tel. 26 72 39-1), bis zum 8.1.2017,
während der Veranstaltungen.

Esch

**For the Love of Individual
Creativity: A Remix of Self-
Expressions**
University of Luxembourg, Maison du
savoir, ground floor
(11, porte des Sciences,
Tel. 46 66 44-40 20), until 12.2.2017,
Mo. - Fr. 9h - 20h.

Je me souviens
passeurs de mémoire et témoins de la
deuxième génération,
Musée national de la Résistance
(place de la Résistance, tél. 54 84 72),
jusqu'au 25.6.2017, ma. - di. 14h - 18h.

Visites pour groupes sur rendez-vous
tous les jours à partir de 8h.

**Jeannot Lunkes et
Nicolas Schneider**
Centre François Baclesse
(rue Émile Mayrisch, tél. 26 55 66-1),
jusqu'au début de l'année 2017,
accessible pendant les heures
d'ouvertures du centre.

Koerich

Ulrich Rückriem
galerie Bernard Ceysson
(13-15, rue d'Arlon, tél. 26 20 20 95),
jusqu'au 24.12, ve. + sa. 12h - 18h.

Luxembourg

Jhemp Bastin
sculptures, galerie Simoncini
(6, rue Notre-Dame, tél. 47 55 15),
jusqu'au 14.1, ma. - ve. 12h - 18h,
sa. 10h - 12h + 14h - 17h et sur rendez-
vous.

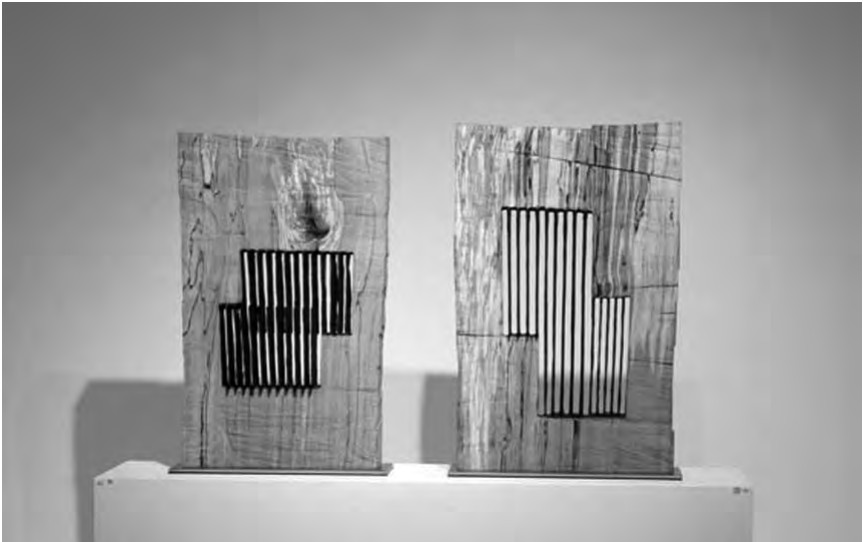
Best of
des expositions présentées entre 1998
et 2016, tunnel menant à l'ascenseur
reliant le Grund à la Ville haute,
jusqu'à janvier 2017, en permanence.

Blackouts - Trous de mémoire
exposition participative, Archives
nationales (plateau du Saint-Esprit,
tél. 47 86 66-1), jusqu'au 28.2.2017,
lu. - ve. 8h30 - 17h30, sa. 8h30 - 11h30.

« Une idée simple qui relie mémoire et
histoire, trous de mémoire et mémoire
collective. Simple dans sa mise en
place, mais incroyablement belle et
efficace. » (Karolina Markiewicz)

**Albrecht Bouts and the
Image of the Passion**
peintures, Musée national d'histoire et
d'art (Marché-aux-Poissons,
tél. 47 93 30-1), jusqu'au 12.2.2017,

Les sculptures en bois de Jhemp Bastin sont des petits trésors d'inventivité et de poésie -
à voir encore jusqu'au 14 janvier 2017 à la galerie Simoncini.



ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les
24 et 31.12 jusqu'à 14h. Fermé les 25 et
26.12 + 1.1.2017.

Visites guidées je. 18h (F), di. 15h (L/D).
Groupes uniquement sur demande au
tél. 47 93 30-214.

Continuous Cities
selected video works by
Peter Downsbrough, Beatrice Gibson,
Johan Grimonprez, Ken Kobland,
Nicolas Provost and Shelly Silver,
BlackBox au Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame, tél. 22 50 45),
jusqu'au 30.1.2017, lu., me. + ve.
11h - 19h, sa., di. et jours fériés
11h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.
Fermé le 25.12.

Visites guidées les di. 15h (F/L/D/GB).
Visites guidées parents-bébés les
29.12 + 26.01 : 11h.

Culture under Attack
photographies, chapelle du centre
culturel de rencontre Abbaye de
Neumünster (28, rue Münster,
tél. 26 20 52-1), jusqu'au 5.1, tous les
jours 11h - 19h. Fermé du 24.12 au
2.1.2017.

**Aurélie de Heinzelin : J'aime le
souvenir de ces époques nues**
peintures, Konschthaus beim Engel
(1, rue de la Loge, tél. 22 28 40),
jusqu'au 23.12, ve. 10h30 - 18h30.

« Malgré leur lourdeur, les toiles
d'Aurélie de Heinzelin valent le détour
par la galerie (...) ne serait-ce que
pour se distraire un peu de toute la
Noël-mania ambiante qui pullule dans
la capitale. » (Ic)

Wim Delvoye
Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 8.1.2017, je. - lu. 10h - 18h,
me. 10h - 22h (galeries) ou 23h (café).
Fermé le 25 décembre. Ouvert jusqu'à
15h les 24 et 31 décembre.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB),
15h (D), 16h (F).
Visites en famille le 8.1. (L) : 10h30.
Visite fir Kanner mat Boma a Bopa:
26.12. + 2.1. um 15h.
Visite guidée spéciale jour férié
le 1.1 : 16h.

« L'art de Wim Delvoye est de toute
façon de loin plus accessible que celui
d'autres contemporains, et avec cette
exposition le Mudam s'est lui-même
créé sa légende. » (Ic)

Emilceramic
Cecil's Box (4e vitrine du Cercle Cité,
côté rue du Curé), jusqu'au 12.2.2017,
en permanence.

Espaces d'artistes
donations et acquisitions récentes,
Villa Vauban (18, av. Émile Reuter,
tél. 47 96 49 00), jusqu'au 15.1.2017,
me., je., sa. - lu. 10h - 18h,
ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24
et 31.12 de 10h - 16h. Fermé les 25.12 et
1.1.2017.

Visites guidées les ve. 18h (F) et
di. 15h (L/D).

Football Hallelujah!
Musée d'histoire de la Ville
(14, rue du Saint-Esprit,
tél. 47 96 45 00), jusqu'au 12.3.2017,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. 10h - 20h. Ouvert les 24 et 31.12 de
10h - 16h. Fermé les 25.12 et 1.1.2017.

Visites guidées les je. 18h (F/L),
di. 15h (L) + 16h (GB).

« Quoiqu'équipée d'un excellent fil
rouge au départ, l'expo se perd un
peu dans la diversité de la thématique
et fait des sauts pas toujours très
lisibles. » (da)

Images d'un monde serein
Villa Vauban (18, av. Émile Reuter,
tél. 47 96 49 00), jusqu'au 5.3.2017,
me., je., sa. - lu. 10h - 18h,
ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les
24 et 31.12 de 10h - 16h. Fermé les 25.12
et 1.1.2017.

Visites guidées les ve. 18h (F) et
di. 15h (L/D).

EXPOTIPP

ART MODERNE

Passeur de modernité

Renée Wagener

Une exposition à Liège retrace la vie et le métier de Paul Rosenberg, marchand d'art français. Les curateurs ont réussi leur pari d'offrir, « en suivant l'itinéraire d'un homme, un panorama historique du 20e siècle »*.

« Mes arlequins ! Mes arlequins ! Mes arlequins ! » Ce rappel en forme de supplique, Paul Rosenberg l'adresse, en 1921, à Pablo Picasso, en retard vis-à-vis de son marchand d'art avec sa production d'œuvres pour une exposition. Tous deux âgés de 40 ans, ils se connaissent alors depuis 1918, Rosenberg étant rapidement devenu le galeriste de Picasso. L'exclamation laisse apparaître la forme amicale de cette relation d'affaires, et d'ailleurs, ils se surnommaient gentiment « Pic » et « Rosi ». C'est ce que nous apprend le catalogue de l'exposition « 21, rue de la Boétie » installé au musée « La Boverie » à Liège, récemment rénové.

L'exposition montre d'abord le cheminement de Paul Rosenberg, fils d'Alexandre, immigré slovaque qui s'était établi à Paris depuis 1878 (la mère restant dans l'ombre), et qui avait également été marchand d'art et d'antiquités. Très tôt, Paul Rosenberg s'intéresse à l'art contemporain français, et en 1910, il ouvre sa propre galerie au 21, rue la Boétie, rue très fréquentée par les adeptes d'œuvres d'art. Freinée d'abord dans son ascension par le déclenchement la Première Guerre mondiale, la galerie devient rapidement, dans l'après-guerre, un centre de rencontre incontournable pour les peintres et leur clientèle fortunée. Rosenberg prend sous son aile

des artistes comme Anne-Marie Laurencin, Georges Braque, Fernand Léger ou Henri Matisse sans délaisser les œuvres des impressionnistes du 19e siècle. Tout comme il familiarise ainsi discrètement une clientèle conservatrice avec l'art contemporain de l'époque, Rosenberg a la renommée de payer ses artistes généreusement, de les guider et de les conseiller. Il transcende ainsi son rôle de marchand d'art pour devenir « passeur de modernité ».

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale approche, Rosenberg a déjà ouvert une succursale à Londres et élargi son commerce d'art à New York. Particulièrement en danger en tant que juif, il ne quitte cependant la France qu'en juin 1940. Alors qu'une partie des œuvres d'art avaient déjà été transférées aux États-Unis avant la guerre, d'autres peuvent être soustraites à l'occupant nazi. Mais 162 tableaux sont restés dans la galerie de la rue de la Boétie et celui-ci se les approprie, « sur une dénonciation de ses bons confrères parisiens ». Rosenberg est d'ailleurs déchu de sa nationalité française.

La galerie est transformée en « Institut d'étude des questions juives », fréquenté notamment par l'écrivain antisémite Céline. C'est ici que ce tiendra l'exposition « Le Juif et la France » en hiver 1941/42. Le pillage organisé de la galerie par les nazis s'intègre dans l'opération gigantesque de spoliations et de destruction d'œuvres « dégénérées » qui sera décrit par la conservatrice Rose Valland dans ses mémoires « Le Front de l'art » en 1961 (et dont



Paul Rosenberg avec un tableau de Matisse, fin des années 1930.

surgiront deux films : « Le train » de J. Frankenheimer en 1964, et son remake « The Monument Men » en 2014). Si après la guerre, Rosenberg ne tente plus de rouvrir la galerie au 21, rue de la Boétie, c'est aussi dû au fait que le marché de l'art s'est déplacé : le centre n'en sera plus à Paris, mais à New York.

C'est en reconstruisant le cadre historique dans lequel la vie et le métier de Paul Rosenberg s'intègrent que les

curateurs de l'exposition Élie Barnavi et Benoît Rémiche lui ont donné une nouvelle dimension, fusionnant avec bonheur biographie, œuvres d'art, histoire et économie de l'art et histoire politique du 20e siècle. Une large place est donnée aux explications écrites, très informatives sans être ennuyeuses. En même temps qu'on peut donc « savourer » des œuvres illustres du siècle passé, on apprend à connaître le fonctionnement économique du monde de l'art, le programme culturel nazi, les mécanismes de la spoliation des biens juifs ou les périples de la restitution après la guerre - un tableau de Matisse appartenant à Rosenberg a d'ailleurs refait surface dans l'affaire Gurlitt en 2012. Mais si l'approche pédagogique est incontestable, l'exposition fait adroitement surgir des questions auxquelles il n'y a pas de réponse évidente : par exemple le rôle parfois ambivalent des marchands d'art pendant et après la guerre, ou encore certaines intersections ou analogies entre l'art national-socialiste et le style international de l'époque.

*Les citations sont extraites du catalogue de l'exposition.

Juste encore quelques semaines...

L'exposition est encore ouverte jusqu'au 29 janvier 2017. Des projets de prolongement voire d'autres itinéraires de l'expo ne sont pas confirmés pour l'instant. La visite du musée peut s'intégrer dans une excursion hivernale à Liège. Les trains directs Luxembourg-Liège Guillemins prennent deux heures et demie, la promenade de la gare de Liège au Musée dure cinq minutes et emprunte le nouveau pont piéton qui traverse la Meuse. Le Musée se trouve également à dix minutes à pied du centre-ville. Le site Internet du musée ne mentionne pas la cafétéria intégrée dans le bâtiment et qui propose des en-cas chauds et froids de bonne qualité.

Plus d'infos sous www.laboverie.com et www.21rueaboetie.com



PHOTO: MARC VERPOORTEN - VILLE DE LIÈGE

EXPO



Vu que les travaux seront - qui l'eût cru ? - bien sûr à la traîne, mieux vaut passer au Musée Dräi Eechelen si on a la nostalgie du « Pont Adolphe 1903 » - encore jusqu'au 8 mai 2017.

Herlinde Koebl : Flüchtlinge - eine Herausforderung für Europa

Fotografien, Kreuzgang der Abtei Neumünster (28, rue Münster, tél. 26 20 52-1), *bis zum 8.1.2017, täglich 11h - 18h. Geschlossen vom 24.12. bis zum 2.1.2017.*

Joseph Kutter

peintures, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), *jusqu'au 26.3.2017, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 14h. Fermé les 25, 26.12 + 1.1.2017.*

Visites guidées je. 18h (F) + di. 15h (L).

La guerre froide au Luxembourg

Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), *jusqu'au 15.1.2017, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 14h. Fermé les 25, 26.12 + 1.1.2017.*

Visites guidées les je. 18h (L/D) et les di. 15h (L/D).

« Une iconographie modeste, mais qui fait travailler notre imagination, des présentations factuelles, qui invitent

aux interrogations et aux analyses - l'exposition 'La guerre froide au Luxembourg' a d'abord le mérite d'exister. (...) à voir, de préférence en visite guidée. » (Im)

Les jeunes racontent l'Europe

Maison de l'Europe (7, rue du Marché-aux-Herbes), *jusqu'au 30.12, lu. 13h - 17h, ma. - ve. 9h - 18h, sa. 11h - 16h.*

Cristina Lucas : Trading Transcendence

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), *jusqu'au 14.5.2017, je. - lu. 10h - 18h, me. 10h - 22h (galeries) ou 23h (café). Fermé le 25 décembre. Ouvert jusqu'à 15h les 24 et 31 décembre.*

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).

Visites en famille le 8.1. (L) : 10h30.

Visite fir Kanner mat Boma a Bopa: 26.12. + 2.1. um 15h.

Visite guidée spéciale jour férié le 1.1 : 16h.

« L'exposition (...) est une excellente façon de se remémorer les ravages du système capitaliste sur notre inconscient collectif. » (ft)

Berthe Lutgen : The Times They Are A Changin'

galerie Toxic (2, rue de l'Eau, tél. 26 20 21 43), *jusqu'au 30.12, me., ve. + sa. 14h - 18h et sur rendez-vous.*

Isabelle Lutz

gravures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame, tél. 47 55 15), *jusqu'au 14.1.2017, ma. - ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h + 14h - 17h et sur rendez-vous.*

Mirror of the Self - un voyage à travers les facettes de l'identité

exposition collective, House 17 (17, rue du Nord), *jusqu'au 7.1.2017, lu. - sa. 11h - 22h.*

Visites guidées : me. 18h.

Mixed Media Xmas

exposition collective, Krome Gallery (21a, av. Gaston Diderich, tél. 46 23 43), *jusqu'au 4.2.2017, je. - sa. 12h - 18h. La galerie restera fermée du 24.12 au 7.1.*

Jean Moiras

peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont, tél. 26 20 15 10), *jusqu'au 10.1.2017, ma. - sa. 10h30 - 12h30 + 13h30 - 18h.*

Aude Moreau : La nuit politique

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame, tél. 22 50 45), *jusqu'au 8.1.2017, lu., me. + ve. 11h - 19h, sa., di. et jours fériés 11h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé le 25.12.*

Visites guidées les di. 15h (F/L/D/GB).
Visite guidée parents-bébés le 29.12 : 11h.

« (...) tout sauf une exposition qui rend optimiste. Par contre, par les questions qu'elle pose de façon aussi neutre qu'esthétique, elle peut contribuer à une réflexion plus profonde sur notre condition humaine actuelle - exactement ce à quoi l'art devrait servir. » (lc)

Paater Nenri Werling SJ - une vie singulière

Bibliothèque nationale (37, bd Roosevelt, tél. 22 97 55 -1), *jusqu'au 7.1.2017, ma. - ve. 10h30 - 18h30, sa. 9h - 12h.*

Picasso et les animaux

œuvres céramiques et graphiques, Cercle Cité (place d'Armes), *jusqu'au 15.1.2017, tous les jours 11h - 19h.*

Visites guidées tous les sa. 11h, les 7 + 14.1 en famille.

« De taille modeste, cette exposition apporte pourtant un éclairage considérable sur l'incursion de Picasso dans un art classé comme mineur. » (ft)

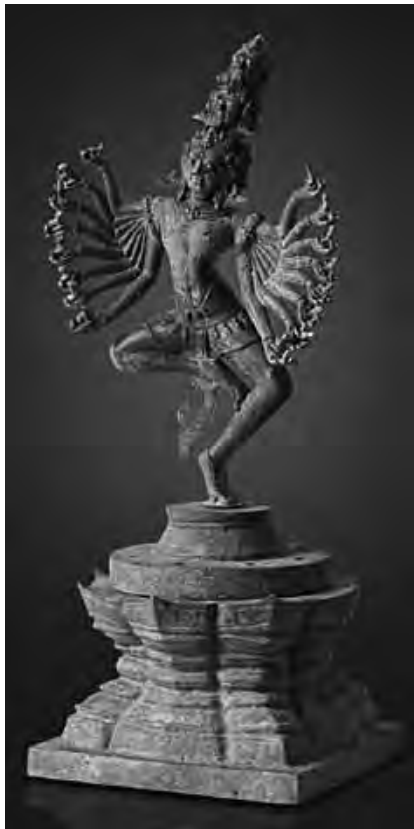
Pont Adolphe 1903

Musée Dräi Eechelen (5, parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35 ou bien info@m3e.public.lu), *jusqu'au 8.5.2017, me. 10h - 20h, je. - lu. 10h - 18h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30. Fermé les 25 et 26.12 + 1.1.2017. À partir du 1er janvier les horaires d'ouverture du musée changeront comme suit : ma., je. - di. 10h - 18h, me. 18h - 20h. Fermé les 1.5, 23.6 + 1.11.*

Visites guidées en F/D/L : me 18h + di. 15h.

Groupes uniquement sur demande tél. 47 93 30-214 ou bien service.educatif@mnha.etat.lu

EXPO



Zen ins neue Jahr gehen mit „Buddha“ - Ausstellung über 2.000 Jahre buddhistische Kunst - noch bis zum 19. Februar in der Völklinger Hütte.

« En somme (...) une exposition plutôt réussie et équilibrée qui n'intéressera pas que les touristes - les locaux aussi peuvent (re)découvrir les trésors que recèle ce monument devenu partie intégrante de leur quotidien. » (lc)

Têtes chercheuses

photographies de Séverine Pfeiffer et Joël Nepper, Archives nationales (plateau du Saint-Esprit, tél. 47 86 66-1), jusqu'au 28.2.2017, lu. - ve. 8h30 - 17h30, sa. 8h30 - 11h30.

« (...) réussit dans son intention de rendre la recherche dans les archives plus humaine en lui donnant des visages concrets et multiples. » (lc)

Luis Urculo : L'état des choses

Nosbaum Reding Projects (4, rue Wiltheim, tél. 26 19 05 55), jusqu'au 7.1.2017, ma. - sa. 11h - 18h.

Désirée Wickler + Olga Karpinsky + Nathalie Noé Adam : Parasite Paradise 1 + 2 + 3

œuvres graphiques, salles voûtées du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster (28, rue Münster, tél. 26 20 52-1), jusqu'au 5.2.2017, tous les jours 11h - 18h. Fermé du 24.12 au 2.1.2017.

Peter Zimmermann

Nosbaum Reding Projects (4, rue Wiltheim, tél. 26 19 05 55), jusqu'au 7.1.2017, ma. - sa. 11h - 18h.

Mersch

Jean Delvaux: Im Schatten der Sphinx

Künstlerbücher, Nationales Literaturarchiv (2, rue E. Servais, Tel. 32 69 55-1), bis zum 28.4.2017, Mo. - Fr. 9h - 17h.

« Un assemblage captivant, pas aussi hétéroclite qu'il n'y paraît de prime abord, où la mythologie côtoie la géométrie euclidienne. » (ft)

Metz (F)

Entre deux horizons

avant-gardes allemandes et françaises du Saarländmuseum, galerie 3 du Centre Pompidou (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'à janvier 2017, lu., me. - ve. 11h - 18h, sa. 10h - 20h, di. 10h - 18h.

Musicircus

œuvres phares du Centre Pompidou, Centre Pompidou, grande nef (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39),

jusqu'au 17.7.2017, lu., me. + je. 10h - 18h, ve., sa. + di. 10h - 19h.

Oskar Schlemmer : L'homme qui danse

galerie 2 au Centre Pompidou (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 16.1.2017, lu., me. + je. 10h - 18h, ve., sa. + di. 10h - 19h

Un musée imaginé

trois collections européennes : Centre Pompidou, Tate et MMK, galerie 1 au Centre Pompidou (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 27.3.2017, lu., me. + je. 10h - 18h, ve., sa. + di. 10h - 19h.

Christian Vium et Marta Zgierska : Prix HSBC 2016

photographies, galerie d'exposition de l'Arsenal (avenue Ney, tél. 0033 3 87 39 92 00), jusqu'au 8.1.2017, ma. - sa. 13h - 18h, di. 14h - 18h. Fermé les jours fériés.

Niederanven

Julie Conrad : Unpaper

Kulturhaus (145, rte de Trèves, Tel. 26 34 73-1), bis zum 23.12., Fr. 14h - 17h.

Oberkorn

Art 4 My Soul

exposition collective, espace H2O (rue Rattem), jusqu'au 23.12, ve. 16h - 19h,

Saarbrücken (D)

Altes und neues Glas

Museum für Vor- und Frühgeschichte (Schlossplatz 16, Tel. 0049 681 9 54 05-0), bis zum 5.3.2017, Di., Do. - So. 10h - 18h, Mi. 10h - 22h. Am 24. und 25.12. bleibt das Museum geschlossen, am 31.12. geöffnet von 10h - 16h, am 1.1.2017 von 12h - 18h.

Hans Jürgen Burkhard: Unterwegs im Auftrag des Stern

Fotografien, Historisches Museum Saar (Schlossplatz 15, Tel. 0049 681 5 06 45 01), bis zum 31.3.2017, Di., Mi., Fr. + So. 10h - 18h, Do. 10h - 20h, Sa. 12h - 18h. Am 24., 25. + 31.12 sowie am 1.1.2017 bleibt das Museum geschlossen.

Führungen Sa., So. + Feiertage 15h. Führung für Kinder: So. + Feiertage 16h15.

Rencontres franco-allemandes au sommet... de l'art : l'exposition « Entre deux horizons » montre les avant-gardes des deux pays de la collection du Saarländmuseum, comme ici le photographe Peter Keetmann - au Centre Pompidou de Metz jusqu'à janvier 2017.



EXPO



Pope's leisure wear designed
by Marime de la Falaise

Fotograf Luc Ewen's „The Zeppelin Story“ ist noch bis zum 14. April 2017 in der wArthalle in Welchenhausen zu erleben.

Das Fenster von Burg Siersberg - ein mittelalterlicher Neufund

Museum für Vor- und Frühgeschichte (Schlossplatz 16, Tel. 0049 681 9 54 05-0), bis zum 19.2.2017, Di., Do. - So. 10h - 18h, Mi. 10h - 22h. Am 24. und 25.12. bleibt das Museum geschlossen, am 31.12. geöffnet von 10h - 16h, am 1.1.2017 von 12h - 18h.

Ralph Gelbert: Himmelwärts

Malerei, Galerie Neuheisel (Johannisstr. 3A, Tel. 0049 681 3 90 44 60), bis zum 7.1.2017, Mo. - Fr. 9h - 18h30, Sa. 9h - 14h.

Vianden

Nadine Kay : The Way the World is Going

peintures, café Ancien Cinéma (23, Grand-Rue, tél. 26 87 45 32), jusqu'au 9.1.2017, lu., me. - sa. 15h - 01h, di. 13h - 01h.

Rembrandt - Kunst der Radierung

Schloss (Tel. 83 41 08), bis zum 31.12. täglich 10h - 18h.

Völklingen (D)

Buddha

2.000 Jahre buddhistische Kunst, Völklinger Hütte (Tel. 0049 6898 9 10 01 00), bis zum 19.2.2017, täglich 10h - 19h. Geschlossen am 24., 25. und 31.12.

Buddha:

Der Pfad der Erkenntnis
acht Meditationsstationen, Völklinger Hütte (Tel. 0049 6898 9 10 01 00), bis zum 19.2.2017, täglich 10h - 19h. Geschlossen am 24., 25. und 31.12.

Wadgassen (D)

Papier in Bewegung

Pop-up-Bücher und Papiermechanik, Deutsches Zeitungsmuseum (Am Abteihof 1, Tel. 0049 6834 94 23-01-20), bis zum 15.1.2017, Di. - So. 10h - 16h.

Welchenhausen (D)

Luc Ewen : The Zeppelin Story

Fotografien, wArthalle (www.artehallewelchenhausen.de), bis zum 14.4.2017, täglich.

AVIS

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Recrutement de remplaçants temporaires (m/f) dans le cadre de la création de classes pour enfants nouvellement installés au Luxembourg.

En vue de l'accueil scolaire d'enfants de demandeurs de protection internationale, le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse se propose d'engager plusieurs remplaçants temporaires. Les candidats s'engagent à suivre les formations proposées par le MENJE en vue de l'acquisition des connaissances et des savoir-faire relatifs à la mission d'accueil et d'intégration scolaire. Des médiateurs interculturels seconderont les remplaçants en cas de besoin.

Les candidats doivent disposer de l'attestation habilitant à faire des remplacements dans l'enseignement fondamental. Ils joindront en outre à leur demande une lettre de motivation, un extrait de l'acte de naissance, un bulletin no 2 récent du casier judiciaire et le bulletin de protection des mineurs.

Les demandes sont à envoyer pour le **9 janvier 2017 au plus tard** à l'adresse suivante :

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse
Service de l'Enseignement fondamental / Bureau 220
29, rue Aldringen
L-2926 Luxembourg

Des renseignements supplémentaires peuvent être obtenus auprès de Monsieur Joël Mischaux (Tél : 278035-306).

Révision des Annexes nationales aux Eurocodes

L'Institut luxembourgeois de la normalisation, de l'accréditation, de la sécurité et qualité des produits et services (ILNAS) est actuellement en train de planifier la révision des Annexes nationales aux Eurocodes, qui doit être réalisée tous les cinq ans. Tel qu'inscrit au programme de travail de l'Organisme luxembourgeois de normalisation (OLN), cette révision a été planifiée pour fin 2016 / début 2017.

L'OLN a récemment fait appel à toute partie intéressée afin de lui soumettre des besoins de mise à jour ou de modification des Annexes nationales aux Eurocodes. Au vu des retours obtenus, la révision d'Annexes nationales spécifiques sera planifiée et organisée en collaboration avec le CRTI-B, bureau national de normalisation dans le domaine de la construction, au cours des prochains mois.

En ce sens, l'OLN souhaite convier toute personne intéressée à participer aux groupes de travail qui seront constitués à cet effet.

En cas d'intérêt de votre part, vous êtes cordialement invité(e) à vous manifester auprès de l'OLN d'ici le 13 janvier 2017 par courriel à l'adresse normalisation@ilnas.etat.lu, ou par téléphone au (+352) 247 743 40, en vue d'une réunion d'information.

Ministère du Développement durable et des Infrastructures Administration des bâtiments publics

Appel à candidatures

Procédure : européenne négociée
Type de marché : Services

Réception des offres ou des demandes de participation :

Date limite : **09/02/2017**

Heure : **16:00**

Lieu :

Administration des bâtiments publics à l'attention de Mireille Domp
10, rue du Saint-Esprit
L-1475 Luxembourg
e-mail : bp@bp.etat.lu
Tél.: +352 46 19 19 1

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Appel à candidatures relatif aux services
1) d'architectes
2) d'ingénierie génie civil et
3) d'ingénierie génie technique en vue de la conclusion de marchés négociés dans l'intérêt du lycée technique Ettelbrück - réaménagement et extension de l'ancien lycée technique agricole

La version intégrale de l'avis n° 1601681 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

KINO

Hinweis!

Dieses Kinoprogramm gilt nur für die Woche vom Freitag, dem 23. bis zum Dienstag, dem 27. Dezember 2016.

Das nächste reguläre Programm erscheint am 6. Januar in unserer ersten Ausgabe des Jahres 2017.

Das **Programm der Cinémathèque** präsentieren wir Ihnen hingegen dieses Mal ausnahmsweise gleich **für den ganzen Monat Januar**. (Ab dem 6.1. ohne den erklärenden Text). In der Ausgabe 1405 vom 6. Januar werden wir den 10-tägigen Rhythmus mit gewohntem Erscheinungsbild wieder aufnehmen.

xxxx = excellent

xxx = bon

xx = moyen

x = mauvais

Commentaires:

da = David Angel

lc = Luc Caregari

cat = Karin Enser

lm = Raymond Klein

ft = Florent Toniello

rw = Renée Wagener

dw = Danièle Weber

Multiplex:

Luxembourg-Ville

Utopolis

Utopia (pour les réservations du soir : tél. 22 46 11)

Esch/Alzette

Utopolis Belval

Luxembourg-Ville

Cinémathèque

KINO | 23.12. - 27.12.



Videospiele zu Actionknallern verwursten ist ... naja, wohl alles was Hollywood in letzter Zeit einfällt. Wenigstens gibt es weitaus Schlechteres als „Assassin's Creed“ - neu im Utopolis Belval und Kirchberg und in der „Buddy's Night“.

bollywood

Dangal

IND 2016 by Nitesh Towari. Starring Aamir Khan, Skashi Fanwar and Fatima Sana Shaikh. 169'. Ov., engl. st.

Utopolis Belval

Biographical sports drama on former wrestler Mahavir Singh Phogat and his two wrestler daughters' struggle towards glory at the Commonwealth Games in the face of societal oppression.

buddies' night

Assassin's Creed

USA 2016 von Justin Kurzel. Mit Michael Fassbender, Marion Cotillard und Jeremy Irons. 116'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopolis Belval und Kirchberg

Callum Lynch soll wegen Mordes hingerichtet werden, doch kurz bevor das Urteil vollstreckt wird, kommt er im Auftrag der Firma Abstergo Industries in die Einrichtung der Wissenschaftlerin Sophia Rikkin nach Madrid, wo Menschen mit hohem Gewaltpotenzial geheilt werden sollen. Nur wenig später erfährt Callum jedoch, dass hinter der Organisation des Generaldirektors Alan Rikkin die moderne Inkarnation des Templerordens steckt. Die Templer wollen den legendären Apfel Edens

finden, um damit den freien Willen der Menschheit zu steuern - und Callum soll ihnen dabei behilflich sein.

extra

Doctor Who: The Return of Doctor Mysterio

GB 2016 von Edward Bazalgette. Mit Peter Capaldi, Matt Lucas und Justin Chatwin. 90'. O.-Ton. Ab 12.

Utopolis Belval und Kirchberg

Weihnachtsspecial der BBC-Erfolgsserie.

programm

À Fond

NEW F 2016 de Nicolas Benamou. Avec José Garcia, André Dussollier et Caroline Vigneaux. 91'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

Une famille embarque dans son monospace flambant neuf, au petit matin, afin d'éviter les embouteillages pour les vacances d'été. Tom, le père, enclenche son régulateur de vitesse électronique sur 130 km/h. Au moment où une dernière bourde de Ben, le beau-père, pousse Julia, excédée, à demander qu'on fasse demi-tour, Tom s'aperçoit qu'il ne contrôle plus son véhicule. L'électronique de bord ne répond plus, la vitesse est bloquée à

KINO | 23.12. - 27.12.

130 km/h. Toutes les manœuvres pour ralentir la voiture emballée restent sans effet.

Allied

USA 2016 von Robert Zemeckis.
Mit Brad Pitt, Marion Cotillard und Lizzy Caplan. 121'. Ab 12.

Utopolis Kirchberg

1942, Casablanca: Der frankokanadische Geheimdienstoffizier Max Vatan lernt hinter den feindlichen Linien die französische Résistance-Kämpferin Marianne Beauséjour kennen und verliebt sich Hals über Kopf in die schöne Frau. Beide haben die gefährliche Mission, den deutschen Botschafter vor Ort zu töten. Als die zwei in London wiedervereint sind, wird ihre Beziehung durch den extremen Druck des Krieges auf eine harte Probe gestellt.

Alone in Berlin

D/F/GB von Vincent Perez.
Mit Emma Thompson, Brendan Gleeson und Daniel Brühl. 103'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopia

Im Berlin des Jahres 1940 lebt ein ganzes Land in einem Haus: Die Bewohner in der Jablonskistraße 55 bilden einen Querschnitt der Bevölkerung: Ein Blockwart wohnt dort, eine versteckte Jüdin, ein Ex-Richter, ein Denunziant, ein Kleinkrimineller, ein Hitlerjunge, eine Briefträgerin - und das Arbeiterhepaar Anna und Otto Quangel. Otto fängt an, den Diktator auf seine Art zu bekämpfen, seine Frau macht bald mit: Das Paar schreibt klare Botschaften auf schlichte Postkarten.

Arrival

USA 2016 von Denis Villeneuve.
Mit Amy Adams, Jeremy Renner und Forest Whitaker. 116'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Le Paris, Orion, Prabbeli, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Zwölf Alien-Raumschiffe landen auf der Erde, jeweils in unterschiedlichen Regionen. Die Menschen versuchen, mit den Außerirdischen zu kommunizieren, aber niemand versteht die walartigen Laute, die von den Aliens abgesondert werden. Im Auftrag der US-Regierung stellt Colonel Weber darum ein Team um die Linguistin Louise Banks und den Physiker Ian Donnelly zusammen, das eine Kommunikation mit den fremden

Wesen herstellen soll, um deren Absichten in Erfahrung zu bringen.

*** Le cinéma de Denis Villeneuve porte toujours en lui des interrogations sur la vie et ses méandres. Ici, le décodage d'un langage extraterrestre est prétexte à une réflexion sur le temps et ses distorsions. Un film maîtrisé où les effets spéciaux ne sont pas les stars, et qui n'a pas à rougir de l'inévitable comparaison avec « Close Encounters of the Third Kind ». (ft)

Assassin's Creed

NEW USA 2016 von Justin Kurzel.
Mit Michael Fassbender, Marion Cotillard und Jeremy Irons. 116'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopolis Belval und Kirchberg

Siehe unter Buddies' Night

Baccalaureat

RO/F/D 2015 de Cristian Mungiu.
Avec Adriana Titieni, Maria Dragus et Lia Bugnar. 128'. V.o., s.-t. fr. + nl. À partir de 12 ans.

Utopia

Roméo, médecin dans une petite ville de Transylvanie, a tout mis en œuvre pour que sa fille, Eliza, soit acceptée dans une université anglaise. Il ne reste plus à la jeune fille, très bonne élève, qu'une formalité qui ne devrait pas poser de problème : obtenir son baccalauréat. Mais Eliza

se fait aggraver et le précieux sésame semble brutalement hors de portée.

Ballerina

USA 2016, Animationsfilm für Kinder von Eric Summer und Eric Warin. 89'. Fr. Fass. Ab 6.

Utopolis Belval und Kirchberg

Die Füße der jungen Félicie wollen einfach nicht still stehen, denn schon seit langem träumt sie von nichts anderem als einer Karriere als Tänzerin. Doch der Traum des Waisenmädchens wird von niemandem geteilt - nur der gleichaltrige Victor, der als ehrgeiziger Nachwuchserfinder ebenfalls belächelt wird, glaubt an Félicie. Gemeinsam fassen sie den Entschluss, dem tristen Dasein im Waisenheim zu entfliehen und Richtung Paris zu türmen. Dort angekommen werden die beiden getrennt und Félicie ist ganz auf sich allein gestellt. Doch was sie vor Ort zu sehen bekommt bestärkt nur ihren Wunsch, einmal auf der Bühne des Pariser Opernhauses zu tanzen.

Burg Schreckenstein

D 2016 von Ralf Huettnner. Mit Maurizio Magno, Jana Pallaske und Henning Baum. 96'. O.-Ton. Ab 6.

Starlight

Melanie hofft, dass ihr elfjähriger Sohn Stephan auf einem Internat wieder

bessere Noten bekommt und hat ihn deswegen in der Schule auf Burg Schreckenstein angemeldet. Als der Sohnemann die Neuigkeit von seinen Eltern verkündet bekommt, ist er alles andere als begeistert, doch entgegen Stephans Befürchtungen entpuppt sich die Burg als großartiger Ort mit lauter anderen Jungs, die eher Flausen als Lernen im Kopf haben. Weder die Schulleiter noch Graf Schreckenstein persönlich können die Streiche verhindern, die sich die Schüler gegenseitig spielen.

Captain Fantastic

USA 2016 von Matt Ross.
Mit Viggo Mortensen, Frank Langella und George Mackay. 120'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Le Paris, Starlight, Utopia

Tief in den nordwestlichen Wäldern der USA haben Ben und seine Frau Leslie ein eigenes Refugium für sich und ihre sechs Kinder geschaffen. In mühsamer Handarbeit haben sie ein Anwesen errichtet, auf dem sie sich, von der Außenwelt abgeschottet, selbst versorgen können und wo Ben seinen Kindern alles Notwendige beibringt, um in den Wäldern zu überleben. Doch das paradiesische Mini-Utopia wird jäh von einem Schicksalsschlag erschüttert, der die Familie dazu zwingt, nach vielen Jahren wieder einen Fuß in die Zivilisation zu setzen.

*** Souvent drôle et parfois grave, le film ne prêche pas ouvertement la décroissance, mais met cartes sur table : reste-t-il encore une possibilité de vivre autrement sans pour autant se condamner à être ostracisé ? (ft)

Collateral Beauty

NEW USA 2016 von David Frankel.
Mit Will Smith, Kate Winslet und Keira Knightley. 94'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Utopolis Belval und Kirchberg

Howard Inlet hat eigentlich alles wovon er immer geträumt hat. Als aber eines Tages eine schreckliche Tragödie vor seinen Augen stattfindet, verfällt der New Yorker in eine tiefe Depression und sein Leben gerät immer mehr aus den Fugen. Schließlich fängt er in seiner Verzweiflung sogar an, Briefe an die verschiedensten abstrakten Dinge und Konzepte zu schreiben. Wenigstens hat der Werbefachmann Mitarbeiter und Freunde, die sich um ihn sorgen und gar nicht daran denken, ihren Chef seiner Trauer zu überlassen.

Voir filmtipp p. 19



FILMKRITIK

KINO | 23.12. - 27.12.



Elle joue à se faire peur : Kristen Stewart dans « Personal Shopper ».

OLIVIER ASSAYAS

Médium svp

Luc Caregari

Encensé par la presse, « Personal Shopper », le dernier-né d'Olivier Assayas, promet beaucoup mais perd sa substance en chemin.

En matière de hantise, la jeune Maureen s'y connaît. Car elle est doublement hantée. D'abord par son boulot qui la réduit à acheter des fringues, composer des tenues de soirée et être l'esclave des humeurs de l'égérie de la mode Kyra - un travail qui lui devient de plus en plus pénible. Et puis, son frère jumeau Lewis, décédé il y a peu d'une maladie cardiaque, l'affecte également. Se considérant tous deux médiums - donc capables de communiquer avec l'autre monde - ils se sont jurés que le premier d'entre eux qui mourrait enverrait à l'autre un signal pour le rassurer.

On retrouve alors Maureen à Paris en guetteuse d'un signe quelconque. Pour cela, elle passe des nuits dans la maison à l'abandon de son frère. Si, à force d'attendre, elle y rencontre en effet une apparition surnaturelle, ce n'est pas son frère mais une autre revenante plutôt fâchée qui lui gerbe une belle flaque d'ectoplasme au visage avant de disparaître à tout jamais dans les ténèbres. Frustrée, Maureen songe à abandonner quand elle commence à recevoir des textos mystérieux sur son portable de la part

d'un anonyme qui semble connaître sa vie et ses quêtes en détail...

Même si la presse parle d'un scénario « hitchcockien » pour désigner « Personal Shopper », les ficelles du scénario sont bien trop grosses et trop confuses pour qu'on puisse appeler ce film un chef d'œuvre - le Prix de la mise en scène du Festival de Cannes n'y change rien.

D'abord, parce que le film part tout simplement du fait que Maureen est un médium sans donner un aperçu sur ce qui fait qu'elle le pense. Certes, Assayas met en scène plusieurs parallèles d'artistes qui ont fait dans le surnaturel comme la peintre suédoise Hilma Af Klint - considérée comme première artiste abstraite qui se disait néanmoins guidée par des esprits - ou les sessions de spiritisme auxquelles s'adonnait Victor Hugo lors de son exil à Jersey. Mais cette « science » ne suffit pas à rendre crédible ce fond d'histoire. Et la scène de la rencontre avec le « vrai » fantôme dans la maison de son frère jumeau est tellement grossière qu'elle fait éclater de rire tout aficionado de films d'horreur et d'épouvante.

Mais Assayas cherche ici autre chose, une synthèse. Une synthèse impossible entre une histoire d'épouvante,

un portrait du monde bling-bling de la mode parisienne et une intrigue policière qui ne paraît subtile qu'à première vue. Ce qui ne veut pas forcément dire qu'on s'ennuie avec « Personal Shopper ». Mais plutôt que le film reste confus sur de longues plages, où l'on ne sait pas exactement sur quelle barque le réalisateur - qui a également signé le scénario - veut mener le spectateur.

Domage, car par ailleurs le film profite d'une assez belle photographie, sobre et obscure à souhait. Et le jeu des acteurs est vraiment intéressant - notamment le rôle de la protagoniste Maureen. Pas uniquement, comme diraient les moqueurs, parce qu'on découvre que l'actrice Kristen Stewart - qui a connu la gloire grâce à la saga de vampires pour ados en manque d'amour romantique « Twilight » - a plus d'une expression faciale à son registre. Bien plus, dans « Personal Shopper » Stewart démontre qu'elle sait porter avec grâce des rôles difficiles et complexes et leur conférer la crédibilité nécessaire. À l'avenir, il lui faudra juste encore trouver le bon réalisateur.

À l'Utopia

Demain tout commence

F 2016 de Hugo Gélin. Avec Omar Sy, Clémence Poésy et Gloria Colston. 118'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

Samuel vit sa vie sans attaches ni responsabilités, au bord de la mer sous le soleil du sud de la France, près des gens qu'il aime et avec qui il travaille sans trop se fatiguer. Jusqu'à ce qu'une de ses anciennes conquêtes lui laisse sur les bras un bébé de quelques mois, Gloria : sa fille ! Incapable de s'occuper d'un bébé et bien décidé à rendre l'enfant à sa mère, Samuel se précipite à Londres pour tenter de la retrouver, sans succès. Huit ans plus tard, alors que Samuel et Gloria ont fait leur vie à Londres et sont devenus inséparables, la mère de Gloria revient dans leur vie.

Egon Schiele - Tod und Mädchen

D 2016 von Dieter Berner. Mit Noah Saavedra, Maresi Riegner und Valerie Pachner. 109'. O.-Ton. Ab 12.

Utopia

Der junge Egon Schiele gehört im Wien am Anfang des 20. Jahrhunderts zu den Künstlern, über die am meisten diskutiert wird. Seine originellen, expressionistischen, erotischen Werke bieten reichlich Gesprächsstoff. Inspiriert wird Egon von schönen Frauen wie seiner Schwester Gerti, die für ihn Modell steht. Doch mehr und mehr Mädchen lassen sich von ihm malen, unter ihnen die rothaarige Wally Neuzil die Egon von Gustav Klimt vorgestellt wird.

✂ Le film s'attache à décrire en partie la vie tourmentée du peintre autrichien, mais reste bien lisse dans son évocation d'un artiste provocateur à la personnalité complexe. (ft)

Fantastic Beasts and Where to Find Them

USA/GB 2016 von David Yates. Mit Eddie Redmayne, Katherine Waterston und Dan Fogler. 132'. Ab 6.

Prabbeli, Starlight, Utopolis Belval und Kirchberg

Der exzentrische und einzigartig begabte britische Zauberer Newt Scamander erforscht magische Wesen auf dem ganzen Planeten. In seinem unscheinbaren, aber im Inneren durch Magie vergrößerten Koffer beherbergt er eine ganze Sammlung seltener und gefährdeter magischer Kreaturen samt ihrer Lebensräume. 1926 reist er

KINO | 23.12. - 27.12.

schließlich in das magie-phobische Amerika. Schnell wird ihm klar, dass sich die magische Gemeinschaft in den USA regelrecht vor den No-Maj versteckt. Und die Zauberer und Hexen dort sorgen sich sogar noch mehr um die öffentliche Enthüllung der Magie als jene im Vereinigten Königreich.

✖ Au programme, avalanche d'effets spéciaux et créatures gentiment décalées, dans un scénario basé sur des recettes éprouvées plutôt que la créativité. Ouvertement destiné aux amateurs de la série « Harry Potter », le film ne convertira pas les réfractaires. (ft)

Fuga da reuma park

I 2016 de et avec Aldo, Giovanni et Giacomo. 90'. V.o., s.-t. fr. À partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

Giacomo est dans une chaise roulante sous perfusion et joue avec un pistolet en jouet. Giovanni perd la mémoire et parle avec les pigeons. Aldo vient d'être abandonné par ses enfants le matin du jour de Noël. Ils se retrouvent tous les trois à Reuma Park, une maison de retraite improvisée à l'intérieur d'un Luna Park abandonné, où règne l'énergique Ludmilla. La nuit de Noël, alors qu'à Reuma Park c'est la fête avec l'arrivée d'invités surprise, le trio recomposé met en scène une fuite rocambolesque au son de pétards.

Hacksaw Ridge

USA 2016 von Mel Gibson. Mit Andrew Garfield, Vince Vaughn und Teresa Palmer. 131'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 16.

Utopia

Die wahre Geschichte über den amerikanischen Army-Sanitäter Desmond T. Doss, der sich im Zweiten Weltkrieg als erster Soldat dem Dienst verweigerte und keine Waffen tragen wollte. Er wurde vor ein Gericht gestellt und musste zurück an die Front. Doch zurück bei den anderen Soldaten, wurde Doss erst einmal zum Opfer deren Repressalien. Während eines Angriffes auf seine Einheit wuchs er dann über sich hinaus und rettete im Kampf um Okinawa unter permanentem Beschuss des Gegners mehr als 75 seiner Kameraden.

I, Daniel Blake

GB 2016 von Ken Loach. Mit Dave Johns, Sharon Percy und Hayley Squires. 97'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.



Eine Freundschaft zweier Jungs kommt unter den ökonomischen Druck dem ihre Eltern ausgesetzt sind: „Little Men“ - neu im Utopia.

Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Daniel Blake hat sich sein ganzes Leben geradlinig und anständig durchgeschlagen, wie es ein ganz normaler Durchschnittsmensch so tut. Doch dann bringt ihn seine Gesundheit in die Bredouille und Daniel ist plötzlich auf Sozialhilfe angewiesen. Der Staat will sie ihm nicht gewähren, weshalb er sich schon bald in einem Teufelskreis aus Anträgen, Bestimmungen und Zuständigkeiten befindet und nicht bemerkt, dass ihn die Situation gänzlich in die Knie zwingen könnte. Eines Tages trifft er auf Katie und ihre Kinder Daisy und Dylan und freundet sich mit ihnen an.

✖✖✖ (...) ne changera pas le monde, mais (...) l'éclaire en tout cas par son regard acéré et jamais misérabiliste. Une grande Palme d'or. (ft)

Le confessioni

I 2016 de Roberto Andò. Avec Toni Servillo, Daniel Auteuil et Pierfrancesco Favino. 100'. V.o., s.-t. fr. À partir de 12 ans.

Orion, Starlight

Dieu ne joue pas aux dés. Mais les banquiers, oui. C'est peut-être pour cela que le moine de l'ordre des Chartreux Roberto Salus a été invité en secret à une réunion du G8, avec une rock star et une auteure de best-sellers pour enfants.

✖✖ (...) a le mérite de traiter d'un sujet sérieux avec ce petit grain de folie qui fait voyager l'imaginaire. (ft)

Le secret de la fleur de Noël

NEW DK/N 2016, film d'animation muet pour enfants d'Endre Skandfer et Jacob Ley. 36'. À partir de 4 ans.

Utopolis Belval und Kirchberg

Bobino vit avec son excentrique grand-père au pays des petits pois. Grand-père est adoré par les petits pois à qui il offre de grands spectacles de magie. Bodino voudrait devenir magicien, lui aussi. Mais pour cela, il lui faudra partir en quête de la Fleur de Glace, découvrir le secret de cette baguette magique et, surtout, il devra montrer à grand-père et aux petits-pois ses talents et son courage.

Little Men

NEW USA 2016 von Ira Sachs. Mit Theo Taplitz, Michael Barbieri und Greg Kinnear. 85'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Utopia

Der junge Jake zieht nach dem Tod seines Opas mit seinen Eltern Brian und Kathy in ein Haus, das sie geerbt haben und dessen neue Vermieter sie werden. Dort freundet er sich schnell mit dem Nachbarsjungen Tony an, dessen Mutter Leonor im unteren Geschoss des Hauses einen Bekleidungsladen hat. Die beiden Jungs verstehen sich immer besser, doch sie ahnen nicht, dass unterdessen die Erwachsenen auf ein unlösbares Problem zusteuern: Weil sie in finanzielle Nöte kommen, verlangen Jakes Eltern von Tonys Mutter, dass sie mehr Miete zahlen soll.

Mimi et Lisa

NEW SLV 2016, film d'animation pour enfants de Katarina Kerekesova. 45'. À partir de 3 ans.

Utopolis Belval und Kirchberg

Tout peut arriver les yeux fermés !

Natale a Londra

NEW I 2016 de Volfango de Biasi. Avec Paolo Ruffini, Uccio de Santis et Nino Frassica. 105'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

À Londres deux frères sont persuadés d'arriver à voler les chiens de la Reine Elisabeth.

Nellys Abenteuer

D 2016, Kinderfilm von Dominik Wessely. Mit Flora Li Thiemann, Julia Richter und Kai Lentrod. 97'. O.-Ton. Ab 6.

Ciné Ermesinde

Auf die Sommerferien in Rumänien hat die 13-jährige Nelly Klabund überhaupt keine Lust. Doch Vater Robert und Mutter Anne sind unnachgiebig. In der Walachei angekommen, wo der Flieger außerplanmäßig landete, erfährt Nelly vom seltsamen Reiseleiter Holzinger dann auch noch, dass aus dem Urlaub in Rumänien ein Daueraufenthalt werden soll, weil ihr Vater in Siebenbürgen einen begehrten Job bekommen hat. Nelly ist wütend darüber, dass ihre Eltern ihr nichts von dem Plan gesagt haben und läuft weg.

Office Christmas Party

USA 2016 von Will Speck und Josh Gordon. Mit Jennifer Aniston, Jason Bateman und Olivia Munn. 105'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopolis Belval und Kirchberg

Als die steife Unternehmerin Carol Vanstone ankündigt, die Niederlassung ihres partyhungrigen Bruders Clay schließen zu wollen, schmeißen der und sein technischer Direktor Josh gemeinsam mit ihren Mitarbeitern eine epische Büro-Weihnachtsfeier, um einen potenziellen neuen Kunden zu beeindrucken und so ihre Jobs doch noch zu retten. Aber das Fest läuft völlig aus dem Ruder.

Programm in den regionalen Kinos ...

BETTEMBOURG / LE PARIS

Arrival
Captain Fantastic
Rogue One: A Star Wars Story

DIEKIRCH / SCALA

I, Daniel Blake
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Vaiana

DUDELANGE / STARLIGHT

Arrival
Burg Schreckenstein
Captain Fantastic
Fantastic Beasts and Where to Find Them
I, Daniel Blake
Le confessioni
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Trolls
Vaiana
Vier gegen die Bank

ECHTERNACH / SURA

Arrival
I, Daniel Blake
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Vaiana
Vier gegen die Bank

GREVENMACHER / CINÉMAACHER

Rogue One: A Star Wars Story
Vier gegen die Bank

MERSCH / CINÉ ERMESINDE

Nellys Abenteuer
Sing
Vier gegen die Bank

MONDORF / CINÉ WAASSERHAUS

Pettersson und Findus: Das schönste Weihnachten überhaupt
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Vaiana
Vier gegen die Bank

RUMELANGE / KURSAAL

Pettersson und Findus: Das schönste Weihnachten überhaupt
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Vaiana
Vier gegen die Bank

TROISVIERGES / ORION

Arrival
Le confessioni
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Vaiana
Vier gegen die Bank

WILTZ / PRABELI

Arrival
Fantastic Beasts and Where to Find Them
I, Daniel Blake
Rogue One: A Star Wars Story
Sing
Trolls
Vaiana
Vier gegen die Bank

Papa ou maman 2
F 2016 de Martin Bourboulon.
Avec Marina Fois, Laurent Lafitte et Alexandre Desrousseaux. 86'. V.o.
À partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

Deux ans ont passé. Après avoir raté leur séparation, les Leroy semblent parfaitement réussir leur divorce. Mais l'apparition de deux nouveaux amoureux dans la vie de Vincent et de

Florence va mettre le feu aux poudres. Le match entre les ex-époux reprend.

Paterson
USA 2016 von Jim Jarmusch.
Mit Adam Driver, Golshifteh Farahani und Kara Hayward. 118'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopia

Paterson arbeitet als Busfahrer in einer Kleinstadt, die genauso heißt

wie er selbst: Paterson im US-Bundesstaat New Jersey. Jeden Tag geht er dort seiner Routine nach - er fährt dieselbe Route, beobachtet dabei das Geschehen außerhalb seiner Windschutzscheibe und hört Bruchstücke von Gesprächen seiner Passagiere. In seiner Mittagspause setzt er sich in einen Park und schreibt Gedichte in sein kleines Notizbuch. Am Abend geht er mit seinem Hund spazieren, bindet ihn vor einer Bar an und trinkt exakt ein Bier. Anschließend kehrt er nach Hause zurück, zu seiner künstlerisch ambitionierten Frau Laura.
*** Un film nonchalant, attachant et drôle qui nous apprend une leçon sur la valeur de la vie et de la poésie sans forcer le trait. (lc)

Personal Shopper
F 2016 d'Oliver Assayas.
Avec Kristen Stewart, Lars Eidinger et Sigrid Bouaziz. 110'. V.o., s.-t. fr. + nl.
À partir de 12 ans.

Utopia

Maureen, une jeune américaine à Paris, s'occupe de la garde-robe d'une célébrité. C'est un travail qu'elle n'aime pas mais elle n'a pas trouvé mieux pour payer son séjour et attendre que se manifeste l'esprit de Lewis, son frère jumeau récemment disparu. Elle se met alors à recevoir sur son portable d'étranges messages anonymes.
Voir article p. 16

Pettersson und Findus: Das schönste Weihnachten überhaupt
D 2016, Kinderfilm von Ali Samadi Ahadi. Mit Stefan Kurt, Roxana Samadi und Marianne Sägebrecth. 82'. O.-Ton.

Ciné Waasserhaus, Kursaal, Utopolis Kirchberg

Weihnachten steht vor der Tür, doch bei Pettersson und Findus steht das nahende Fest unter keinem guten Stern. Als sie ohne Essen und Weihnachtsbaum auf ihrem Hof eingeschneit werden, verspricht der alte Pettersson dem besorgten Kater Findus noch, dass sich alles zum Guten wenden und es ein herrliches Weihnachtsfest werden wird.

Rogue One: A Star Wars Story
USA 2016 von Gareth Edwards.
Mit Felicity Jones, Diego Luna und Ben Mendelsohn. 133'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabeli, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Schwere Körperverletzung, Besitz gestohlener Güter, Fälschung imperialer Dokumente - Jyn Erso hat eine Reihe Schandtaten in ihrem Lebenslauf, als sie von den Rebellen angeheuert wird. Andererseits war Jyns Vater Galen Erso maßgeblich daran beteiligt, die neue Superwaffe des Imperiums zu bauen, weswegen sein Insiderwissen und Jyns Verbindung zu ihm wertvoll sind. Insofern ist die undisziplinierte junge Frau, die sich seit ihrem 15. Lebensjahr allein durchschlägt, genau die Richtige für ein Team, das Galen finden und eine Himmelfahrtsmission ausführen soll: Das Imperium will den Todesstern testen und die Rebellen wollen wissen, was genau die Waffe kann - und wie man sie zerstört.

Sing
USA 2016, Animationsfilm von Garth Jennings. 110'. Ab 6.

Ciné Ermesinde, Ciné Waasserhaus, Kursaal, Orion, Prabeli, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Koala Buster Moon leitet ein Theater, um das es nicht sonderlich gut bestellt ist. Als er merkt, dass er ohne Anstrengungen nicht aus den roten Zahlen kommt, ruft Buster kurzerhand zu einem Gesangswettbewerb auf. Gemeinsam mit seinem Freund Eddie einem schwarzen Schaf, lädt er zum Vorsingen. Unter den Teilnehmern des Wettbewerbs sind der rappende Jung-Gorilla Johnny, die alleinerziehende Schweine-Mama Rosita, die betrügerische Jazz-Maus Mike, die unter Lampenfieber leidende Elefanten-Teenagerin Meena und Stachelschwein-Weibchen Ash, das seinen arroganten Freund loswerden will. Jedes der stimmungsgewaltigen Tiere träumt von der großen Karriere.

Snowden
USA 2016 von Oliver Stone.
Mit Joseph Gordon-Levitt, Shailene Woodley und Melissa Leo. 89'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12

Utopia

Er arbeitete im paradiesischen O'ahu, wohnte dort mit Freundin Lindsay Mills - und flieht wenig später nach Russland, gejagt von US-Geheimdiensten: Edward Snowden tauscht seine Arbeit als IT-Spezialist, sein Privatleben und seine Freiheit

KINO | 30.09 - 04.10.

gegen das Exil, weil er irgendwann nicht mehr dazu schweigen will, dass die NSA in Kooperation mit anderen Geheimdiensten das Internet zu einer Sphäre weltweiter Massenüberwachung pervertierte, unter Duldung der Politik.

Storks

USA 2016, Animationsfilm von Nicholas Stoller und Doug Sweetland. 89'. Ab 6.

Utopia

Die Legende besagt schon seit Ewigkeiten, dass Babys von Störchen zu ihren Familien gebracht werden. Zumindest soll es früher so gewesen sein. Doch heute sieht die Realität ein klein wenig anders aus: Die Vögel agieren heute als Paketzusteller eines riesigen, international operierenden Online-Versandhauses. Storch Junior fliegt dabei mit seinen Leistungen allen anderen meilenweit davon und macht sich bereits berechnete Hoffnungen auf eine Beförderung. Als er eines Tages versehentlich die Babymaschine in Gang setzt, geht auf einmal ein entzückendes, aber vollkommen unautorisiertes Mädchen vom Band.

Sully

USA 2016 von Clint Eastwood. Mit Tom Hanks, Aaron Eckhart und Laura Linney. 96'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopolis Belval und Kirchberg

Am 15. Januar 2009 wurde der Pilot Chelsey B. Sullenberger zum absoluten Helden in den USA, aber auch auf der ganzen Welt, weil „Sully“, so sein



Dans « Mimi et Lisa » on donne enfin libre cours à l'imagination des enfants ! Nouveau à l'Utopolis Kirchberg.

Spitzname, mit seinem Airbus A320 eine Notwasserung auf dem Hudson River in New York durchführen musste und diese wie durch ein Wunder auch schaffte. Ein Schwarm Vögel war nur kurz nach dem Start vom LaGuardia Flughafen in das Triebwerk des Fliegers geraten und hatte für deren Ausfall gesorgt, so dass die Maschine abstürzen drohte. Alle 155 Personen überlebten die Notlandung nahezu unverletzt und trotzdem musste der Pilot bei den nachfolgenden Untersuchungen zu dem Unfall und der Notlandung um seinen guten Ruf als erfahrener Pilot fürchten, den er sich mit mehr als 20.000 Flugstunden hart erarbeitet hatte.

✂ Eastwood continue son exploration des héros américains. Les scènes de l'amerrissage sur l'Hudson et du sauvetage qui s'ensuit sont évidemment bien filmées et dégagent une émotion certaine. L'enquête sur les circonstances de cette manœuvre d'urgence, par contre, souffre de l'opposition simpliste entre bureaucrates tatillons et commandant droit dans ses bottes. (ft)

The Handmaiden

Südkorea 2016 von Park Chan-Wook. Mit Kim Min-Hee, Kim Tae-Ri und Ha Jung-Woo. 145'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 16.

Utopia

Korea in den 1930er Jahren, während der Besatzung durch die japanischen Invasoren: Die junge Sookee ist eine gerissene Taschendiebin, die sich

von der reichen japanischen Erbin Hideko als Dienstmädchen einstellen lässt. Sookee zieht auf das abgelegene Anwesen, auf dem Hideko völlig zurückgezogen mit ihrem Onkel Kouzuki lebt. Was Hideko allerdings nicht weiß: Sookees Anstellung als Dienerin ist Teil eines perfiden Plans.

The Salesman

Iran 2016 von Asghar Farhadi. Mit Shahab Hosseini, Taraneh Alidoosti und Babak Karimi. 123'. O.-Ton, nl. + fr. Ut. Ab 12.

Utopia

In ihrer alten Wohnung können der Lehrer Emad und seine Frau Rana nicht mehr wohnen, zu groß sind dort die Schäden, nachdem das Haus abgesackt ist. Sie müssen also wohl oder übel umziehen, aber zum Glück kann ihnen ein Kollege aus der Theatergruppe eine neue Bleibe vermitteln. Doch dort wird Rana eines Abends von einem unbekannten Mann überfallen und verletzt zurückgelassen. Denn was das Paar nicht wusste: Ihre neue Wohnung gehörte zuvor einer Prostituierten und Ranas Angreifer war wohl ein Freier, der nichts von den neuen Mietern wusste. Das junge Paar merkt zunächst nicht, dass ihre Beziehung an den Folgen des Angriffs zu zerbrechen droht.

✂✂ Ein durchaus gelungener Film, der die Allgemeinheit menschlicher Abgründigkeit aufzeigt. (lc)

Tour de France

NEW F 2016 de Rachid Djaidani. Avec Gérard Depardieu, Sadek et Louise Grindberg. 95'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Far'Hook est un jeune rappeur de 20 ans. Suite à un règlement de compte, il est obligé de quitter Paris pour quelques temps. Son producteur, Bilal, lui propose alors de prendre sa place et d'accompagner son père Serge faire le tour des ports de France sur les traces du peintre Joseph Vernet. Malgré le choc des générations et des cultures, une amitié improbable va se nouer entre ce rappeur plein de promesses et ce maçon du Nord de la France au cours d'un périple qui les mènera à Marseille pour un concert final, celui de la réconciliation.

Trolls

USA 2016, Animationsfilm für Kinder von Mike Mitchell. 92'.

Prabbeli, Starlight, Utopolis Belval und Kirchberg

20 Jahre schon leben die immer gutgelaunten Trolle in Frieden, seit ihr Anführer König Peppy sie aus der Gefangenschaft der fiesigen Bergen befreit hat, für die es nichts Besseres gibt, als die kleinen Geschöpfe mit den langen Haaren zu verspeisen. Für die Trolle gilt es deswegen nur noch jeden Tag eine große Party nach der anderen zu schmeißen. Doch die ständige Feiery ruft die Bergen wieder auf den

FILMTIPP**Collateral Beauty**

Snif ! Le film américain de Noël est un véritable tire-larmes. En plus, cadeau de fin d'année, on a droit à une double révélation finale. Mais c'est fait au prix de la roublardise dans le scénario pour égarer le spectateur, et le cabotage des acteurs prend souvent le pas sur l'émotion. Pas désagréable, mais tout à fait dispensable.

À l'Utopia

Florent Toniello



KINO | 30.09 - 04.10.

CINÉMATHEQUE | 06.01. - 31.01.



Tja, die Amis hatten „Ocean's 11“, in Deutschland reicht es gerade mal für „Vier gegen die Bank“ - neu in (fast) allen Sälen.

Plan, die eines Tages fast die gesamte Troll-Bevölkerung entführen.

Vaiana
USA 2016 Animationsfilm von John Musker und Ron Clements. 95'. Ab 6.

Ciné Waasserhaus, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Sportlich, flink, temperamentvoll,

unfassbar clever und immer nach dem Motto lebend „geht nicht, gib'ts nicht“ - das ist die 16-jährige Vaiana, Häuptlingstochter der Bewohner von Motunui. Seit ihrer Geburt hat sie eine ganz besondere Verbindung zum Ozean, weshalb es sie ziemlich stört, dass sich ihre Stammesgenossen mit ihren Booten nie über das nahe Riff hinausrauen, das ihre Insel umschließt. Doch als ihre Familie schließlich Hilfe braucht, setzt sie die Segel und reist los.
Techniquement maîtrisé, le film peine pourtant à renouveler un univers déjà bien connu. (ft)

Vier gegen die Bank
NEW D 2016 von Wolfgang Petersen. Mit Til Schweiger, Matthias Schweighöfer und Josef Liefers. 96'. O.-Ton. Ab 6.

Ciné Ermesinde, Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Orion, Prabbeli, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Peter ist ein Schauspieler, der noch vom Ruhm längst vergangener Tage zehrt, aber sein Kontostand nähert sich langsam dem Tiefststand. Werbeprofi Max hat die Nase voll von seinen Chefs, will eine eigene Agentur aufmachen. Und Boxer Chris will ein Trainingsstudio bauen, in erster Linie um seine zahlreichen Groupies zu beeindrucken. Peter, Max und Chris brauchen also Geld - doch als sich die drei online über ihre Anlagen informieren, müssen sie mit

Erschrecken feststellen, dass aus ihren Aktien nichts geworden ist. Schnell ist der Sündenbock gefunden: Der verklemmte Anlageberater Tobias.

Willkommen bei den Hartmanns
D 2016 von Simon Verhoeven. Mit Senta Berger, Heiner Lauterbach und Elyas M'Barek. 116'. O.-Ton. Ab 12.

Utopolis Kirchberg
Der Familie Hartmann stehen turbulente Zeiten bevor, als Mutter Angelika nach dem Besuch eines Flüchtlingsheims beschließt, gegen den Willen ihres Mannes Richard mit Diallo einen der dortigen Bewohner bei sich aufzunehmen. Und bald füllt sich das Haus noch weiter. Denn Tochter Sophie, eine ziellose Dauerstudentin auf der Flucht vor einem Verehrer, und der Burnout-gefährdete Sohn Philipp samt Enkel Basti ziehen wieder zuhause ein.



La Cinémathèque restera fermée du 23 décembre au 5 janvier 2017 inclus



cinémathèque

Beetlejuice
USA 1988 de Tim Burton. Avec Michael Keaton, Geena Davis et Alec Baldwin. 92'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 6.1., 18h30.

Modern Times
USA 1936 de et avec Charles Chaplin. Avec Paulette Goddard et Henry Bergman. 87'. V. fr.

Ven, 6.1., 20h30.

The Age of Innocence
USA 1993 de Martin Scorsese. Avec Daniel Day-Lewis, Michelle Pfeiffer et Winona Ryder. 139'. V.o., s.-t. fr. D'après Edith Wharton.

Sam, 7.1., 18h30..

Total Recall
USA 1990 de Paul Verhoeven. Avec Arnold Schwarzenegger, Sharon Stone et Rachel Ticotin. 109'. V.o., s.-t. fr. D'après Philipp K. Dick.

Sam, 7.1., 21h30.

Stella und der Stern des Orients
D 2009 von Erna Schmidt. Mit Julius Römer, Tim Wilde und Hanna Schwaborn. 87'. O.-Ton.

Dim, 8.1., 15h.

last minute

Berlin Philharmonic New Year's Eve Concert

Utopia, Dez. 31st at 5 pm

Celebrate a musical end to the year with the Berliner Philharmoniker, Sir Simon Rattle and the young star pianist Daniil Trifonov in the 2016 New Year's Eve gala.

CINÉMATHÈQUE | 06.01. - 31.01.

1984
GB 1984 de Michael Radford.
Avec John Hurt, Richard Burton et Suzanna Hamilton. D'après le roman de George Orwell. 112'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 8.1., 17h.

The Shanghai Gesture
USA 1941 de Josef von Sternberg.
Avec Gene Tierney, Walter Huston et Victor Mature. 98'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 8.1., 20h30.

You're a Big Boy Now
USA 1967 de Francis Ford Coppola.
Avec Elizabeth Hartman, Peter Kastner et Geraldine Page. 96'.V.o, s.-t. fr.

Lun, 9.1., 18h30.

Food Coop
USA/F 2016, documentaire de Thomas Boothe et Maellanne Bonnicel. 97'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 9.1., 20h30.

Léon
F 1994 de Luc Besson. Avec Jean Reno, Gary Oldman et Natalie Portman. 105'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 10.1., 18h30.

Finian's Rainbow
USA 1968 de Francis Ford Coppola.
Avec Fred Astaire, Petula Clark et Tommy Steele. 140'. V.o., s.-t. fr. + all.

Mar, 10.1., 20h30.

Poesia sin fin
Chili 2016 d'Alejandro Jodorowsky.
Avec Adan Jodorowsky, Brontis Jodorowsky et Leandro Taub. 128'. V.o., s.-t. fr. La projection sera précédée d'un entretien avec le réalisateur.

Mer, 11.1., 19h.

Insomnia
USA 2002 de Christopher Nolan.
Avec Al Pacino, Robin Williams et Hilary Swank. 116'. V.o., s.-t. fr.

Jeu, 12.1., 18h30.

Fando y Lis
MEX 1968 d'Alejandro Jodorowsky.
Avec Tamara Garina, Sergio Kleiner et Diana Mariscal. 93'. V.o., s.-t. fr.

Jeu, 12.1., 20h30.

La moutarde me monte au nez
F 1974 de Claude Zidi.
Avec Pierre Richard, Jane Birkin et Claude Piéplu. 105'. V.o.

Ven, 13.1., 18h30.

Monty Python's The Meaning of Life
GB 1983 de Terry Jones et Terry Gilliam. Avec Graham Chapman, John Cleese et Eric Idle. 107'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 13.1., 20h30.

Rebecca
USA 1940 d'Alfred Hitchcock.
Avec Laurence Olivier, Joan Fontaine et George Sanders. 127'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 14.1., 19h.

Monty Python and the Holy Grail
GB 1974 de et avec Terry Gilliam et Terry Jones. Avec Graham Chapman, Eric Idle et John Cleese. 90'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 14.1., 21h30.

Les contes de la mère poule
Iran 1992-2000, films d'animation pour enfants. 45'. Sans paroles.

Dim, 15.1., 15h.

Stagecoach
USA 1939 de John Ford.
Avec John Wayne, Claire Trevor et John Carradine. 96'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 15.1., 17h.

The Lady from Shanghai
USA 1978 de et avec Orson Welles.
Avec Rita Hayworth et Everett Sloane. 87'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 15.1., 20h30.

El Topo
MEX 1971 de et avec Alejandro Jodorowsky. Avec Brontis Jodorowsky, Mara Lorenzo et Alfonso Arau. 124'. V.o, s.-t. fr.

Lun, 16.1., 18h30..

Léon
F 1994 de Luc Besson. Avec Jean Reno, Gary Oldman et Natalie Portman. 105'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 16.1., 20h45.

The Godfather
USA 1972 de Francis Ford Coppola.
Avec Marlon Brando, Al Pacino et James Caan. 175'. V.o., s.-t. fr. D'après Mario Puzo.

Mar, 17.1., 19h.

Insomnia
USA 2002 de Christopher Nolan.
Avec Al Pacino, Robin Williams et Hilary Swank. 116'. V.o., s.-t. fr.

Mer, 18.1., 19h.

Pierrot le fou
F 1965 de Jean-Luc Godard.
Avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina et Raymond Devos. 110'. V.o.

Mer, 18.1., 20h30.

Sein letztes Rennen
D 2013 von Kilian Riedhof. Mit Dieter Hallervorden, Tatja Seibt und Heike Makatsch. 114'. O.-Ton. Ab 6.

Jeu, 19.1., 15h.

Dementia 13
USA 1963 de Francis Ford Coppola.
Avec William Campbell, Luana Anders et Burt Patton. 73'. V.o.

Jeu, 19.1., 18h30.

La montana sagrada
MEX/USA 1974 de et avec Alejandro Jodorowsky.
Avec Horacio Salinas et Zamira Saunders. 114'. V.o., s.-t. fr.

Jeu, 19.1., 20h30.

Stranger than Paradise
USA 1984 de Jim Jarmusch.
Avec John Lurie, Richard Edson et Eszter Balint. 90'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 20.1., 18h30..

Mulholland Drive
USA 2001 de David Lynch.
Avec Justin Theroux, Naomi Watts et Laura Elena Harring. 146'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 20.1., 20h30.

Chut ! Surtout ne répétez pas son nom plus de trois fois ! Sinon « Beetlejuice » viendra mettre votre vie sens dessus et dessous - le 6 janvier à la Cinémathèque.



CINÉMATHÈQUE | 06.01. - 31.01.

La famiglia
I 1987 d'Ettore Scola.
Avec Vittorio Gassman, Philippe Noiret et Fanny Ardant. 128'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 21.1., 18h30.

Blade Runner: The Final Cut
USA 1982 de Ridley Scott.
Avec Harrison Ford, Rutger Hauer et Sean Young. 116'. V.o., s.-t. fr. + nl.
À partir de 12 ans.

Sam, 21.1., 21h30..

Fantastic Mr. Fox
USA 2007, Animationsfilm von Wes Anderson. 88'. Fr. Fass.

Dim, 22.1., 15h.

Million Dollar Baby
USA 2004 von Clint Eastwood.
Mit Hilary Swank, Morgan Freeman und Clint Eastwood. 130'. O.-Ton, fr. Ut.

Dim, 22.1., 17h.

Uccellacci e uccellini
(Des oiseaux petits et gros) I 1966 de Pier Paolo Pasolini. Avec Totò, Ninetto Davoli et Femi Benussi. 88'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 22.1., 20h30.

Romeo Is Bleeding
USA 1994 de Peter Medak. Avec Gary Oldman, Juliette Lewis et Lena Olin. 110'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 23.1., 18h30.

The Rain People
USA 1969 de Francis Ford Coppola.
Avec James Caan, Shirley Knight et Robert Duvall. 100'. V.o., s.-t. fr. + all.

Lun, 23.1., 20h30.

You're a Big Boy Now
USA 1967 de Francis Ford Coppola.
Avec Elizabeth Hartman, Peter Kastner et Geraldine Page. 96'.V.o, s.-t. fr.

Mar, 24.1., 18h30.

Créajeune 2016/2017
projection des courts métrages du concours avec à 21 h la remise des prix.

Mer. 25.1., 18h30.

El Topo
MEX 1971 de et avec Alejandro Jodorowsky. Avec Brontis Jodorowsky, Mara Lorenzo et Alfonso Arau. 124'. V.o, s.-t. fr.

Mar, 24.1., 20h30.

Finian's Rainbow
USA 1968 de Francis Ford Coppola.
Avec Fred Astaire, Petula Clark et Tommy Steele. 140'. V.o., s.-t. fr. + all.

Jeu, 26.1., 18h30.

Wild at Heart
USA 1990 von David Lynch.
Mit Nicholas Cage, Laura Dern und Willem Dafoe. 122'. O.-Ton. fr. Ut.

Jeu, 26.1., 21h.



Le film qui a donné naissance à la naissance des « esquimaux » : « Nanook of the North », documentaire de Robert Flaherty de 1922, le 27 janvier à la Cinémathèque.

Bananas
USA 1971 de et avec Woody Allen.
Avec Louise Lasser et Carlos Montalban. 82'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 27.1., 18h30.

Nanook of the North
USA 1922 (Nanouk l'esquimau) documentaire muet de Robert Flaherty. Avec Nanouk et sa famille. 79'. Intertitres anglais.

Ven, 27.1., 20h30.

Zong pu shi
(Zone Pro Site) Taiwan 2013 de Yu-Hsun chen. Avec mei-Hsiu Lin, Tony Yo-ning Yang et Kimi Hsia. 145'. V.o., s.-t. angl.

Sam, 28.1., 19h.

Symphonie bizarre
USA/F/I 1905-1930, programme de sept courts métrages muets avec accompagnement musical. 45'.

Dim, 29.1., 15h.

The Last of the Mohicans
USA 1991 de Michael Mann.
Avec Daniel Day Lewis, Madeleine Stowe et Jodhi May. 120'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 29.1., 17h.

L'arbre, le maire et la médiathèque
F 1993 d'Eric Rohmer.
Avec Arielle Dombasle, Fabrice Luchini et Pascal Greggory. 105'. V.o.

Dim, 29.1., 20h30.

Riten
(Le Rite), S 1968 d'Ingmar Bergman. Avec Ingrid Thulin, Gunnar Björnstand et Anders Ek. 75'. V.o., s.-t.fr. La projection sera précédée d'une conférence par Jacques Aumont : « Mobile / neutre - le visage et le masque ».

Lun, 30.1., 19h.

La montana sagrada
MEX/USA 1974 de et avec Alejandro Jodorowsky. Avec Horacio Salinas et Zamira Saunders. 114'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 31.1., 18h30.

Romeo Is Bleeding
USA 1994 de Peter Medak.
Avec Gary Oldman, Juliette Lewis et Lena Olin. 110'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 31.1., 20h30.



Un peu de bon rétro pour la nouvelle année : « Léon » avec Jean Reno et Natalie Portman - le 10 et le 16 janvier 2017 à la Cinémathèque.

AVIS

**Ministère du Développement durable et des Infrastructures
Administration des bâtiments publics**
Avis de marché
Procédure : ouverte
Type de marché : Travaux
Ouverture le 13/02/2017 à 10:00.

Lieu d'ouverture :

 Administration des bâtiments publics,
10, rue du Saint-Esprit,
L-1475 Luxembourg

Intitulé : Travaux de gros oeuvre, d'étanchéité, de chapes et de carrelages à exécuter dans l'intérêt du Centre national sportif et culturel d'Coque à Luxembourg

Description :

 Tranchée dans dalle de sol et roche : 110 m³.
 Démolition de la maçonnerie : 170 m³.
 Démolition des chapes et du carrelage : 3.500 m².
 Travaux de maçonnerie : 150 m³.
 Travaux de chapes : 4.200 m².
 Travaux d'étanchéité et de carrelage : 5.760 m².

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.

Durée prévisible du marché :

105 jours ouvrables.

Début prévisionnel des travaux :
début du 2e semestre 2017.

Conditions de participation :

Effectif minimum en personnel requis : 50 personnes.

Chiffre d'affaires annuel minimum requis : EUR 4.000.000.

Nombre de références : 3.

Modalités visite des lieux/réunion d'information :

La visite des lieux est obligatoire.

 Veuillez prendre un rendez-vous par courriel à l'adresse bp@bp.etat.lu.

Conditions d'obtention du dossier de soumission : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des offres : Les offres portant l'inscription « Soumission pour les travaux de gros oeuvre, d'étanchéité, de chapes et de carrelages à exécuter dans l'intérêt du Centre national sportif et culturel d'Coque » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les

marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

 Date de publication de l'avis 1601640 sur www.marches-publics.lu : 15/12/2016

Avis de marché
Procédure : européenne ouverte
Type de marché : Travaux
Modalités d'ouverture des offres :

Date : 01/02/2017 Heure : 10:00

 Lieu : Le Fonds Belval
1, avenue du Rock'n'Roll

L-4361 Esch-sur-Alzette

Tél.: +352 26840-1

 Email : soumission@fonds-belval.lu
SECTION II : OBJET DU MARCHÉ
Description succincte du marché :

Soumission relative aux travaux de fourniture et pose d'ouvrages secs et faux-plafonds dans le cadre de la construction du Bâtiment laboratoires aile nord à Esch Belval.

SECTION IV : PROCÉDURE
Conditions d'obtention du cahier des charges :

 A télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu)

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES
Autres informations :

Réception des offres : La remise électronique des offres est autorisée pour cette soumission. Les offres portant l'inscription « Soumission pour... » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 15/12/2016

La version intégrale de l'avis n° 1601639 peut être consultée sur www.marches-publics.lu
L'Institut luxembourgeois de la normalisation, de l'accréditation, de la sécurité et qualité des produits et services (ILNAS) lance un appel auprès de tous les acteurs nationaux pour récolter les idées et besoins en normes nationales nouvelles.

L'ILNAS accompagne les acteurs nationaux dans l'élaboration de nouvelles normes. Cet accompagnement se déroule en plusieurs phases : dans un premier temps et suite au besoin identifié, l'ILNAS met en place un groupe de travail avec toutes les parties prenantes intéressées et informe la Commission européenne et les organismes de normalisation. Le groupe de travail élabore ensuite un avant-projet de norme qui est soumis à l'enquête publique. Le projet définitif est enfin soumis à ratification auprès de l'ILNAS et la norme nationale est publiée au Mémorial A.

À ce jour, une norme nationale et deux annexes nationales ont été élaborées :

- **Norme sur la surface habitable des logements**

Cette norme établit les méthodes pour déterminer la surface habitable des logements. La surface habitable est un paramètre très important de transparence du marché immobilier.

- **Annexe nationale sur le diesel**

Suite aux problèmes liés au diesel « gelé » au Luxembourg au cours de l'hiver 2012, l'ILNAS a mis au point en 2013 une Annexe nationale à la norme européenne EN 590:2013 dans le domaine du diesel.

- **Annexes nationales aux Eurocodes**

Afin de prendre en compte les spécificités nationales, telles que les sollicitations climatiques ou les facteurs de sécurité, des Annexes nationales aux Eurocodes, normes européennes de conception, de dimensionnement et de justification des structures de bâtiment et de génie civil, ont été élaborées en 2011.

En cas d'intérêt de votre part, vous êtes cordialement invité(e) à vous manifester auprès de l'Organisme luxembourgeois

 de normalisation (OLN) par courriel à l'adresse normalisation@ilnas.etat.lu ou par téléphone au (+352) 247 743-40.

**Ministère du Développement durable et des Infrastructures
Administration des bâtiments publics**
Avis de marché
Procédure : ouverte
Type de marché : Travaux
Ouverture le 06/02/2017 à 10:00

Lieu d'ouverture: Administration des bâtiments publics, 10, rue du Saint-Esprit, L-1475 Luxembourg

Intitulé : Travaux de construction d'un bassin en inox à exécuter dans l'intérêt du Centre national sportif et culturel d'Coque à Luxembourg

Description : Fabrication et montage d'une coque de bassin en acier inoxydable, dimensions 25 x 10 mètres.

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires. Le début des travaux est de 25 jours ouvrables à débiter pour fin juillet 2017.

Conditions de participation :

Effectif minimum en personnel requis : 15 personnes.

Chiffre d'affaires annuel minimum requis : EUR 600.000.

Nombre de références : 3.

Conditions d'obtention du dossier de soumission :

 Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des offres : Les offres portant l'inscription « Soumission pour les travaux de construction d'un bassin en inox à exécuter dans l'intérêt du Centre national sportif et culturel d'Coque » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

 Date de publication de l'avis 1601658 sur www.marches-publics.lu : 19/12/2016